

Ijevan en suspens

Portraits multiples d'une ville-seuil

Professeur : Bruno Marchand
Maître EPFL : Patrick Giromini
Directeur pédagogique : Nicola Braghieri

« Le pain est meilleur en Géorgie »

Disaient certains touristes qui mettaient les pieds pour la première fois en contrée transcaucasienne.

De nos jours, franchir les frontières de ce monde n'est plus un problème. L'Homme contemporain voyage, s'aventure, fuit. Le monde est à sa portée. Le touriste tendance évite l'Europe, maintes fois visitée et revue. Les pèlerins contemporains ont dans leur ligne de mire ces régions dont le nom est à peine prononçable – et prononcé –.

Le pèlerin de notre siècle ne planifie plus de longues expéditions dans un même pays ; à notre époque, la course au nombre de frontières traversées est lancée. Un billet aller pour Tbilissi et retour depuis Erevan, ou l'inverse. Le Caucase est perçu comme une entité.

Dans un sens comme dans l'autre, le pèlerin empruntera la via M4. Seule la nécessité de descendre de sa voiture pour franchir la frontière lui rappelle cette transition. Dans un premier temps, les paysages ne diffèrent que très peu de chaque côté de cette délimitation. La réminiscence de l'alphabet cyrillique persistant sur la signalétique assure une continuité. Le nom des villes est constamment doublé, par tantôt une version en géorgien, tantôt en arménien. Dans les deux cas, indéchiffrables.

Sur son chemin, le pèlerin traversera *Ijevan*¹. La route transperce cette petite ville d'Arménie en son cœur. Si la via M4 est bloquée, il ne trouvera pas d'échappatoire. L'accès est unique.

Ijevan est le reflet de nombreuses villes qui se sont développées sous l'hégémonie soviétique à des fins économiques. Elle est également connue pour sa fonction de ville d'accueil et d'escale depuis le 18^e siècle. Aujourd'hui, Ijevan semble en suspens. De loin, on aperçoit de grands édifices gris ancrés dans le sol. Pas une voiture. Pas un bruit. Pas un mouvement. Et pourtant, la fumée ne cesse de s'échapper de l'usine aux façades rongées par le temps.

Sa fonction de ville hospitalière s'accroît année après année avec l'essor du tourisme, mais son rôle de centre industriel s'est dégradé suite au démantèlement de l'Union soviétique. Ijevan est une ville de *passage*, on s'y arrête car on doit s'y arrêter. Marchands, pèlerins, touristes ; tout visiteur de la région y passe, quelles qu'en soient ses raisons.

Norberg-Schulz rapproche la notion d'*habiter* un lieu avec celle d'habiter de manière éphémère. *To dwell*, en anglais, dérive du terme *dvelja* du nordique ancien, signifiant *s'attarder*, ou rester.² De la même manière, Heidegger met en relation le verbe allemand *wohnen* (habiter) avec *sich aufhalten* (s'arrêter)³. Cette ville devient, pour une durée variable, habitée par ses visiteurs. Cet énoncé propose de *s'attarder* sur un lieu au caractère singulier, qu'il s'agira de démontrer.

1 Se prononce «Idjévane»

2 Christian Norberg-Schulz et Odile Seyler, *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*, Sprimont, Mardaga, 1997, p. 22.

3 *Ibidem*.



GÉORGIE

ARMÉNIE

TURQUIE

0 100 km



RUSSIE

AZERBAÏDJAN

IRAN

Avant-propos

Constats

Flux croisés

À l'heure actuelle, par sa situation enclavée entre la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Iran et la Turquie, l'Arménie reste un axe de passage Nord-Sud majeur de Transcaucasie¹.

Dans le cadre de cette recherche, une attention majeure est portée sur la région Nord-Est, appelée Tavush.² Elle reflète au mieux la situation enclavée de l'Arménie, bordée par la Géorgie au Nord, par l'Azerbaïdjan à l'Est, ainsi que par ses montagnes au Sud qui l'isolent du reste du pays. La situation politique actuelle de cette région du Caucase voit la frontière arméno-azérie condamnée depuis 1989.

Cette région, dont le centre administratif et économique est la ville d'Ijevan, est représentative du phénomène de flux croisé qui touche l'Arménie de nos jours. Les habitants quittent leur terre natale en raison notamment d'un manque considérable d'opportunités de travail, tandis que, en parallèle, le tourisme ne cesse de s'y développer, attirant alors de nombreux habitants à durée variable. La région est l'une des plus courtisées du pays, pour ses monastères historiques, divers sites archéologiques et ses forêts épaisses.

1 Région comprenant la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie

2 Se prononce «Tavouche»

Précisions

«*Toute histoire reflète nécessairement un point de vue, celui d'une époque et celui d'un auteur*».¹ Celle qui est narrée ici est indissociable de ma perception personnelle du lieu, mais tâchera de s'en détacher par instance pour constituer un récit cohérent.

Mes souvenirs d'été se sont forgés dans ce pays, ce n'est cependant qu'en 2017 que je me suis moi-même *attardée* à Ijevan. Dans le cadre d'un voyage humanitaire dans un village voisin, il nous fallait séjourner dans un lieu, et Ijevan se trouvait être l'unique ville à proximité. Son caractère particulier m'a alors interpellée. S'attarder dans un lieu, non pour ses propres qualités, mais pour ses attractions avoisinantes.

L'Arménie est connue principalement pour son patrimoine religieux, et, de manière plus actuelle, pour ses conflits géopolitiques que nous tâcherons d'évoquer ici dans la mesure où ils sont pertinents pour notre enquête.

En raison du passé politique complexe de la région, et de ce fait d'un manque de ressources accessibles, les faits historiques ont été complétés par de riches entretiens avec divers professionnels (urbanistes, ethnologues, historiens), mais également avec des habitants locaux. De ce fait, je me permets de préciser la marge interprétative de cet énoncé. Ce travail a été nourri par divers propos recueillis lors de mes deux voyages sur place en juillet et octobre 2019.

Au travers des documents qui suivront, le Nord sera toujours orienté vers le haut pour une cohésion analytique et graphique. Les traductions des noms arméniens ont été effectuées personnellement.

1 Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique, l'Arménie*, Paris, Ramsay, 1990, p. 9.

«Une conscience de la boue et des royaumes sédimentaires s'avère nécessaire si l'on veut comprendre le paysage tel qu'il est.»¹

«J'ai toujours un rêve de grande architecture civile ; non la concordance des discordes, mais la ville qui est belle en raison de la richesse et de la variété qu'elle contient. Je crois en la ville du futur pour cette raison. C'est le lieu où les fragments de quelque chose autrefois brisés sont recomposés.»²

1 Robert Smithson

2 Aldo Rossi, *L'Architecture de la ville*, Gollion, Infolio, 2001, p. 110.

Prologue	19
----------	----

ACTE I - La genèse	31
---------------------------	-----------

Karavansara	34
L'épopée des marchands	36
Ville-bâtiment	42
Les premiers hôtels	44
Prémices d'une russification	46
Les maisons anonymes	50

Ijevan en latence

ACTE II - Ville bipolaire	71
----------------------------------	-----------

Changement de paradigme	74
Infrastructures	78
Pôle industriel	84
Pôle touristique	98

Ijevan se perd

ACTE III - Ville-fragment	141
----------------------------------	------------

Enquête urbaine	148
Scènes urbaines	154
Ouverture	185
Flux croisés	166

Contes contemporains

Epilogue	191
----------	-----

										Lénine		
PÉRIODE												
TERRITOIRE			1877-1878 : Guerre russo-ottomane				1915 : Génocide des Arméniens		1922 : Début de l'URSS		1929 : Début de collectivisation d terres	
1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920		1930			
RÉGION		1872 : Instauration de la route reliant Tbilissi à Erevan passant par Karavansara et Sevan					1918-20 : République démocratique d'Arménie		1922 : Inclusion de l'Arménie dans la fédération des républiques transcaucasiennes		1929 : Ré- sov	
		◀ 1780: Genèse de Karavansara		ACTE I						Ijevan en lat		
VILLE		1868 : Karavansara est intégrée au gouvernement d'Elizabetpol					1919: Karavansara devient Ijevan					

Le récit d'Ijevan se structure en trois actes. Un changement d'acte, au sens théâtral, désigne un saut temporel et de décor. Les trois *portraits* de la ville se réfèrent à trois *moments* de développement clefs selon sa fonction de ville-seuil. Le décor est ce qui donne le contexte d'une pièce, d'une action. Dans le cadre de cet énoncé, celui-ci n'est autre que l'architecture ainsi que les signes qui composent la ville.

Le premier acte (de 1780 à 1922) cherche à reconstituer la genèse de la ville, originellement dénommée *Karavansara*. Ce portrait se conclut lorsque l'Arménie rejoint le bloc soviétique.

PÉRIODE SOVIÉTIQUE						INDÉPENDANCE				
Staline		Khrouchtchev		Brejnev		Gorbachev	Ter-Petrosian	Kotcharian	S. Sarkissian	
: Début de la tivation des		1954 : Lancement du plus grand plan d'urbanisme de l'époque soviétique		1970 : Réseau ferrovier Baku - Ijevan		1985 : Mise en place de la Perestroïka	1991 : Fin officielle de l'URSS		A. Sarkissian	
1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2020		
énie es uca-	1936: République socialiste soviétique d'Arménie			1970 : Grandes fluctuations migratoires en Transcaucasie	1988 : Séisme 1989 : blocus économique exercé par l'Azerbaïdjan		1991 : Indépendance de l'Arménie	2018 : Révolution de Velours en Arménie		
Ijevan en latence		ACTE II		Ijevan se perd		ACTE III				
	1950 : Début de l'essor industriel	1961 : Ijevan prend le statut de ville		1969 : Construction de l'Hôtel Ijevan	1988-89 : Date estimée du plan en suspens		1990 : Adoption de la loi sur la propriété	1991 : Développement d'Ijevan sans aucun plan soumis à approbation		
	1950 : Premier hôtel, à 2 étages	1964 : Ouverture de l'usine de tapis					1991 : Privatisation des entreprises			

Le second acte (de 1950 à 1988) porte sur l'affirmation de la ville sous l'URSS, connue alors sous le nom d'*Ijevan*, au travers de deux facettes : industrie et tourisme. L'acte final propose une lecture du visage actuel de la ville confrontée aux ambitions inachevées soviétiques, ainsi qu'une ouverture sur le contexte actuel.

Puisque tout changement d'époque ne s'opère jamais de manière radicale, des périodes sont déterminées, ponctuant la transition d'un acte à un autre par des interludes contextuels.

Repères géographiques

Aghtsev - Աղսեւ : Rivière de la région du Tavush continuant sur le territoire azéri et se déversant dans la mer Caspienne. Ijevan est située au coeur de la vallée de l'Aghtsev.

Ijevan - Իջևան : Ville d'Arménie et capitale de la région du Tavush.

Dilijan - Դիլիջան : Ville d'Arménie située dans la région du Tavush.

Tavush - Տավուշ : L'une des dix régions de l'Arménie. Ces unités administratives sont aussi appelées *marz*. Le Tavush est situé au nord-est du Caucase. Il est bordé au nord par la Géorgie et au nord-est par l'Azerbaïdjan.

Via M4 - Մ4 Ճանապարհ : Autoroute principale de l'Arménie conçue sous l'hégémonie soviétique pour relier le pays à l'Azerbaïdjan et la Géorgie, actuellement interrompue.

Erevan- Երևան : Capitale de l'Arménie.

Tbilissi - Թբիլիսի : Capitale de la Géorgie.

Transcaucasie - Հարավային Կովկաս : Région géographique du Caucase du Sud comprenant la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Caucase - Կովկաս : Chaîne de montagnes, limite conventionnelle entre l'Europe et l'Asie, bordant, au Sud la Russie, et s'étendant entre la mer Noire et la mer Caspienne. (Dictionnaire Larousse)

Diaspora - Սփյոռք : Dispersion d'un peuple, d'une ethnie à travers le monde. (Dictionnaire Larousse) Un arménien sur trois vit actuellement sur le territoire arménien.

Prologue

L'axe est-ouest

À cheval entre l'Occident et l'Orient, au carrefour des plus grandes civilisations, l'Arménie a toujours été terre d'échange, de passage et d'accueil. Au cours de l'histoire, son territoire fut constamment disputé par les plus grands empires, passant sous la main tantôt des Grecs, Assyriens, Seldjoukides, Mongoles ou Perses ; puis de l'URSS, avant de trouver son indépendance en 1991.¹ La construction du territoire arménien est marquée par cette multitude d'influences culturelles.

Depuis l'Antiquité, la route caravanière liant Constantinople à l'Extrême-Orient transperce l'Arménie et la Perse. L'Arménie devint décisive pour les royaumes respectifs, se trouvant être un lieu stratégique sur les fameuses routes de la Soie, réseau commercial reliant l'Europe à l'Asie.²

La force économique du pays fut pendant longtemps fondée sur le nomadisme de ses marchands. De l'Anatolie à Ispahan, les flux commerciaux étaient principalement d'est en ouest.³ Les villes majeures du territoire arménien se trouvent sur cet itinéraire. Erevan, capitale actuelle de l'Arménie, et Gyumri, ancienne capitale (historiquement appelée Alexandropol) se sont développées comme ville-escale pour répondre à ces flux.



1 Jean-Pierre Alem, *L'Arménie*, Vendôme, Presses Universitaires de France, 1962.

2 Annie et Jean-Pierre Mahé, *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, Paris, Gallimard, 2005.

3 *Ibidem*.

L'axe nord-sud

Dès l'époque médiévale, cet axe devient un enjeu commercial reliant le monde arabo-persan aux pays du Caucase.¹ Il s'affirme à partir du régime tsariste et d'autant plus sous l'hégémonie soviétique, où l'Arménie constituera la pointe sud-ouest de ce grand pays.

Le XX^e siècle fut pour l'Arménie une période décisive. À la fin du XIX^e siècle, le territoire arménien s'étend sur plusieurs empires : russe, perse et principalement ottoman.² Le génocide des Arméniens perpétré par le gouvernement ottoman fait environ 1'500'000 de victimes entre 1915 et 1916. La fuite des rescapés engendre la formation de la diaspora arménienne, et une partie des Arméniens ottomans se réfugient en Arménie, alors sous la souveraineté de l'Empire russe. Après une courte période d'indépendance de 1918 à 1920, l'Arménie intègre l'Union soviétique. Le démantèlement de l'URSS en 1991 engendre un grand nombre de conflits géopolitiques. La force du tracé des frontières de Staline est encore sujette à discussions de nos jours avec l'Azerbaïdjan. À l'heure actuelle, les frontières arméniennes se voient fermées aussi bien à l'Ouest, avec la Turquie, qu'à l'Est, avec l'Azerbaïdjan. L'enclave arménienne s'intensifie, donnant alors davantage de valeur à l'axe nord-sud liant l'Iran et la Géorgie, et passant par Ijevan.

« Les frontières, pour moi, c'est des soldats qui se tirent dessus. La première fois que j'ai passé une frontière, c'était un événement. Ce n'est pas comme chez vous, j'imagine. »³



1 Dominique Auzias, *Arménie: 2016-2017*, Paris, Nouv. éd. de l'Université, 2015.

2 Annie et Jean-Pierre Mahé, *L'Arménie à l'épreuve des siècles, op. cit.*

3 Anzhelika Gyulumyan, habitante de Erevan, octobre 2019



L'enclave arménienne

0 100 km
└────────┘



L'enclave suisse

0 100 km

« Les pays sont séparés les uns des autres par des frontières. Passer une frontière est toujours quelque chose d'un peu émouvant : une limite imaginaire, matérialisée par une barrière de bois qui d'ailleurs n'est jamais vraiment sur la ligne qu'elle est censée représenter, mais quelques dizaines ou quelques centaines de mètres en deçà ou au-delà, suffit pour tout changer, et jusqu'au paysage même : c'est le même air, c'est la même terre, mais la route n'est plus tout à fait la même, la graphie des panneaux routiers change, les boulangeries ne ressemblent plus tout à fait à ce que nous appelions, un instant avant, boulangerie, les pains n'ont plus la même forme, ce ne sont plus les mêmes emballages de cigarettes qui traînent par terre... »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*

Itinérance

PÉRÉGRINATION : [n.f]

Voyage, trajet complexe d'un lieu à un autre.¹

L'Arménie est le pays des paradoxes. La situation économique précaire depuis son indépendance proclamée en 1991 pousse ses habitants à fuir, la plupart du temps en Russie, où les opportunités de travail sont meilleures. À l'inverse, le tourisme ne cesse de se développer.

En stop, en bus, à pied, à vélo ; le pays est convoité pour ses paysages, sa culture, ses fruits, sa vodka. La diaspora arménienne se plaît à se retrouver *au pays* chaque été, tandis que le touriste aime s'y perdre dans ses vallées.

Pérégriner en Arménie fait l'objet d'une simple décision. *Au nord*, pour sa verdure, jusqu'à atteindre la Géorgie ; ou *au sud*, pour ses vallées couleur azymes², et pour poursuivre en Iran. C'est sur l'itinéraire Nord que cet énoncé nous emmènera.

1 Larousse, [En ligne] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9r%C3%A9grination/59473> (Page consultée le 14 octobre 2019)

2 « Tout autour, la vue manque de sel. Tu guettes les formes et les couleurs – et tout est pain azyme. Voilà l'Arménie. », Ossip Mandelstam, *Arménie : Voyage en Arménie et Poèmes*, Paris, La Barque, 2015, p. 30.







PAYS **Arménie**
Capitale : Erevan
Superficie : 29 743 km²
Population : 3 038 217 hab.

MARZ **Tavush**
Capitale : Ijevan
Superficie : 2 704 km²
Population : 128 609 hab.

VILLE **Ijevan**
Région : Tavush
Superficie : 5 km²
Population : 21 081 hab.

Ijevan, ville-seuil



SEUIL : [n.m]

1. Lieu d'altitude intermédiaire entre des régions de reliefs contrastés, qui sert souvent à la fois de ligne de partage des eaux entre des régions de hauteurs et de passage entre des régions déprimées.¹

2. Limite, point, moment au-delà desquels commence un état, se manifeste un phénomène.²

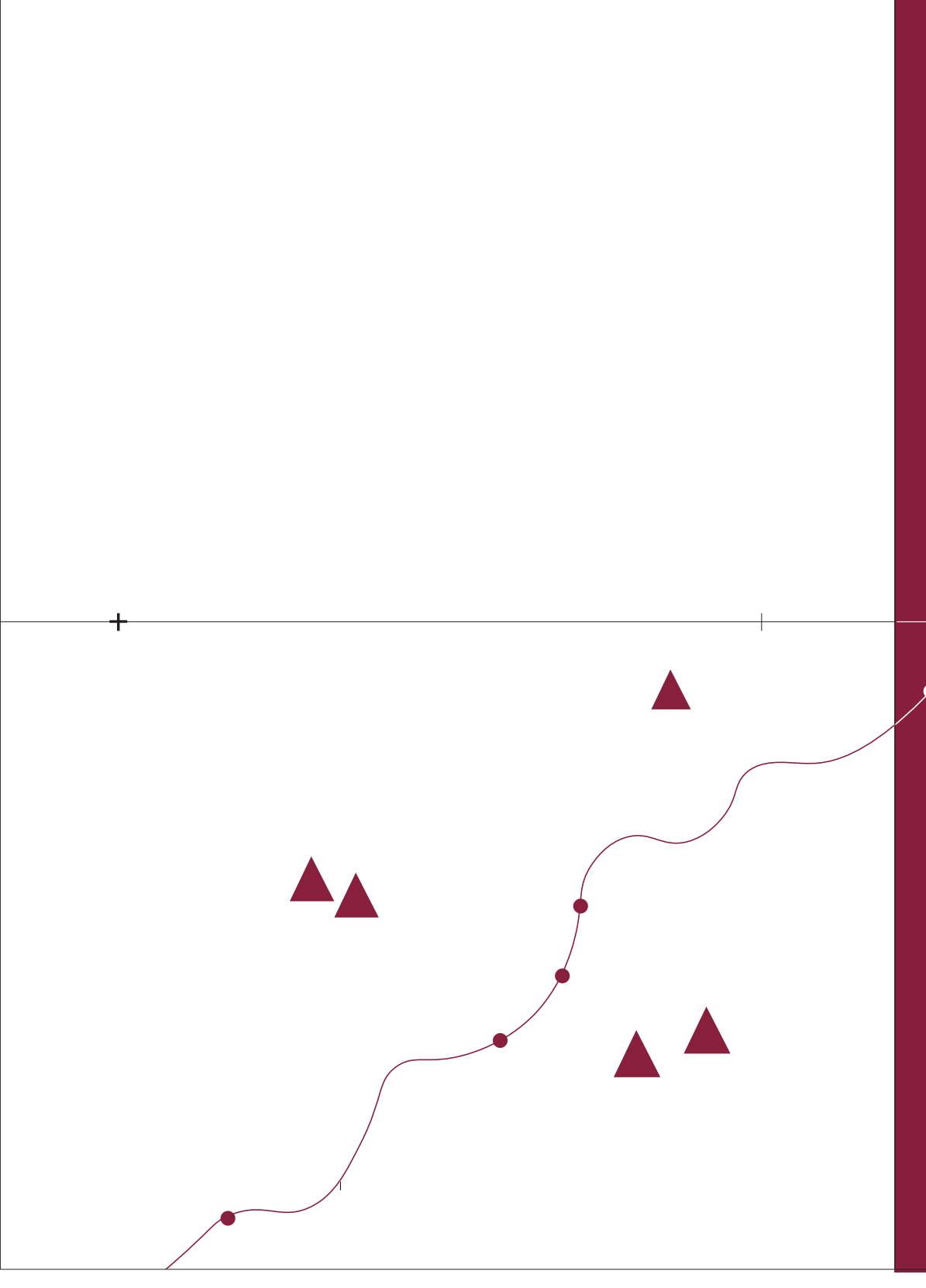
Ijevan, de son ancien nom *Karavansara*, se trouve au coeur de la région du Tavush, à 232 kilomètres de Tbilissi, et à 130 kilomètres d'Erevan. Depuis la capitale arménienne, les pèrgrins contemporains favoriseront le stop, ou le bus local connu sous le nom de marshrutka, mais tous emprunteront le même chemin.

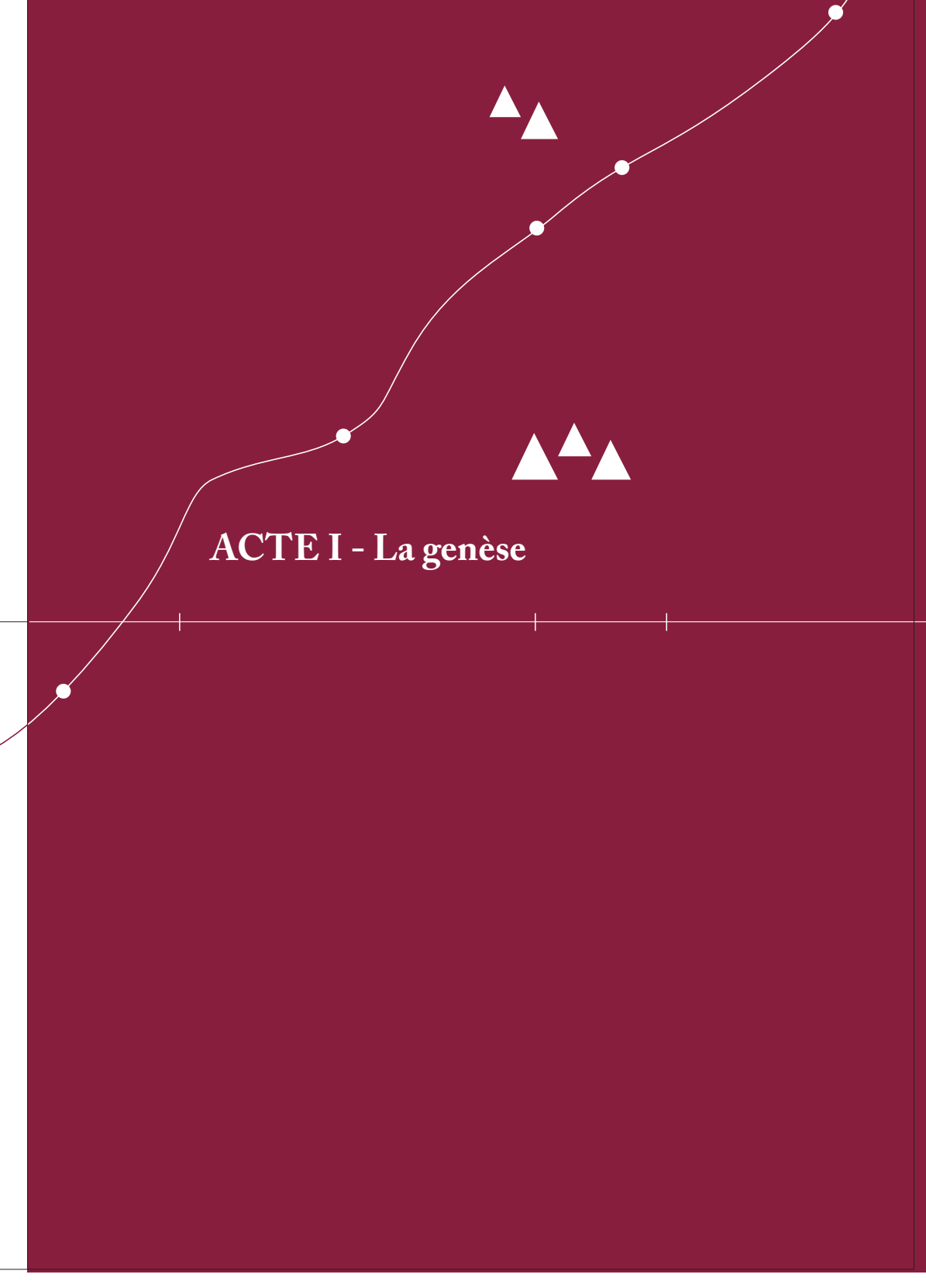
«Pour relier entre elles les surfaces délimitées, ou pour établir dans une terre neuve et vierge un lien -une sorte de fil d'Ariane- entre point d'arrivée et point de départ, l'homme préfère à la possibilité de se déplacer, sans jamais répéter les mêmes itinéraires, l'alternative qui consiste à établir des parcours fixes.»³

1 Dictionnaire Larousse

2 *Ibidem.*

3 Andrea Felicioni, « Les constructions du territoire », dans Sébastien Marot (dir.), *Le Visiteur : ville, paysage, territoire, architecture*, Paris, Société Française, 1997. p. 42.

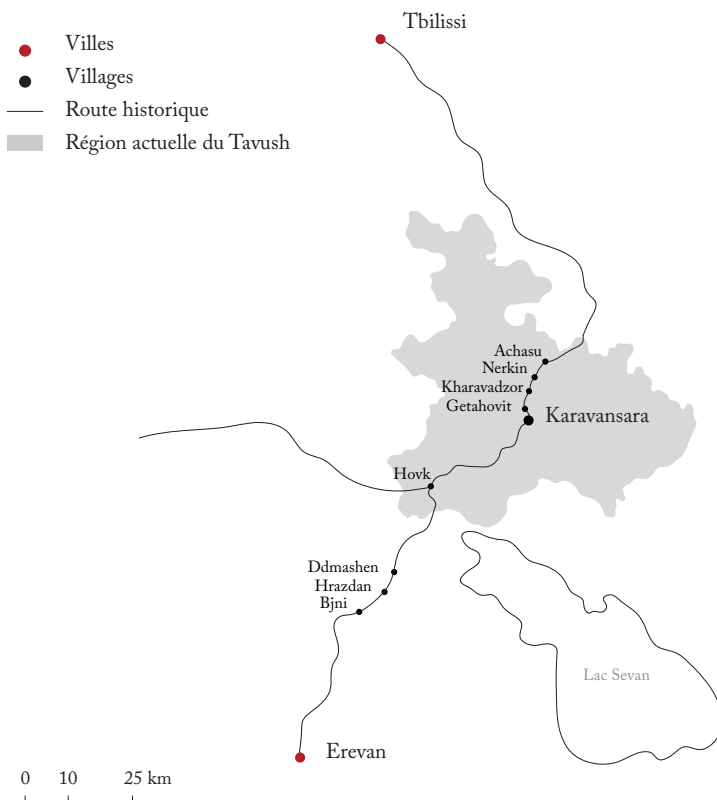




Tantôt assyrienne, tantôt grecque, tantôt romaine ; mais le territoire oriental de l'Arménie était perse lorsqu'Ijevan a vu le jour. La reconstitution de l'histoire du lieu débute par une approche au coeur même de la ville, nous sommes au XVIII^e siècle, et Ijevan n'est alors qu'un simple village portant le nom de *Karavansara*.

Karavansara

C'est aux alentours de 1780 qu'est fondé Karavansara, nom que le village gardera jusqu'en 1919.¹ L'influence perse est ressentie au travers de l'étymologie du mot, provenant du persan *Kâr-vânsarâ*, soit «caravansérail» en français. La locution persane *Sarai* signifie «maison». «Karavansara» signifie également «auberge» en arménien. L'essence même du village est issue de son caractère de pôle hospitalier. La région comptait multiples refuges faisant office de caravansérails pour les marchands et voyageurs du Caucase du Nord et de Syrie historique. Le village se situe au cœur du territoire appelé Petit Caucase². Enclavé par ses montagnes, il se développe à la confluence de deux rivières, l'Aghtsev³ et l'Ourt, se déversant dans la mer Caspienne. Ses fondateurs, faisant partie de la forte vague d'émigration de la fin du XVIII^e siècle, sont originaires de deux villages de la région du Kharabagh : Gyulistan et Martakert.⁴



1 Ruben Simonyan, *IJEVAN*, Erevan, AHA Polygraph, 2018.

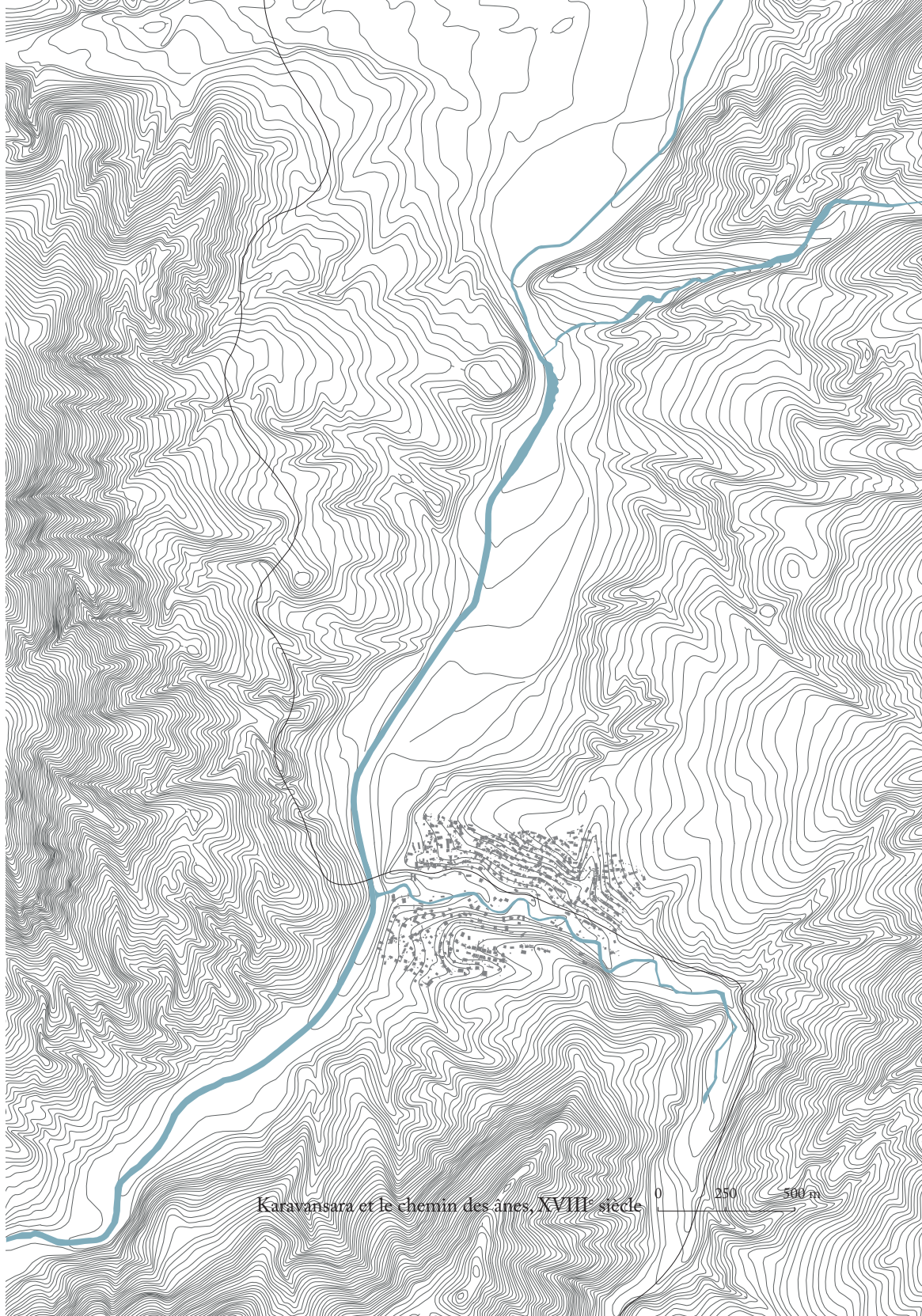
2 Également appelé Transcaucasie, ou Caucase du Sud

3 Se prononce «Artsève»

4 Entretien avec Ruben Simonyan, historien, octobre 2019

Karavansara et le chemin des ânes, XVIII^e siècle

0 250 500 m



L'épopée des marchands

La genèse de Karavansara en tant que ville-escale nécessite de se référer au nomadisme des marchands de l'Arménie persane et d'étudier leur réseau à une plus large échelle.

Au XVII^e siècle, les négoces arméniens et colonies marchandes s'affirment sur tout le réseau caravanier. Au sein du Royaume de Perse, des Arméniens du nord sont déportés par le Chah Abbas Ier en 1604.¹ Les 4000 survivants, secourus par des moines portugais, sont à l'origine d'un très réputé faubourg arménien situé près d'Ispahan, connu aujourd'hui encore sous le nom de *La Nouvelle-Djolfa*.² Le faubourg s'impose dès lors comme un pôle majeur pour le commerce perse.³ Des compagnies de négociants arméniens sont fondées, dénommées «Liakatar»⁴. Elles sont en général constituées de membres d'une même famille, et dirigées par l'aîné. Les marchands de La Nouvelle-Djolfa sont connus sous le nom de *Khodjas*. Leurs expéditions constitueront un réseau international s'immisçant dans toute l'Europe.⁵

Au cours du XVII et XVIII^e siècle, la région du Caucase constitue un intérêt stratégique pour la politique d'expansion de l'empire russe. L'objectif est clair, transgresser les frontières naturelles pour relier le grand pays, et encourager les commerçants arméniens à emprunter leurs voies commerciales à défaut des voies ottomanes. Les tensions entre les empires grandissent, des mesures sont mises en place pour persuader les khodjas d'emprunter les voies du Nord à défaut des voies de l'Ouest pour rejoindre l'Europe, telles que des baisses de taxation et divers privilèges à leur égard.⁶ En 1667, un accord est passé entre les Perses et le tsar de Russie autorisant les marchands arméniens à emprunter les routes de l'Empire russe. La vallée de l'Aghtsev devient alors un axe de passage majeur pour le commerce.

Par voie terrestre, Karavansara s'affirme comme charnière entre les Empires dans le Caucase du Sud pour relier notamment Erevan à Shamakhi ; ancien pôle majeur situé sur les routes de la Soie, actuellement en Azerbaïdjan. Les montagnes du Caucase franchies, les khodjas longeaient alors le littoral de la mer Caspienne et les rives de la Volga, pour ensuite rejoindre Moscou et Saint-Pétersbourg avant d'atteindre les plus grands ports d'Europe.

1 Annie et Jean-Pierre Mahé, *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, op. cit., p. 83.

2 La Nouvelle-Djolfa porte ce nom en mémoire de la ville de Djoulfa, provenance des Arméniens déportés par le Chah.

3 Chouchanik Khatchikian, « Les livres de comptes des négociants arméniens des XVII^e et XVIII^e siècles », dans Raymond H. Kévorkian (dir.), *Arménie entre Orient et Occident: trois mille ans de civilisation*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1996, p. 153.

4 Raymond H. Kévorkian, *Arménie entre Orient et Occident: trois mille ans de civilisation*, op. cit., p. 149.

5 Annie et Jean-Pierre Mahé, *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, op. cit., p. 82.

6 Chouchanik Khatchikian, « Les livres de comptes des négociants arméniens des XVII^e et XVIII^e siècles », dans Raymond H. Kévorkian (dir.), *Arménie entre Orient et Occident: trois mille ans de civilisation*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1996, p. 153.





● Villes

● Villes abritant les principales colonies marchandes arméniennes occidentales au XVII^e siècle



Mer de Barents

Mer Blanche

Arkhangelsk

EMPIRE

Saint - Pétersbourg

Narva

Novgorod

Iaroslav

Vladimir

Moscou

Smolensk

Kazan

Simbirska

Samara

Saratov

RUSSIE

ROYAUME
DE
OLOGNE

Cracovie

Lvov

EMPIRE OTTOMAN

Caffa

Constantinople

Mer Noire

Erzindjan

Césarée

Malatia

Aintab

Alexandrette

Alep

Ourfa

Mossoul

Erzeroum

Dyarbékir

Ardjèche

Tabariz

Ourmia

Rachd

Chamakli

Erevan

Derbend

Asthrakan

Asthrakan

Derbend

Chamakli

Tabariz

Ourmia

Rachd

Erevan

Derbend

Asthrakan

Mer Caspienne

ROYAUME DE PERSE

VII^e siècle

0 400 km





Gyulistan

Martakert

0 50 km

Ville-bâtiment

Caravansérail : [n.m]

En Orient, abri pour les voyageurs, hôtellerie où s'arrêtent les caravanes.¹

Karavansara peut alors se lire comme un bâtiment-ville, ou une ville-bâtiment. Un lieu de halte pour les itinérants, une forme de *non-lieu* du XVII^e siècle au sens de Marc Augé : un espace que le passant ne s'approprie pas.² Ou encore, une ville-hôtel.

Au travers de la cartographie historique, il est commun de représenter les villes et lieux de passage par l'image d'un bâtiment unique. Le plus ancien document attestant l'existence d'une «feuille de route» est la Tabula Peutingeriana, dont la copie restante date du XI^e siècle. Cette carte retrace les villes-étapes du cursus publicus, le service de poste de l'Empire romain. Son réseau fonctionnait par l'instauration d'une série de gîte-étapes ainsi que de postes de relais situés le long des voies entre les cités. Les villes y sont représentées de manière abstraite par un bâtiment, et les routes les connectant par des tracés rectilignes rouges.³

1 *Larousse*, [En ligne], <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caravansérail/13112?q=caravansérail#12951> (Page consultée le 8 septembre 2019)

2 «Ce qui est un lieu pour certains peut-être un non-lieu pour d'autres et inversement. Un aéroport, par exemple, n'a pas le même statut aux yeux du passager qui le traverse et aux yeux de celui qui y travaille tous les jours.» Marc Augé, «Non-Lieux», *Da-Informations* 153, Conférence du 26 janvier 1994.

3 Rouben Galichian, «The Islamic Roads Maps», *Echo of Islam*, Teheran, No. 219, 2009, p. 22-27, p. 1-2.



Fragment de la Tabula Peutingeriana

Les premiers hôtels

Les premiers refuges de Karavansara possèdent un étage unique, sont construits de pierre et de terre, et la distribution spatiale type s'articule en une suite de trois pièces linéaires reliées à un enclos extérieur. Le refuge est à la fois pour les hommes et pour leurs moyens de locomotion: ânes, mulets, ou chevaux pour les plus nobles. La première pièce accueille les animaux, et les deux autres les voyageurs. Un système de chauffage est intégré au mur.¹

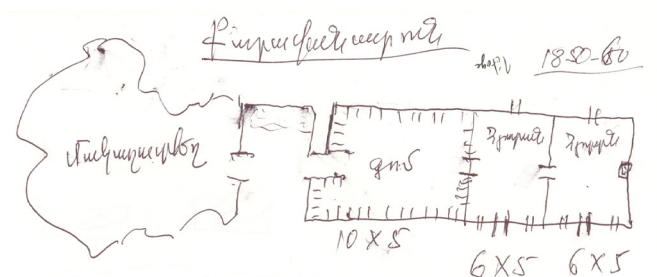
L'économie de la région se base sur des échanges matériels entre les diverses civilisations qui traversèrent le village. La région boisée se montre propice au développement du travail du bois, technique encore en vigueur de nos jours. Des portes d'églises sculptées aux objets du quotidien, les produits du Caucase du Sud ont voyagé au travers du monde au même rythme que les khodjas.

Depuis l'ère médiévale, l'industrie du tissage est l'un des métiers les plus développés. La broderie occupait une place particulière dans les mœurs. Des artisans indépendants ou des ateliers étaient créés dans le village. Ceux-ci se situaient généralement au sein même des maisons. Outre des rideaux d'églises brodés, ou des étoffes aux couleurs vives, les tapis ont été pendant longtemps la spécialité des artisans du Caucase du Sud.

Ces pièces, dont Marco Polo relate le soin et la beauté au travers de ses écrits², constituent un élément clef pour le commerce des villes-escales. Souvent venus de loin, il est fort probable que des échanges culturels aient été faits avec les marchands persans, également experts en matière textile. Outre un objet commercial précieux, les objets tissés sont également des marqueurs culturels importants ravivant les intérieurs de chaque habitant, ou servant de cloison mobile pour la détermination des espaces.

1 Entretien avec Ruben Simonyan, historien, Erevan, octobre 2019

2 Marco Polo et Pierre-Yves Badel, *La description du monde*, Paris, Livre de Poche, 1998.

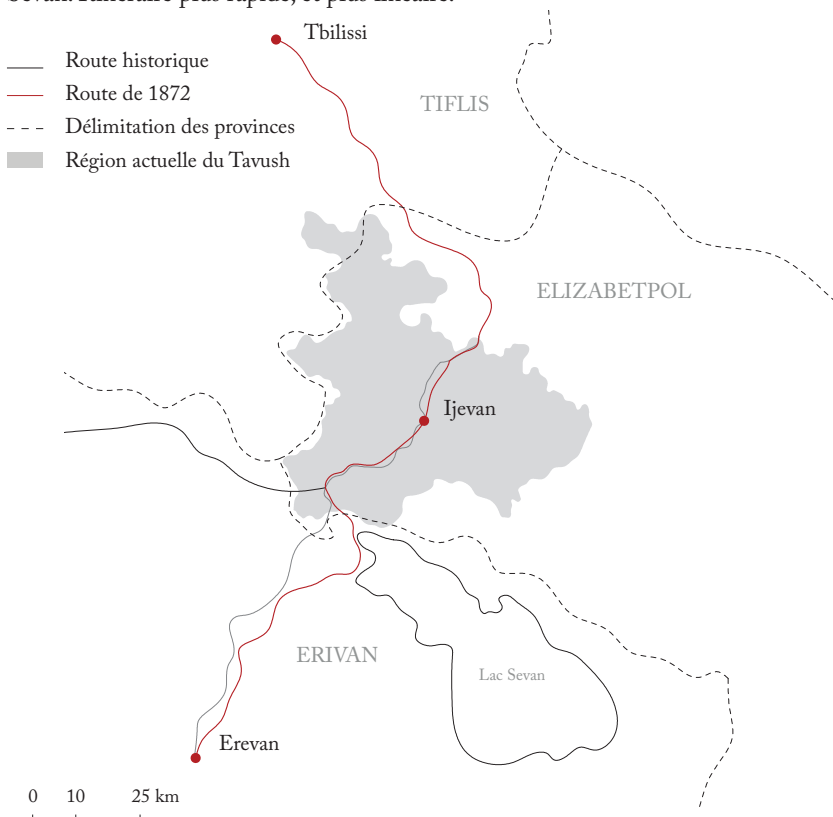


Croquis par Ruben Simonyan, Refuge-type, XIXe siècle

Prémices d'une russification

La dernière guerre russo-persane éclate en 1826. L'an suivant, le général russe Paskiévitich au service de l'armée du tsar s'empare d'Erevan, forçant ainsi la Perse à céder à l'empire russe toute l'Arménie dite «orientale»¹. Le traité de Türkmençay de 1828 officialise cet accord. Le Caucase est alors dans les mains des Russes, qui occuperont à la fin du XIX^e siècle presque tout le territoire arménien.²

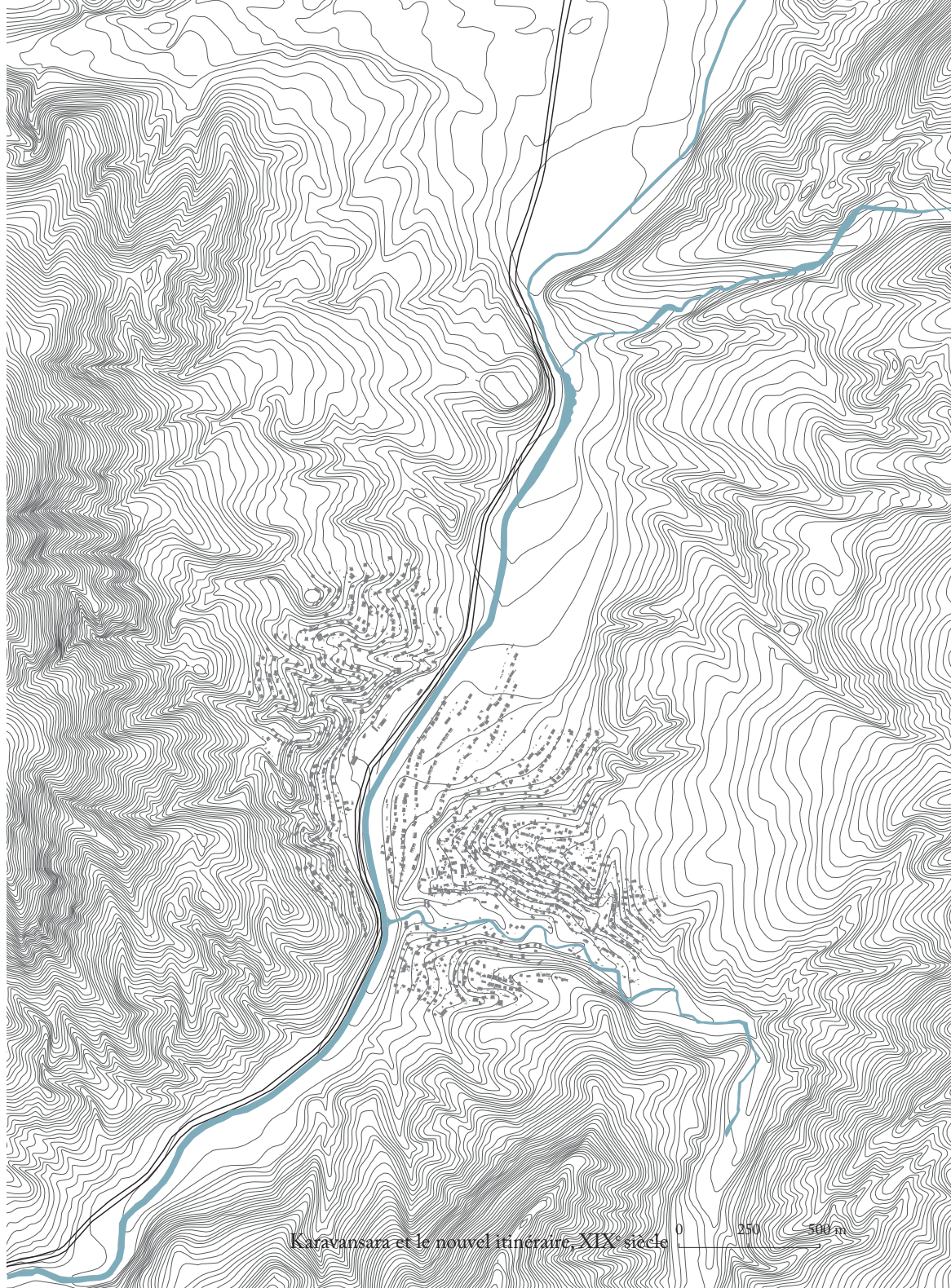
La région dans laquelle baigne Karavansara est alors intégrée au gouvernement d'Elizabetpol en 1868, l'une des composantes de la Vice-Royauté du Caucase³. La position géographique de Karavansara n'est pas sans intérêt pour l'empire. En 1872, un nouvel itinéraire est mis en place. Karavansara est relié à Erevan en longeant le lac Sevan. Itinéraire plus rapide, et plus linéaire.



1 Historiquement, l'on distinguait l'Arménie occidentale (portion de l'Arménie intégrée à l'Empire ottoman) de l'Arménie orientale (territoire arménien de l'Est).

2 Annie et Jean-Pierre Mahé, *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, op. cit., p. 93-94.

3 La Vice-Royauté du Caucase était l'une des provinces de l'Empire russe.



Karavansara et le nouvel itinéraire, XIX^e siècle

0 250 500 m





Les maisons anonymes

Le versant droit de la vallée de Karavansara est couvert par des maisons au caractère rural. Leur architecture peut être assimilée au type *transcaucasien*. Originaire de Russie, ce type a su s'adapter au contexte climatique et géographique du Caucase.¹ Le climat est continental ; les hivers sont rudes et les étés doux. Ce type d'habitation rurale est identifiable aussi bien en Géorgie qu'en Arménie, et s'instaure dans la région durant le XIX^e siècle.

Ces habitations succèdent aux premiers refuges en pierre. Elles se composent de deux niveaux. Lorsqu'elles s'inscrivent dans une pente, seul un étage est perçu du côté rue, et du côté cour deux étages. Les pièces de vie et le balcon prennent appui sur des fondations massives en pierre calcaire locale dite «krakar», d'une épaisseur de 1 archine². Au sous-sol se trouvent en général les pièces de stockage et la cuisine. On y accède depuis un escalier extérieur relié au balcon.

Tout commence par le balcon. Le pérégrin y pénètre du côté de la rue, pour ensuite entrer dans la pièce centrale. Cette pièce principale joue le rôle de salle commune. Une table avec douze chaises s'y trouve en son centre.³ Les chambres à coucher se situent de part et d'autre. «*Les pièces austères possédaient un lit métallique et un caisson⁴ sur lequel était disposé le linge pour les visiteurs.*»⁵ De fins murs en bois en guise de parois. Le chêne recouvre le sol des chambres et s'étend à l'extérieur. Le balcon est un espace vivant, on y fait sécher les fruits, on y invite ses voisins, on le clôt si la famille s'agrandit pour étendre les pièces protégées du vent. Ce type se montre propice à l'hospitalité, les pièces ne sont pas qualifiées spatialement selon leur fonction.

Quel village ne s'est-il pas développé de cette manière ? Ulrich Doepper définit l'architecture vernaculaire comme «propre au lieu ; spontanée, rurale, fonctionnelle, anonyme».⁶ Ce type, que l'on qualifiera d'*anonyme*, prendra son importance tout le long de notre enquête. Cette manière d'habiter la ville est restée dans les moeurs jusqu'à aujourd'hui.

1 Entretien avec Gregory Areshyan, ethnologue, Erevan, octobre 2019

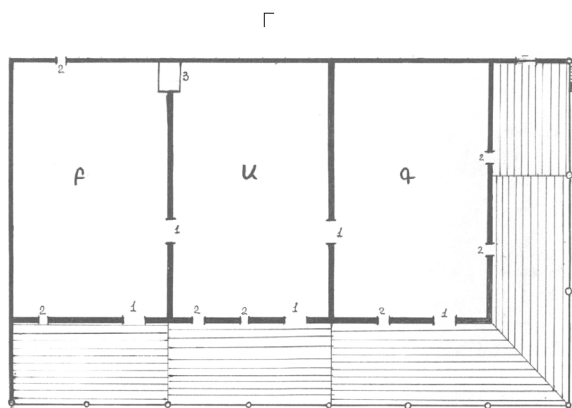
2 Unité de mesure russe dont la trace remonte au XV^e siècle, devenue un standard au XVIII^e siècle sous l'empire russe. Elle correspond à 28 inches, soit 71,12 cm. Cette unité a été abandonnée en 1925 lorsque l'URSS adopte le système métrique, mais est toujours employée à l'oral par les constructeurs. Vladimir A. Belobrov, «Russian system of measures of length», *Academia*, p.2-3, [En ligne], https://www.academia.edu/10103740/Russian_system_of_measures_of_length_brief_description_ (Page consultée le 2 décembre 2019)

3 Ruben Simonyan, *IJEVAN*, op. cit., p. 106-108.

4 Le «Taght», en arménien, est une sorte de caisson servant à la fois de rangement et de lit d'appoint, encore d'usage de nos jours à Ijevan.

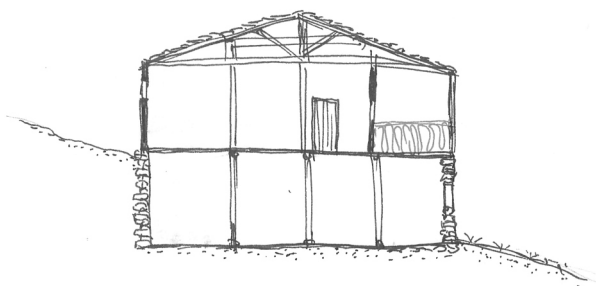
5 Traduction personnelle de l'arménien. Ruben Simonyan, *IJEVAN*, op. cit., p. 108.

6 Ulrich Doepper et Silvio Guindani, *Architecture vernaculaire: territoire, habitat et activités productives*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990.

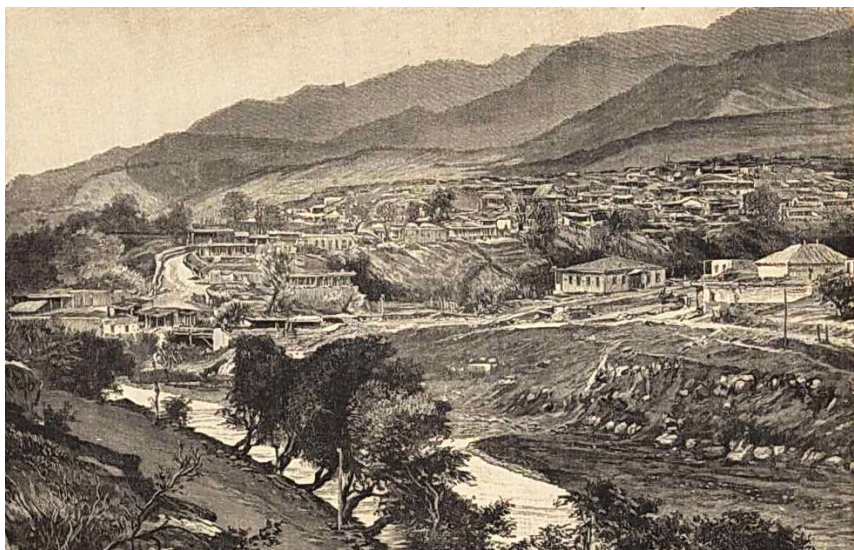


Քարվանսարեցու տան հարակազիծ (19-րդ դարի վերջ)
Պայմանական նշաններ 1-դուռ, 2- լուսամուկ, 3-վանդարան, 4- մուտքի սարիճաններ

L



Maisons type du village de Karavansara, XIX^e siècle



Vue du village de Karavansara, 1893



Festin arménien sur le balcon

Du passage des marchands de l'Arménie persane aux prémices d'une russification sous l'hégémonie tsariste, Karavansara s'affirme comme ville-escale. Son paysage portant la trace des deux empires évoluera radicalement durant le XX^e siècle avec l'arrivée d'un nouveau pouvoir.

De la même manière que ses voisins, la Géorgie et l'Azerbaïdjan, l'Arménie renaît de l'éclatement de l'empire tsariste suite à la révolution de 1917. Elle devient une première fois indépendante en 1918, mais pour une courte durée uniquement. Une mesure qui se reflète dans la nomenclature de ses lieux. Karavansara devient alors *Ijevan*, en 1919, signifiant *auberge* en arménien.¹

L'Arménie intègre l'Union soviétique en 1920.² L'ère stalinienne marque un tournant majeur pour les capitales des républiques soviétiques, qui se développent à une vitesse fulgurante, à la fois démographiquement et de manière urbaine.³ Un grand exode rural marque l'URSS au début du XX^e siècle, nécessitant alors une restructuration du territoire. La mise en oeuvre du premier plan quinquennal de Staline en 1928 plonge la capitale de l'Arménie, Erevan, dans un immense chantier, qui ne trouvera d'ailleurs jamais de fin. L'ère industrielle s'affirme dans le pays, mais ne touchera Ijevan réellement qu'une trentaine d'années plus tard.

1 Collège Dictionnaires Machtotz France, [En ligne] http://www.dictionnaires-machtotz.org/dictionnaires/dictionnaire_amfr.php?motun=իջևան (Consulté le 10 septembre 2019)

2 Annie et Jean-Pierre Mahé, Entre Mustafa Kemal et les bolchéviques, *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, *op. cit.*

3 Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique, l'Arménie*, Paris, Ramsay, 1990.

En 1919, la propriété du sol disparaît en URSS. La spéculation foncière est alors abolie, étant considérée comme l'entrave majeure à une planification urbaine convenable.⁴ Deux décrets de 1918 marquent considérablement la conception des villes futures : «Sur la socialisation de la terre», ainsi que «l'Abrogation du droit à la propriété privée de biens immobiliers dans les villes».⁵

Outre le rapport au sol, l'architecture de l'époque soviétique a durant cinquante ans été génératrice de nombreux projets expérimentaux, générant différentes tendances et conceptions de l'urbanisme, mais ayant toutes un même objectif : aboutir à la «meilleure solution possible»⁶ pour une société nouvelle. Le philosophe Georges Bataille affirme que c'est au travers des compositions architecturales qu'est exprimé le caractère premier de la société.⁷ L'architecture devient, sous l'idéologie soviétique, un vecteur de transformation du pays et une notion directement liée au style de vie ainsi qu'à l'éducation de l'individu. Les architectes et urbanistes ont alors le rôle majeur d'organiser les processus sociaux entre les citoyens dans l'espace, et surtout dans le temps.⁸

4 J.P. Cousin et Yvette Pointoizeau, «L'architecture soviétique», *l'architecture d'aujourd'hui*, n° 147, Décembre 1969 – Janvier 1970, p. 109.

5 Andreï Ikonnikov, *L'Architecture russe de la période soviétique*, Sprimont, Mardaga, 1990, p. 78.

6 *Ibidem*.

7 Georges Bataille, *Architecture, Dictionnaire critique*, Documents, 1929.

8 Alexei Gutnov et al., *The Ideal Communist City*, New York, George Braziller, 1968.

Ijevan en latence



La voiture d'Artashes

Petite, je m'amusais souvent à compter le nombre d'arrêts de bus en ruine que j'apercevais depuis la fenêtre de la voiture. Les trajets depuis la capitale Erevan aux autres villes me paraissaient interminables. Les longues heures passées dans la Lada d'Artashes étaient animées par les vives secousses dues aux routes craquelées, en rythme avec sa musique aux percussions fortement prononcées. Je me réfugiais le regard fixé sur ce paysage aride qui défilait sous mes yeux, ponctué par instance par les silhouettes frugales des églises et par les reliques d'un passé soviétique difficilement effacé. Le temps semble avoir enfoui ces bâtiments, devenus seconde nature. Usines, simples abris, édifices ; de la grande échelle à la plus petite, tous appartiennent à un même langage. Je m'interrogeais souvent sur ce qu'ils contenaient, quelle sorte de gens s'y rendaient, comment étaient-ils habillés. Parfois, il est même difficile de savoir s'ils ont déjà été terminé. C'est comme s'ils avaient toujours été là.

Les vacances de Nazaret

Mon grand-père Nazaret, Arménien ayant grandi à Istanbul, se plaît à nous raconter ses périples en Arménie soviétique. «De nos jours, ce n'était pas aussi simple que pour vous.» C'était en 1983. Le voyage devait se faire en avion. Têtu, il prit la décision de s'y rendre en train.

Il fallait dans un premier temps rejoindre Moscou. Au terme de quatre jours de voyage traversant les pays européens de l'est, il regagna le reste du groupe dans la capitale soviétique, avant de franchir le seuil de l'Arménie. «Les rues respiraient la vie, tout le monde avait du travail, les hommes gagnaient 150 rubli, les femmes 120, et ils payaient 10 rubli par mois pour leur logement.»

Le retour s'avéra chaotique. Pour s'immiscer dans le bloc soviétique, il fallait deux visas, un d'entrée, mais également un de sortie. L'agence de voyage omit de lui procurer le visa de retour, le forçant à s'attarder dans chaque ambassade suisse des capitales soviétiques qu'il traversa.

C'est trois semaines plus tard qu'il regagna le palier de sa maison. Avec la police suisse à ses trousses, suite à ses longues pérégrinations en URSS.

ПРИВѢТ



В



ДЕННИКАНА

(КАНАД)

Р. К. Д.

Le cadran solaire

Encore de nos jours, l'Arménie est facile à décrire ; il y a la capitale Erevan, puis il y a le reste. Et parmi ce reste, il y a de grands villages nommés villes, qui pourtant n'atteignent pas un dixième du développement de la capitale arménienne.





Quel touriste ne s'est-il pas attardé à la place de la République de Erevan ? Ses fontaines ornant son centre se mettent en marche la nuit tombée des soirs d'été. De jour, dès 14h, l'ombre sublime les bâtiments entourant la place. Le rythme et le gigantisme des travées me font écho aux édifices imaginés de De Chirico. De près, on s'y sent tout petit. Il y a encore 12 ans, la place était tenue par une statue de Lénine en son centre. L'ère soviétique appelait sans prétention ses places principales les « Places Lénine ».

Un passant m'a un jour raconté que les pierres de tuf des quatre bâtiments disposés radialement avaient été choisies avec soin pour symboliser la course du soleil. Réminiscences d'un peuple païen. Les pierres s'assombrissent graduellement. Le tuf a été amené des quatre coins du pays pour sublimer les formes inspirées de Ledoux et des plus grands chefs d'œuvre à l'antique italiens.

À la manière d'un repère ; tout le pays semble vivre au rythme de la capitale.

L'Opéra

«Et un soir, on m'emmena à l'Opéra.»

Je me souviens qu'il y avait toujours un fond musical dans le bureau de mon grand-père. Ce jour, là quand je l'ai interrogé sur ses pérégrinations soviétiques, il m'a fait l'éloge de sa soirée à l'Opéra lors de son premier voyage en 1972. Il était surpris d'entendre des chants d'Anatolie et d'Arménie occidentale de sa jeunesse, dans un pays où tout avait l'air tant soviétisé. Il passa 40 jours à Erevan. Lorsqu'un jour il voulut quitter la capitale, on ne lui donna pas l'autorisation. Il n'aura vu que la belle facette du pays. Celle que l'on veut qu'il voie.

74. Prix forfaitaires du service (voyages individuels)

Services par classes :

1. Classe « luxe » —

Chambre individuelle de catégorie supérieure avec salle de bains, trois repas par jour, menu classe « luxe », excursions chaque jour avec guide-interprète, voiture à la disposition du touriste trois heures par jour, transferts en auto à toutes les étapes de l'itinéraire, à l'arrivée et au départ. Tarif par personne et par jour : 31 roubles 50 kopecks ou 35 dollars. Tarif pour deux personnes et par jour : 45 roubles ou 50 dollars.

2. « Business-tour » —

Chambre individuelle avec bain, petit déjeuner menu « première classe », transferts en auto à l'arrivée et au départ. Tarif par personne et par jour : 10 roubles 80 kopecks ou 12 dollars.

Note pour les §§ 73, 74:

Le prix du voyage sur le territoire de l'U.R.S.S., suivant l'itinéraire choisi, ainsi que toutes les modifications du trajet en cours de route sont payables en sus du forfait.

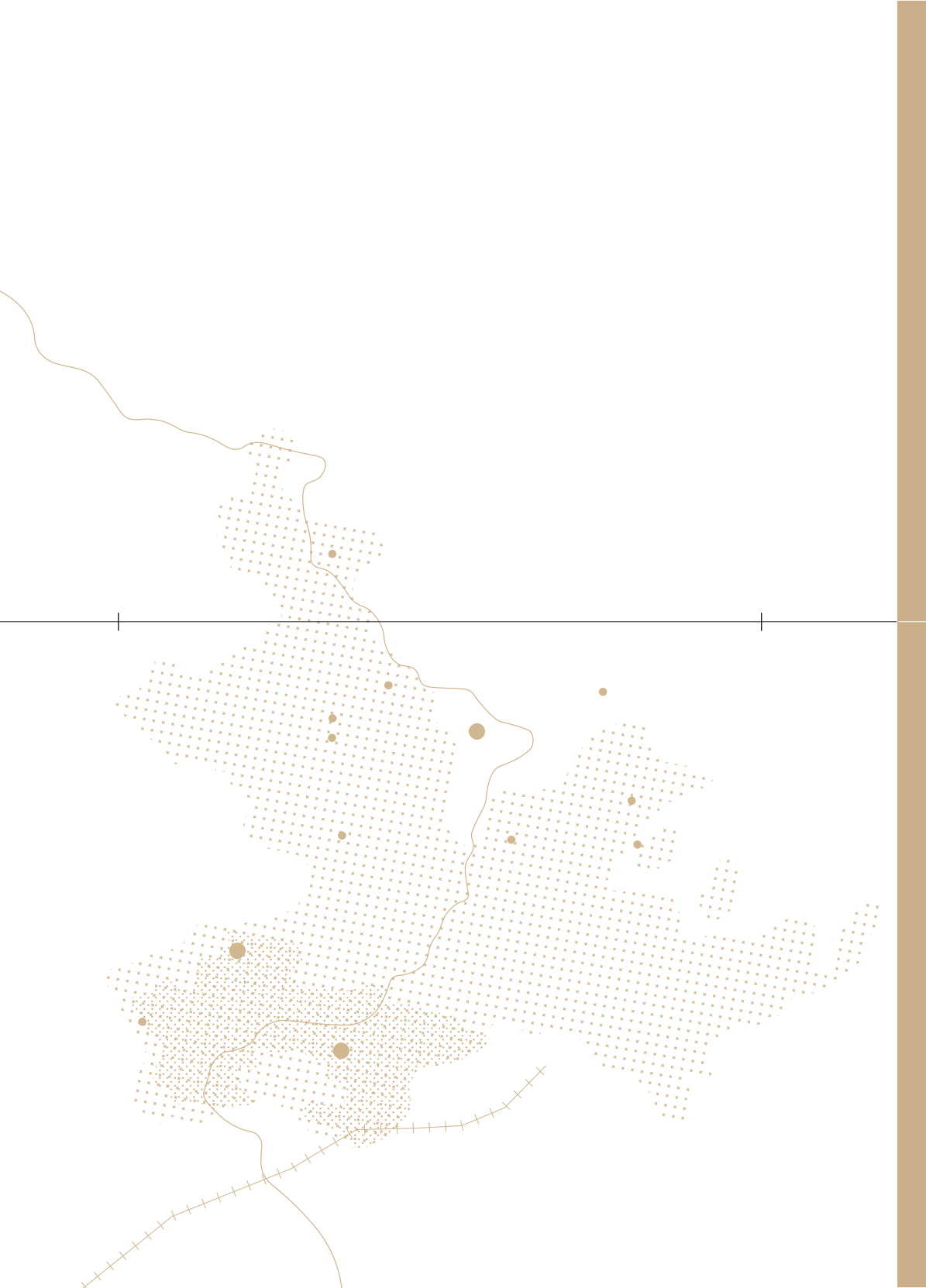


L'U.R.S.S.,
pays
de grand
tourisme

L'attente

Pendant que les immeubles staliniens fleurissent sur le sol de la capitale, ornés des plus belles pierres de tuf lui donnant ainsi son surnom de la ville rose, et que les premiers touristes internationaux se bousculent pour contempler les capitales de ce «nouveau monde» ; les maisons anonymes n'ont cessé de se développer à Ijevan, cette fois-ci de part et d'autre de la rivière. Se faisant face, elles semblent s'être mises au premier rang pour assister à la transformation de leur vallée. Il faudra attendre 1950.





ACTE II - Ville bipolaire



L'architecture stalinienne est celle des monuments classicistes, symbole de prestance et de grandeur. Les fameuses Sept Soeurs subliment l'horizon de Moscou, et dans la capitale arménienne, la pensée stalinienne réside derrière les immeubles néo-classiques de l'architecte en vogue de l'époque, Alexandre Tamanyan. La crise de logement qui ravage l'URSS au milieu du XX^e siècle donnera une nouvelle importance au rôle de l'architecture, ainsi qu'un autre visage aux villes qui se développent après le décès de Staline. Dès 1950, Ijevan s'accroît au travers de son secteur industriel, ce qui lui donnera le statut de ville en 1961.¹

1 *République d'Arménie*, [En ligne] <http://tavush.mtad.am/about-communities/695/> (Page consultée le 14 octobre 2019)

Changement de paradigme

«L'esprit nouveau» de Khrouchtchev

Nikita Khrouchtchev, successeur de Staline, est perçu comme l'homme qui a logé plus de 50 millions de personnes. Il considéra la construction comme une priorité au travers des différentes mesures étatiques pour répondre à la crise de logement. Son programme est énoncé au XXI^e congrès du parti, sous le slogan «un toit pour chaque Soviétique».¹ D'après les résultats annuels des plans quinquennaux, plus de 130 millions de m² sont construits en 1960, pour une population de 210 millions. 95 dans les villes, et 35 dans les campagnes.²

De manière indissociable, ses projets intensifient l'essor de la production industrielle de l'URSS. Le boom industriel ; l'ère des gros camions, des grosses usines, des grosses affiches, des gros sermons, des gros espoirs. Le grand pays devient alors une constellation de lieux de production, de villes-machines.

« Le saviez-vous ? (...) De 1953 à 1959, la production industrielle de l'URSS s'est accrue de 90%», celle des USA de 11%. »³

D'une ville de passage à une attraction

De manière permanente, Ijevan s'affirme industriellement et comme pôle pour les villages avoisinants. Les boyards⁴ du tsar avaient déjà perçu en les confins de la vallée de l'Aghtsev un potentiel indéniable. Les socialistes au pouvoir l'accentueront. De manière éphémère, Ijevan attire des touristes et artistes, cherchant à la fois le grand air et la vie active que propose alors cette ville.

1 Arte, *Russie: Moscou, la révolution du béton*, [En ligne] <https://info.arte.tv/fr/moscou-la-revolution-de-beton> (Visionné le 15 novembre 2019)

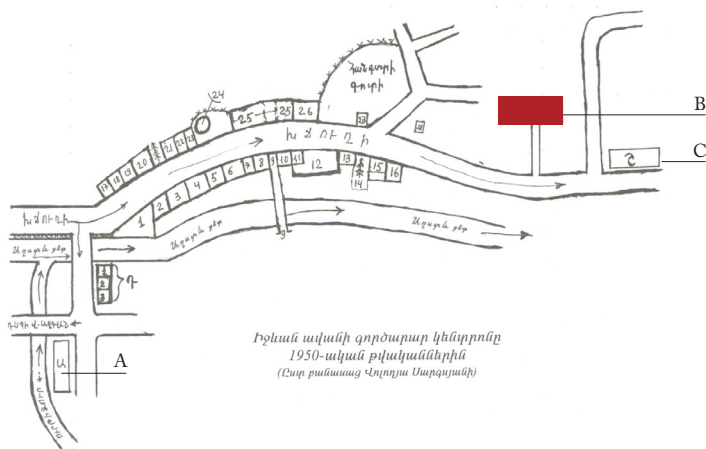
2 Robert Bordaz, « La construction et l'urbanisme en Union soviétique », dans *Revue économique*, volume 10, n°4, 1959, p. 624-636, p. 629.

3 Tchernov V. et Mazov V., *Moscou, Guide du touriste étranger*, Moscou, édition inconnue, 1961. p. 179

4 «Noble de haut rang dans les pays slaves, particulièrement en Russie.», Dictionnaire Larousse.



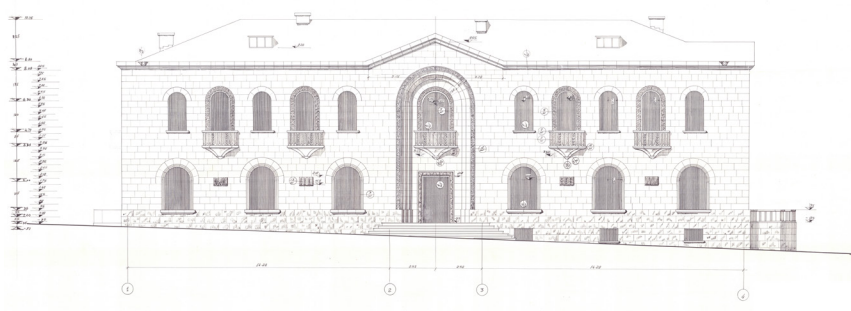
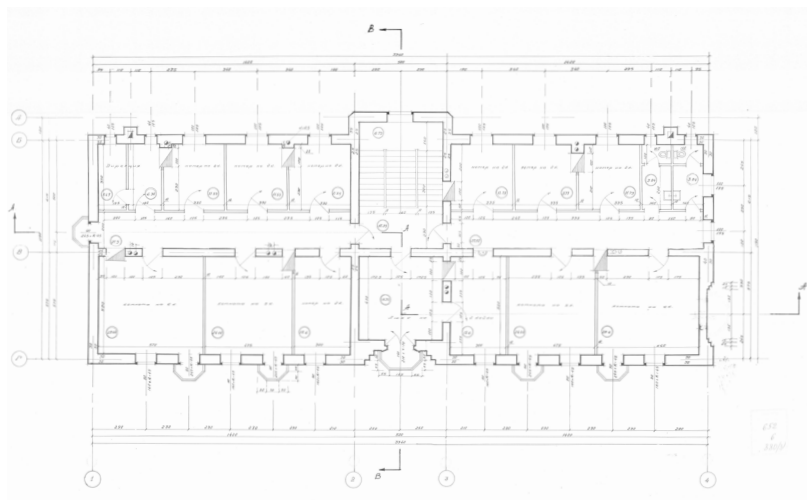
L'essor commercial d'Ijevan débute dans ce contexte. Entre les années 1950 et 1958 apparaissent les premiers édifices «soviétiques» de la ville. La pierre locale, le tuf, est employée pour assurer une uniformité, et les réminiscences d'un style néo-classiciste sont présentes sur la façade. L'ère stalinienne s'achève bientôt, mais aura tout de même réussi à laisser sa mince trace à Ijevan. Ne dépassant pas deux niveaux, les immeubles s'inscrivent au bord de l'Aghtsev. Le centre du village se déplace autour de l'axe de passage. Les commerces s'y alignent. Prémices d'un développement linéaire. Un bâtiment se détache du tissu ; le premier édifice public, le premier hôtel.



Légende :

- | | |
|----------------------------|---------------------------------|
| 1. Entreprise de véhicules | 17. Salle de répétition |
| 2. Cordonnier | 18. Epicerie |
| 3. Bibliothèque | 19. Epicerie |
| 4. Restaurant | 20. Boutique |
| 5. Pharmacie | 21. Coiffeur |
| 6. Boutique | 22. Boutique |
| 7. Toiletttes publiques | 23. Magasin de meubles et hôtel |
| 8. Librairie et poste | 24. Mémorial |
| 9. Pont | 25. Supermarché |
| 10. Boucherie | 26. Appartement |
| 11. Taverne | 27. Epicerie |
| 12. Magasin | 28. Maison de Masho |
| 13. Café | A. Centre administratif |
| 14. Bosquet | B. Hôtel |
| 15. Base militaire | C. Centre politique régional |
| 16. Boulangerie | |

Schéma du bourg d'Ijevan, 1950



Premier hôtel de la ville, 1950

Infrastructures

Le train

L'isolement du pays a toujours été une entrave au développement économique de l'Arménie, ne possédant aucun accès à la mer. Le réseau territorial est donc fondamental. Les premières lignes de trains reliant le pays à la Russie en passant par la Géorgie sont mises en place déjà sous l'époque tsariste¹, ce n'est cependant que sous l'hégémonie soviétique que sera développé un itinéraire ferroviaire passant par Ijevan. Le contrôle du territoire de l'URSS s'opère au travers d'une planification ferroviaire en constante expansion.

Dans les années 1930, les autorités soviétiques ont la volonté de construire la voie ferrée Erevan - Aghstafa (Azerbaïdjan) pour ensuite rejoindre Moscou, mais en raison de l'investissement nécessaire pour pallier la topographie du lieu et les dégâts de la Seconde Guerre mondiale, il faudra plusieurs décennies. Le réseau ferroviaire joignant Erevan - Ijevan - Aghstafa est inauguré en 1971. Il est alors lié à la capitale soviétique selon deux itinéraires depuis Aghstafa : par Tbilissi, ou par Bakou.

Le train fut en fonction jusqu'en 1989, lorsque les litiges avec l'Azerbaïdjan débutèrent. L'ensemble du réseau de communication doit alors être repensé en raison d'un grand nombre d'infrastructures passant sur le territoire azéri.² Le but initial était le transport de produits industriels,³ mais cette ligne devint également un moyen de transport touristique du grand pays.

« À l'époque, on pouvait se rendre à Bakou en quelques heures. Désormais, si la route est bloquée, on ne va nulle part. »⁴

1 La première ligne de train du Caucase voit le jour dans les années 1880, et relie alors Tbilissi, Baku et Alexandropol; nom historique de Gyumri. Les rails sont prolongés jusqu'à Erevan après la Première Guerre mondiale. Entretien avec Gregory Areshyan, Erevan, octobre 2019

2 Entretien avec Gregory Areshyan, octobre 2019

3 Anahit Minasyan, *La gare d'Ijevan*, Urbnews, [En ligne] http://urbnews.com/ijevo-railway?fbclid=IwAR1GwvXrXuKM0yP04U1zOsQUnBdJq0mJQFyl5JsSq6Qf9jqdzT-z_Moawbw (Page consultée le 27 décembre 2019)

4 Krikor, habitant d'Ijevan, octobre 2019

L'automobile

L'ère industrielle ; l'ère de la vitesse et des grands tracés routiers ; mais aussi l'apparition d'un nouvel acteur dans la scène urbaine : la voiture. Sous le régime soviétique, le réseau routier augmente tout aussi radicalement que les lignes ferroviaires.

Tandis que dans la capitale arménienne, le métro voit le jour dans les années 1980⁵, les habitants des villes secondaires comme Ijevan n'en verront jamais les bénéfices. Importées souvent de Russie, en posséder une est un symbole de prestance. Lada, Gaz ou Moskvitch, tout modèle confondu participe à l'aboutissement d'une famille accomplie.

Acteur premier de l'urbain, l'automobile représente aussi un dilemme idéologique. D'une part, l'ambition soviétique de démocratiser un produit de luxe à tout citoyen ; et d'autre part, le risque de promouvoir l'individualisme auquel est associée l'automobile. De ce fait, sous l'URSS, elles sont en général distribuées aux fonctionnaires à la suite d'un contrôle rigoureux.⁶

5 Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique*, op. cit., p.124.

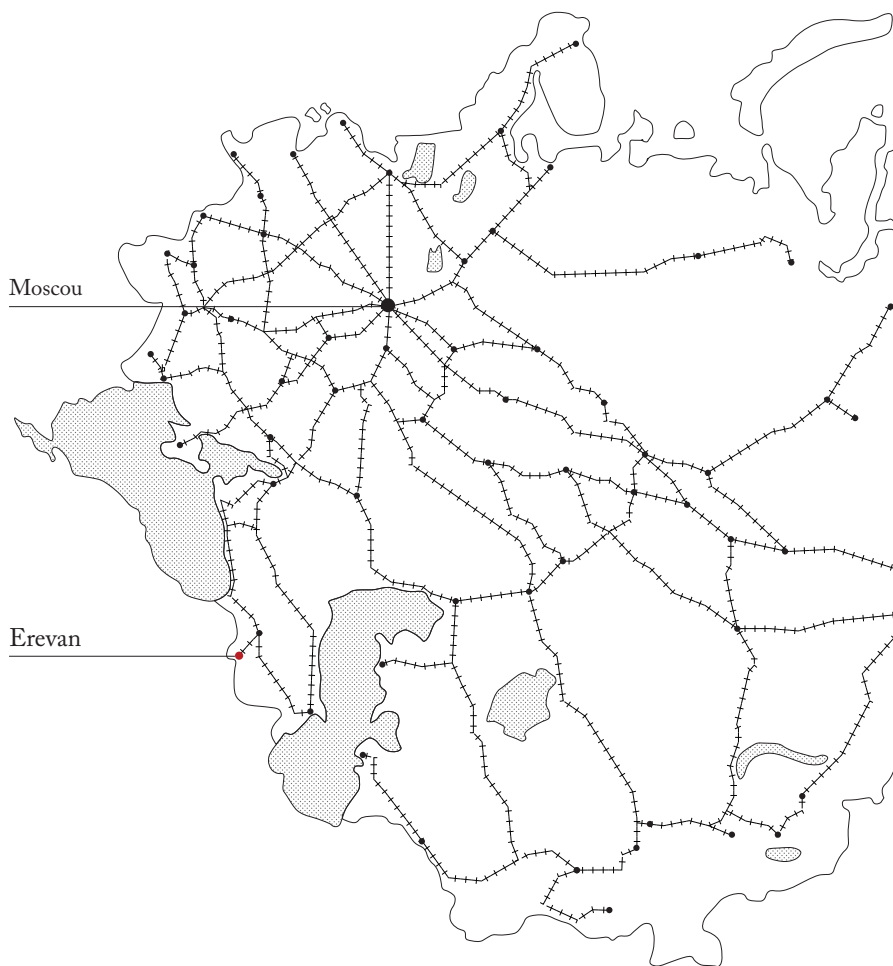
6 Zakharova Larissa, « Vie quotidienne en Union soviétique », Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen, [En ligne] https://edu.ge.ch/co/sites/default/files/atoms/files/la_vie_quotidienne_en_urss_-_presentation_.pdf (Page consultée le 3 janvier 2020)



Arrivée du premier train au Tavush

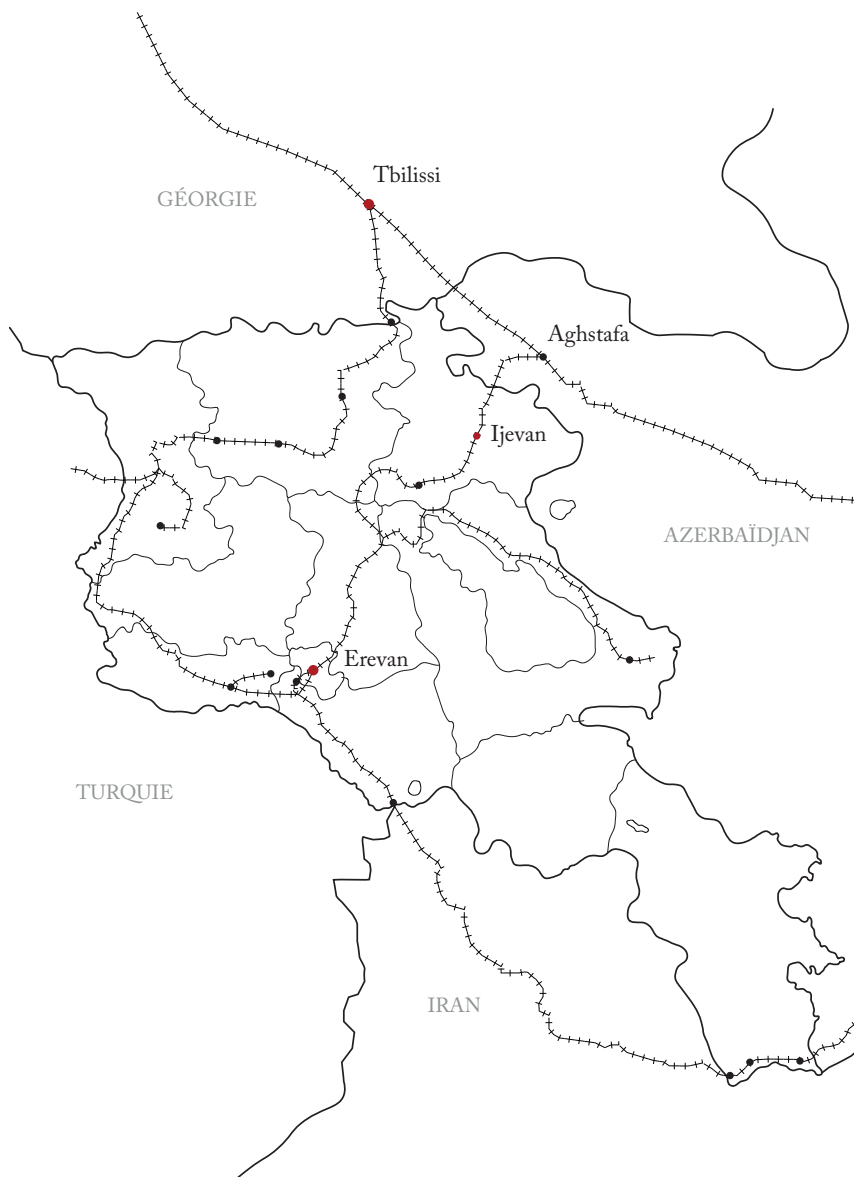


ГАЗ-М-20 Победа | GAZ-M20 Pobeda



Réseau ferroviaire en URSS, 1986

0 400 km



Réseau ferroviaire en Arménie, 1986

0 50 km

Pôle industriel

Le *boom industriel* connu en tant que tel est en réalité très récent, il ne date que de la période khrouchtchevienne¹. C'est au cours de la seconde moitié du siècle dernier qu'Ijevan s'est donc réellement développée.

Dans le grand pays qu'était l'URSS, chaque région économique avait son propre domaine d'expertise. La Transcaucasie a toujours été traitée comme une seule et grande région économique au travers des plans de développement. L'industrie agro-alimentaire, les constructions mécaniques et chimiques, l'industrie minière et énergétique, ainsi que la métallurgie non-ferreuse excellèrent dans les pays caucasiens.²

L'Arménie se distingue pour son avancée dans le domaine de l'éducation technologique, et pour une forte disponibilité de main-d'oeuvre. «La population de plus de 16 ans a augmenté de 49% en Arménie, contre 16% en moyenne en URSS.»³ L'industrie dite «légère» (textiles, constructions mécaniques et électroniques) est davantage présente en Arménie qu'au sein des autres républiques soviétiques.⁴ La fabrique de tapis et de distilleries (cognac et vins), marqueurs culturels historiques du pays, se développe considérablement en continuité des traditions artisanales.

La région du Tavush se divise elle-même en deux zones bien visibles en raison de ses denses forêts, recouvrant 51% de la superficie du Tavush. Au Nord, production agricole ; où se développent les *kolkhozes*⁵. Au Sud : production industrielle dans les confins des vallées rocheuses. Cette région compte un grand nombre de ressources pour la construction : marbre, basalte, charbon, granite et bentonite.

Le potentiel industriel du Tavush se concentre dans les quatre plus grandes villes : Ijevan, Dilijan, Noyemberian et Bert. Ijevan s'affirme comme le pôle industriel principal de la région durant l'ère soviétique.

1 Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique*, op. cit., p. 114.

2 Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique*, op. cit., p. 110.

3 *Ibidem*.

4 *Ibidem*.

5 Contraction de «kollektivnoïé khoziaïstvo» signifiant «économie collective» en russe.

«En URSS, exploitation agricole fondée sur la propriété collective des moyens de production, développée surtout à partir de 1930.», Dictionnaire Larousse.



Ville-machine

«Avant, tous les tapis de l'Union soviétique étaient produits dans cette usine, à quelques mètres d'ici.»¹

Sous l'époque soviétique, les industries principales d'Ijevan sont la production de tapis et de bonneterie, l'usine de production et d'exploitation de matériaux de construction, l'usine d'assemblage mécanique, la production de bois, l'industrie viticole, ainsi qu'une conserverie. Leur implantation dans la ville démontre un caractère industriel : les usines se dressent le long de l'axe routier, à proximité de la rivière, leur donnant presque autant d'importance que le secteur résidentiel. En se situant à l'ouverture, au cœur et à la fermeture d'Ijevan, les usines donnent le ton de la ville. Elles semblent être le fondement urbain premier du lieu, les organes d'une ville-machine, dont le mouvement qui la fait fonctionner n'est autre que la planification centralisée soviétique.

Quel Arménien ne possède-t-il pas de tapis chez soi ? La force d'Ijevan au sein des autres villes soviétiques est sa production de tapisserie, exportée dans toute l'URSS et à l'international. L'entreprise IRF (Ijevan Rug Factory) voit le jour en 1964. Elle comptait 2000 travailleurs.

« Les femmes expertes dans le métier venaient de tous les villages avoisinants. »²

En 2006, la mairie recense 50 entreprises et institutions inscrites depuis les années 1950. Aujourd'hui, la plupart sont inactives ou ne fonctionnent qu'au minimum de leur capacité. La plus grande entreprise encore active est «Bentonit», seuls 100 travailleurs sont recensés en 2006, soit 10% de sa capacité.³

Toutes les entreprises qui appartenaient initialement à l'état soviétique ont été privatisées au cours des années 1990, suite au démantèlement de l'URSS. De nos jours, seul le vin «IJEVAN» est exporté à l'international.

Au centre de ces industries se situe le marché. *L'Ijevan Market*, placé le long de l'axe, a été construit dans les années 1970. Il semble veiller paisiblement sur les va-et-vient qui animent Ijevan depuis son essor. À la fois lieu de production, d'artisanat, de rencontres et de commerce, il s'affirme comme une interface entre le contrôle économique sur la marchandise du gouvernement et l'espace public.

¹ Anahit Alaverdyan, habitante d'Ijevan, août 2019

² Hasmik, habitante d'Ijevan, octobre 2019

³ Rapport officiel de la mairie d'Ijevan, «Résolution gouvernementale : exigences nécessaires pour Ijevan», novembre 2006. Article récupéré à Erevan en octobre 2019.



Gare

+++ Réseau ferroviaire

— Route

■ Bâti

■ Secteur industriel

■ Aghtsev

Industrie textile

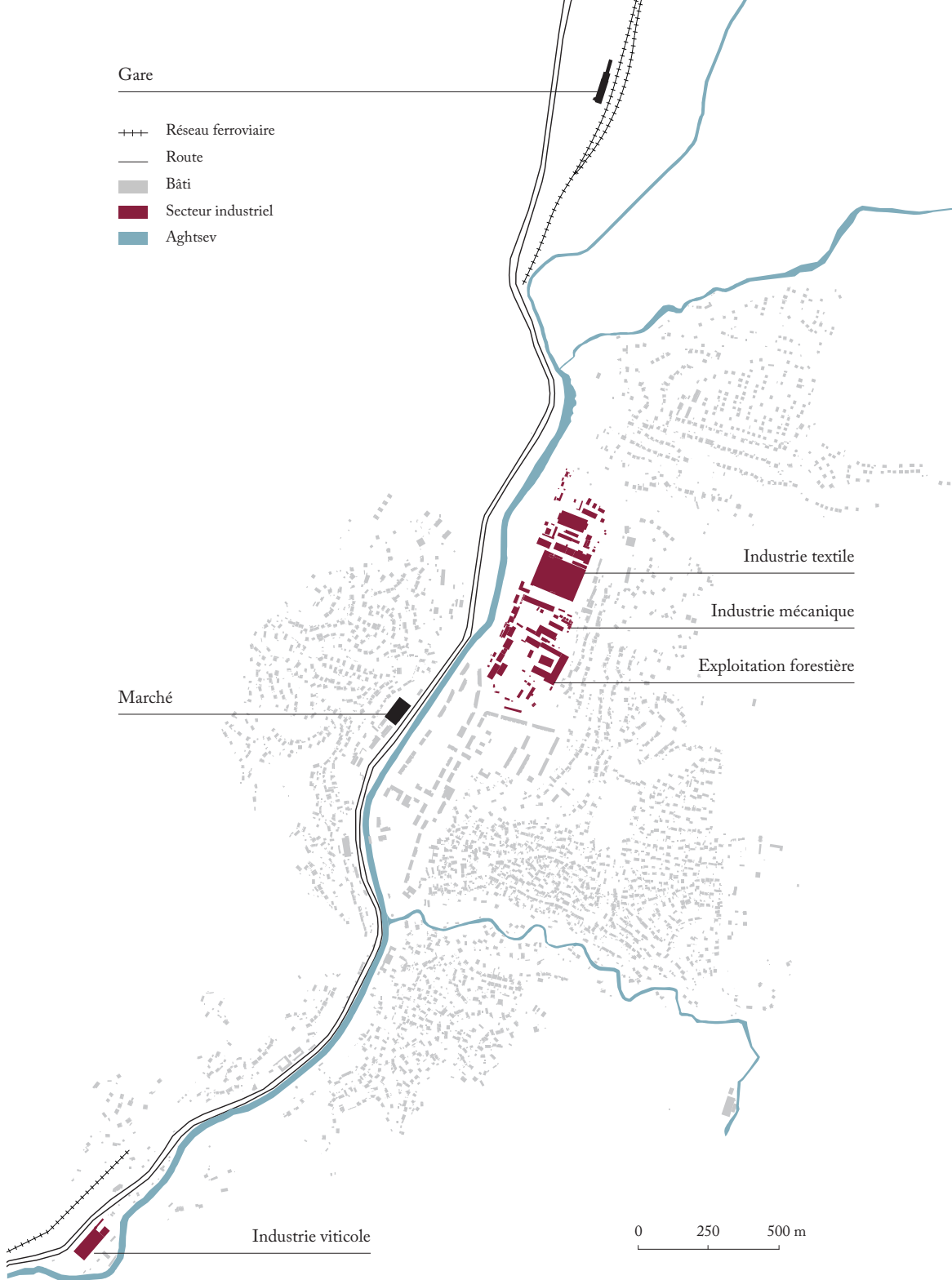
Industrie mécanique

Exploitation forestière

Marché

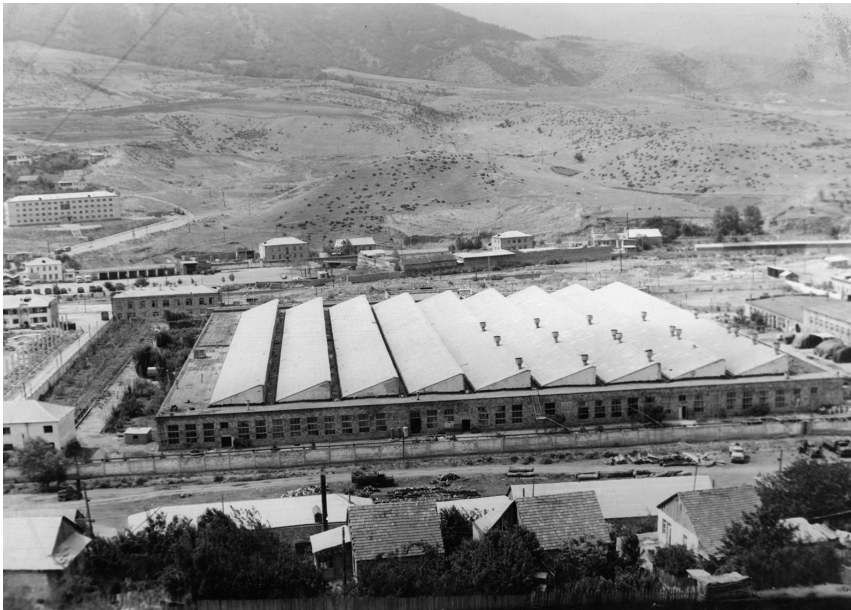
Industrie viticole

0 250 500 m











Les khrouchtchiovka

Nouvelles industries, nouveau souffle, nouveaux logements.

Une ville industrielle soviétique est indissociable de ces logements collectifs au caractère austère, bien alignés, et dont la hauteur ne dépasse pas cinq étages dans un premier temps. On les appelle les Khrouchtchiovka à «piati etag»¹, le logement type de la seconde moitié du XX^e siècle en URSS.²

« Les architectes pensent trop à la décoration et insuffisamment aux conditions de vie des habitants. »³ L'Esprit nouveau de Khrouchtchev dénonce l'architecture très riche et abondante en ornementation des années 1930. La nouvelle architecture est plus simple, plus rapide, plus économique. Elle ne rejette pas une certaine décoration, mais elle est plus allégée.

Outre la simplification des façades, des mesures sont prises pour réduire le coût des immeubles. D'un point de vue spatial, les hauteurs de plafond très généreuses sous l'ère de Staline (de 3 à 3,20 m) sont limitées à 2,5 m. Les pièces sont réduites au minimum, pour obtenir de petites surfaces d'appartement et par conséquent optimiser leur nombre. Souvent, les immeubles à cinq étages sont favorisés dans toute l'URSS en vue de limiter les coûts de fondation, et surtout, la nécessité d'un ascenseur. Le grand bloc soviétique passe alors sous le processus de généralisation de mesures de simplicité et d'austérité sous lequel a été la France déjà quelques années avant.⁴

À partir des années 1950, un quartier de logements collectifs se dresse dans la continuité des quelques édifices à deux et trois étages récemment instaurés. Il est placé au cœur même de la ville et en contiguïté des lieux de productions. Les immeubles forment trois îlots articulés autour de cours à usage public.. Les mêmes pierres de tuf sont employées que les premiers édifices de la ville, mais l'ornementation est absente.

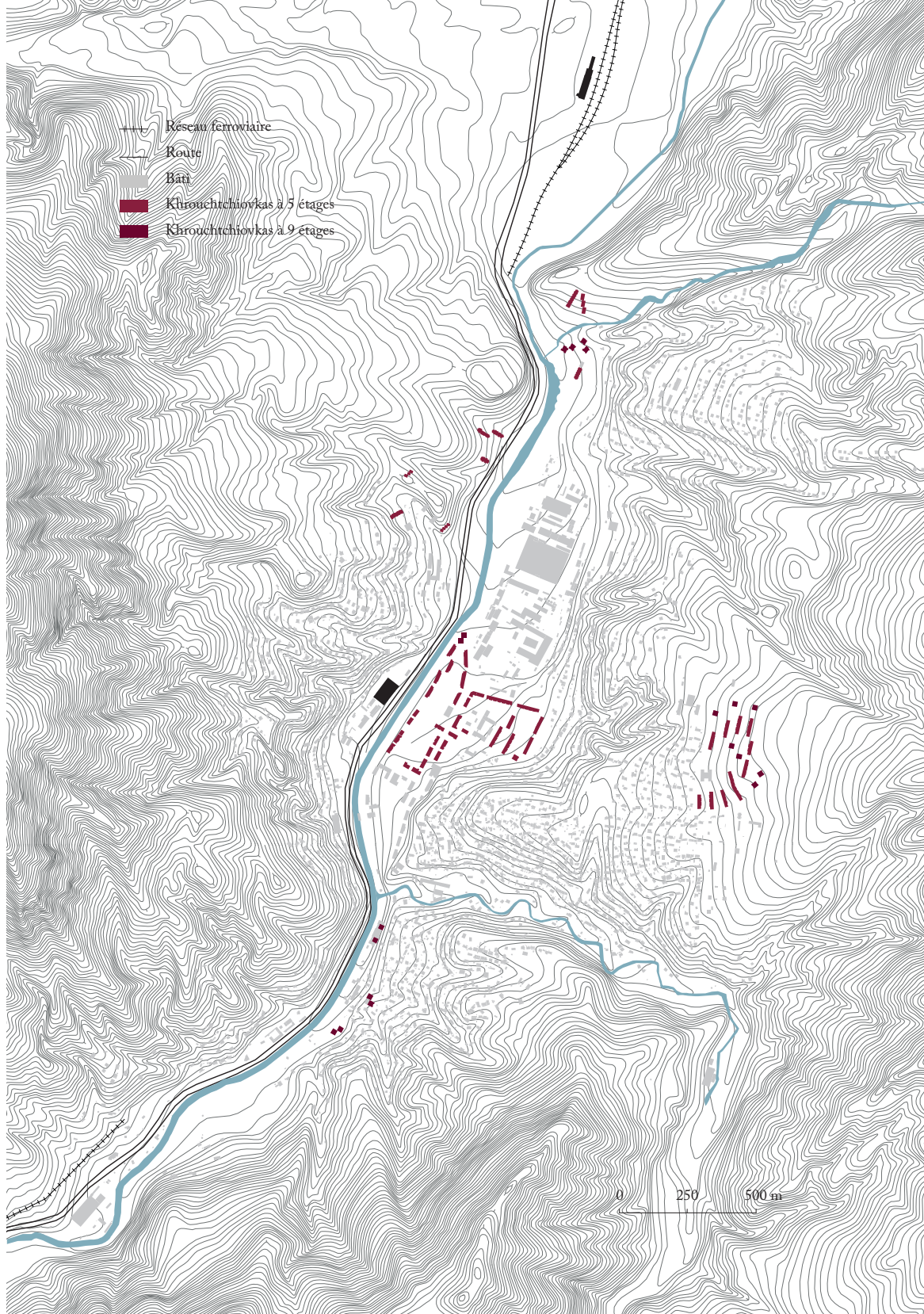
En parallèle, les maisons anonymes n'ont cessé de se développer, mais leur expansion est stoppée dans les années 1970 par un second quartier de logements collectifs dans les hauteurs de la ville, constitué de khrouchtchiovka à cinq étages, dont la façade est cependant en béton. De manière peu structurée, des tours font leur apparition dans la ville. Le second type de logement soviétique diffusé dans toute l'URSS, qui découle d'une restructuration intégrale de la pensée constructive.

1 En russe : cinq étages. Se lit «Khrouchtchiovka», type de bâtiment généralement à 3 ou 5 étages développés sous l'époque de Khrouchtchev en réponse à la crise de logement.

2 Katarina Roters et Sarhat Petrosyan, *Utopia and Collapse, Rethinking Metsamor – The armenian atomic city*, Chicago, Park Books, 2018.

3 Robert Bordaz, « La construction et l'urbanisme en Union soviétique », *op. cit.*, p. 625.

4 *Ibidem*.



Industrialisation et préfabrication

Ijevan parmi d'autres bénéficie d'un essor urbain directement lié à la pensée constructive qu'impose Khrouchtchev: *plus vite et plus nombreux*. 600 usines pour la production d'éléments préfabriqués sont annoncées en 1956 dans les plans quinquennaux.¹ Logements et industries se complètent donc corollairement. L'industrialisation permet la réduction de la dépense de ciment ainsi que du coût de main-d'œuvre. Les immeubles à cinq étages ne sont pas suffisants pour pallier la crise du logement. L'industrialisation et la préfabrication se voient être indispensables pour la création d'un nouveau type imposé en URSS : les immeubles à 9 étages.

Le domaine technique s'accroît énormément et rapidement. La société française Raymond Camus et Compagnie, spécialisée dans la reconstruction d'après-guerre, vend ses brevets et savoir-faire à l'URSS.² Le record de montage pour un immeuble est d'une semaine. Il faudra cependant plusieurs années pour affirmer des prix de revient faibles. La quantité l'emporte cependant sur la qualité.

*« La construction en URSS paraît d'autant plus chère que la qualité est encore médiocre. Les malfaçons sont nombreuses. C'est une banalité que de répéter que les planchers ne sont pas parfaitement horizontaux. »*³

Un idéal rationaliste controversé

Standardisation, industrialisation et préfabrication sont les maîtres mots pour aboutir à une architecture simple et homogène, mais souvent répétitive. Ces ensembles qui poussent à une vitesse fulgurante sur le territoire de toute l'URSS mènent à une «monotonie fastidieuse».⁴ Les pièces sont petites et l'insonorisation est inexistante, malgré tout, ils sont accueillis avec un grand enthousiasme, représentant un symbole pour les Soviétiques. *Tout le monde possédera son chez soi*. Le rationalisme dicte ces nouvelles réalisations. La décoration «pseudo-classique» qui régnait au début de l'ère soviétique est considérée mensongère, le superflu est effacé, et le critère de «véracité» s'impose lorsqu'il faut émettre un jugement sur une oeuvre architecturale.⁵

1 Robert Bordaz, « La construction et l'urbanisme en Union soviétique », *op. cit.*, p. 630.

2 Arte, *Russie: Moscou, la révolution du béton*, [En ligne] <https://info.arte.tv/fr/moscou-la-revolution-de-beton> (Visionné le 15 novembre 2019)

3 Robert Bordaz, « La construction et l'urbanisme en Union soviétique », *op. cit.*, p. 631.

4 Andreï Ikonnikov, *L'Architecture russe de la période soviétique*, *op. cit.*, p. 284

5 Robert Bordaz, « La construction et l'urbanisme en Union soviétique », *op. cit.*, p. 630.



Adaptation locale

Des standards sont imposés dans toute l'URSS, mais chaque pays adapte les principes constructifs selon ses ressources locales et son savoir faire.

Un panneau préfabriqué se compose de trois «շիրմ» (couches). Le premier pour la structure, le second pour l'isolation, et celui donnant sur l'extérieur est de valeur esthétique. Chacune des trois couches possède son propre mélange de béton et d'agréats, qui diffère selon les régions pour raisons climatiques et sismiques. Les dimensions standard sont 3,20 m par 3 m pour un panneau préfabriqué.¹

«C'est de cette manière que l'on construisait en général, mais souvent, les mélanges n'étaient pas respectés pour pouvoir aller plus vite. C'est pour ça qu'il fait souvent froid dans ces grands immeubles.»²

La pierre locale qui donne une teinte rosée aux villes arméniennes est le tuf. Elle est aussi bien employée pour les monuments historiques religieux que pour les édifices soviétiques. L'étrange association du tuf et du béton en façade est caractéristique des villes du pays développées sous Khrouchtchev.

Une forme d'ornementation? Sa couleur rose, orange, ou ocre selon sa provenance réchauffe le gris du béton. Outre sa polychromie particulière, le tuf est également connu pour ses propriétés thermiques. Aux yeux des habitants, ce matériau propre au pays participe à une forme d'identité culturelle.

« Des immeubles à 9 étages comme celui-ci, il y en avait dans toute l'URSS, mais des façades comme celle d'en face, vous n'en verrez qu'en Arménie.»³

L'usine d'exploitation et de production de matériaux située en périphérie de la ville permet la préfabrication d'éléments directement dans la région. L'industrie dessert également les villes avoisinantes. Les méthodes et standards élaborés à Moscou voyagent dans tout le réseau soviétique, mais sont ensuite localement réinterprétés. La création de la ligne ferroviaire en 1971 est le principal moyen pour ce contrôle total du territoire.

1 Entretien avec Shant Hakobyan, Konstruktor (terme provenant du russe désignant un chef d'exécution), Erevan, octobre 2019

2 Shant Hakobyan, octobre 2019

3 *Ibidem.*



Pôle touristique

L'URSS est considérée comme un grand pays, un fragment du monde ; au sein duquel il est possible de voyager sans visa pour les citoyens soviétiques ; mais la loi en vigueur depuis 1919 interdit la privatisation des lieux de séjour, jusqu'à ce que Gorbatchev prenne le pouvoir. Un type prend de plus en plus d'importance, en lien avec la conception idéologique de la vie de l'homme soviétique idéal : l'hôtel.

«La perte de contact immédiat avec l'extérieur au niveau du sol et la nécessité d'une utilisation quotidienne d'un ascenseur sont compensés dans cette situation par une orientation bilatérale des points de vue et, surtout, par des week-ends passés dans des résidences temporaires de type hôtelier, où les relations avec la nature sont restaurées.»¹

Le complexe hôtelier garantit un retour à la nature, un isolement momentané. Foucault définit les hétérotopies comme «des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables».² Les hétérotopies proposent une rupture avec le temps : les lieux de vacances en sont un exemple. Les hôtels de l'ère soviétique sont présentés comme une expérience, ils transportent leurs visiteurs, par une apothéose de programmes privilégiés, mais sont pourtant bien localisables et leur trace n'est pas négligeable dans le territoire.

La vallée de l'Aghtsev est connue pour ses sanatoriums et le grand air de ses forêts. Elle constitue également un centre de rendez-vous des artistes important au milieu du XX^e siècle. Le cinéaste Paradjanov y a puisé son inspiration à la même époque où le poète Ossip Mandelstam écrivait ses poèmes sur la région.³ L'Union des compositeurs arméniens basée à Dilijan fit venir les Britanniques Peter Pears et Benjamin Britten en 1965.⁴ Au Nord de l'Arménie, deux villes s'affirment comme lieux de vacances ; Dilijan⁵ et Ijevan. Toutes deux portent encore la trace de leurs hétérotopies respectives, identifiables par leurs tailles et dispositions spatiales, mais s'intégrant dans le lieu de manière antagoniste.

Dilijan, le refuge des solitaires ; des fanatiques de la nature. La ville où l'on est accueilli par les maisons anonymes, les ensembles soviétiques sont dissimulés. Ijevan, au contraire, l'unique ville de la région faisant l'apologie d'une ville accomplie industriellement et économiquement. Également rebaptisée la «ville aux 100 sculptures», elle accueille annuellement sous l'URSS un symposium réunissant des

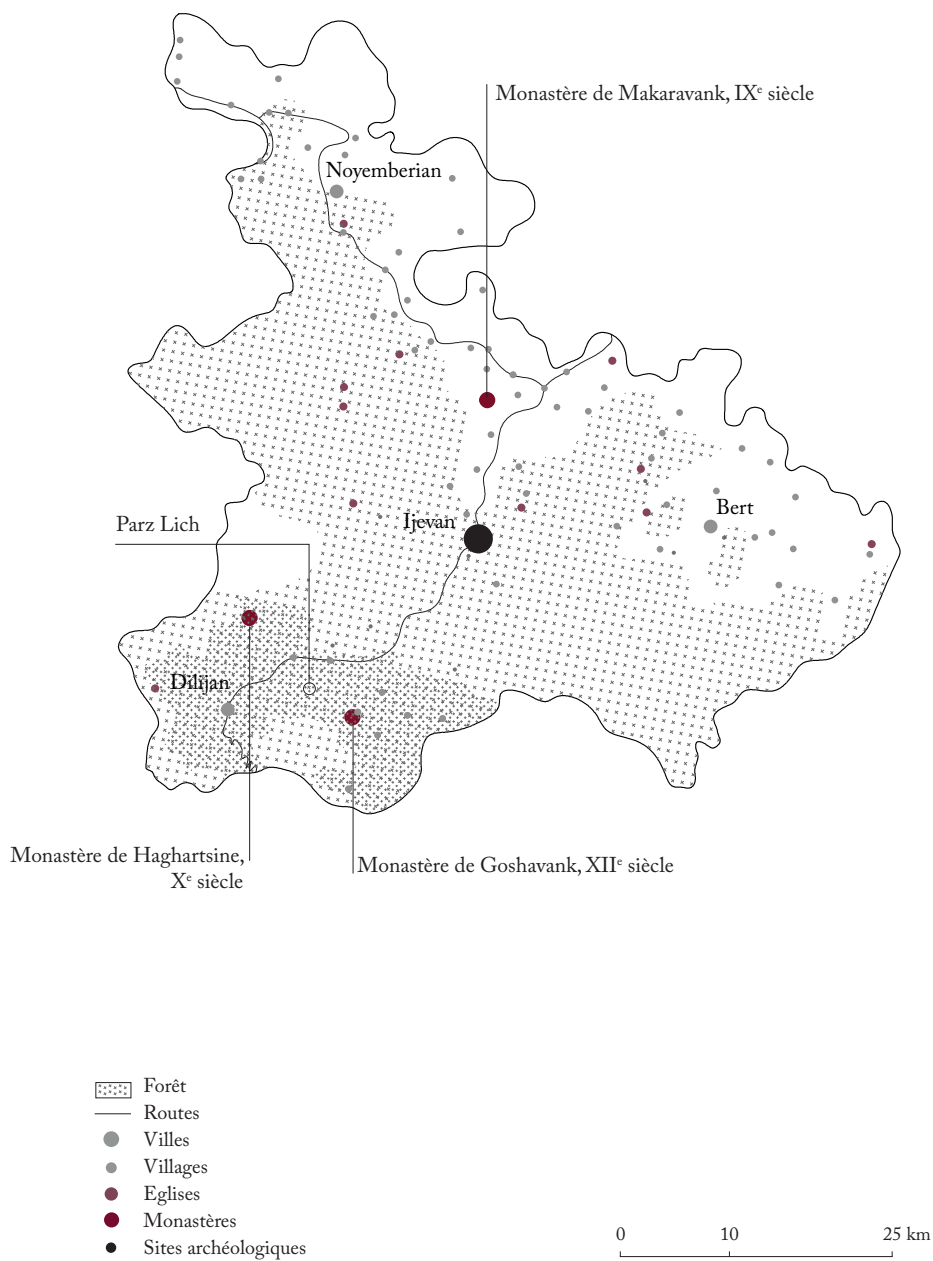
1 Alexei Gutnov et al., *The Ideal Communist City*, op. cit., p. 73.

2 Michel Foucault, « Des espaces autres », *Empan*, n°54, p. 12-19, p. 15.

3 Pour plus d'informations, se référer aux Poèmes de Ossip Mandelstam, *Arménie, Voyages en Arménie et Poèmes*, op. cit.

4 Arpine Haroyan, « Musical Dilijan, The cultural hub of soviet Armenia », *EVN Report*, [En ligne] <https://www.evnreport.com/arts-and-culture/musical-dilijan-the-cultural-hub-of-soviet-armenia> (Page consultée le 2 janvier 2020)

5 Se prononce «Dilidjane»



sculpteurs internationaux. Son Arboretum est fondé en 1962, l'Ijevan Dendropark, où l'on y trouve 625 espèces et variétés d'arbres et de plantes. Son usine de tapis est également une attraction touristique, visitée au quotidien.

Le choc des idéologies

Karl Max définit la religion comme «l'opium du peuple» ; une entrave au développement économique et social d'une société. Mais qu'en est-il lorsque celle-ci a constitué un fondement pour sa nation depuis des millénaires ? L'Arménie est le premier pays ayant adopté le christianisme comme religion d'État en l'an 301. Ses différents souverains (Ottomans, Perses, puis Empire russe notamment) ont pris en compte sa place particulière, considérant l'Église comme un «moyen commode de réglementer les affaires intérieures»⁶ de la minorité arménienne.

Sous l'hégémonie soviétique, les biens de l'Église sont confisqués et le clergé est persécuté. La déconstruction des valeurs religieuses et morales au profit de nouvelles valeurs basées sur une pensée socialiste s'avère nécessaire dans la politique de formation de l'individu idéal soviétique. Grand nombre de prêtres arméniens sont alors déportés et assassinés, et des églises anéanties. Le régime reconnaît cependant son rôle majeur d'interface entre la patrie et le nouveau pouvoir, un bureau spécial est donc créé, dont la mission est de gérer les affaires de l'Église.⁷

Les contrées boisées du Tavush contiennent un grand nombre d'églises insulaires, mais également trois grands monastères datant du Moyen-Âge, auxquels étaient reliées des institutions publiques.⁸ Anciennes écoles de musique, ou bibliothèques de la région, chaque monastère avait sa spécificité. Durant l'ère soviétique, le culte devient interdit. Les trois monastères de la région ont été épargnés de toute démolition, mais n'ont jamais fonctionné comme église de 1922 à 1991. Ils sont placés sous la protection du ministère soviétique de la culture et du patrimoine, considérés comme des monuments et non plus comme des lieux de culte.⁹ Construite au XIX^e siècle, la petite église du «vieux Ijevan» est détruite durant la période soviétique. En 1998, une bibliothèque construite sous l'URSS située au centre de la ville est convertie en église, encore en usage aujourd'hui. Ce n'est qu'en 2003 que l'église historique est rénovée.¹⁰

6 « L'Arménie et ses relations Église-État », *Abaka News*, [En ligne] <http://abakanews.org/opinions-and-editorials/larmenie-et-ses-relations-eglise-etat/> (Page consultée le 28 décembre 2019)

7 *Ibidem*.

8 Monastères de Makaravank (IX^e siècle), Haghartsin (X^e siècle), et Goshavank (XII^e siècle).

9 Évêque Bagrat Srpazan, novembre 2019

10 Évêque Bagrat Srpazan, novembre 2019



Monastère de Haghartsin, 1960





Tourisme politique

*«Pas juste un voyage, un périple dans un nouveau monde !»*¹

L'ère stalinienne isole fortement le bloc soviétique du reste du monde. Cette rupture radicale est atténuée dès l'an 1956, au XX^e Congrès du PCUS, où le parti communiste tente de restaurer ses rapports avec l'Ouest. Le tourisme devient alors un outil essentiel. «L'ouverture des frontières soviétiques aux visiteurs étrangers à partir de 1955 est l'une des manifestations de la nouvelle donne qui régit les relations internationales».² Et bien entendu, les devises étaient un apport économique non négligeable, avec l'instauration de taux de change fort prohibitifs.

Le tourisme de masse en URSS se met en place dès la seconde moitié du XX^e siècle. À l'origine, celui-ci s'avère être un exotisme coûteux, mais très prisé. Force est d'avouer que les premiers groupements touristiques visitant l'Arménie sont organisés par la diaspora, principalement pour les réfugiés devenus citoyens français, nostalgiques de leurs contrées. La quête d'origine, souvent le moteur premier du voyage, est également rejointe par une volonté de découvrir une patrie en plein essor.

À peine le pied mis en Arménie, la prise en charge des touristes est faite par la section locale de l'*Intourist Company*. Fondée en 1929³, l'Intourist est une agence de voyage répondant au système centralisé et d'économie planifiée de l'URSS. Elle possède alors le monopole sur l'économie du tourisme. «La Société a pour objet d'encourager les voyages des touristes étrangers en URSS et les déplacements des touristes dans les autres pays»⁴ précisent fièrement les petits guides touristiques conçus pour les étrangers. Quiconque souhaitant voyager au sein des républiques soviétiques avait à faire à l'une des succursales de l'Intourist, dont le siège social était basé –sans surprise– à Moscou.

1 Slogan officiel de *Intourist Company*, tel que nous le précise l'article : Eleonora Goldman, Qu'est-ce que les touristes étaient autorisés à voir en URSS», *Russia Beyond*, 2019, [En ligne] <https://fr.rbth.com/histoire/83525-touristes-etrangeurs-urss> (Page consultée le 30 novembre 2019)

2 Florence Vandichèle, Les voyageurs français en URSS (1953-1964), Mémoire de maîtrise, Paris, 2002, p.25 dans Astrig Astrig, «Tourisme, racines et idéologie : les premiers voyages en Arménie soviétique», dans: *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°14, 2009. Tourismes, p. 139-151, p. 146.

3 Tchernov V. et Mazov V., *Moscou, Guide du touriste étranger*, op. cit., p.181.

4 *Ibidem*.

Aux prémices de la Seconde Guerre mondiale, environ 129'000 touristes étrangers avaient mis les pieds en URSS¹. L'Intourist contrôle les excursions de A à Z, de la durée du séjour à l'installation à l'hôtel. Il est hors de question que le visiteur se promène seul. La présence d'un guide officiel est *sine qua non*, et les volontés personnelles sont négligées. L'Intourist est également un outil pour éviter les contacts entre les locaux et les touristes étrangers.²

Les premiers circuits planifiés en Arménie soviétique se font principalement dans les alentours de la capitale, les monastères de la région transcaucasienne sont encore peu accessibles aux étrangers dans les années 1960.³

Les excursions organisées répondent à une vision idéologique de l'URSS : le touriste mettant les pieds à Erevan est emmené tantôt à l'Opéra, tantôt au sein des écoles et crèches modèles. Des visites dans divers kolkhozes et usines sont même organisées.⁴

Quel niveau culturel ! Quel niveau socio-économique ! Le visiteur repart avec des impressions plus que positives sur la situation.⁵ Le tourisme devient un vecteur de propagande, une manière de promouvoir les réalisations du régime. Les visites éphémères soviétiques font alors partie d'un système idéologique participant à la promotion de la vision d'une ville idéale socialiste.

Le voyage en Arménie, dans un premier temps effectué uniquement par sa diaspora, constitue une célébration de la modernité en plus d'un tant désiré retour aux sources.⁶ Certains parlent alors d'une «résurrection réelle d'un État disparu pendant plusieurs siècles»⁷. Cela dit, les premières impressions positives des accomplissements techniques sont rapidement remplacées par un regard critique. Les dysfonctionnements du pays ressortent derrière l'excursion *théâtralisée* par Intourist. Les requêtes des membres de la famille sur place traduisent un manque considérable de quelques produits de consommation essentiels, certains demandent à leurs cousins éloignés de faire parvenir de la lingerie, par exemple. Un système qui en fin de compte ne semblait fonctionner qu'en apparence.

1 Eleonora Goldman, « Qu'est-ce que les touristes étaient autorisés à voir en URSS », *Russia Beyond*, 2019, [En ligne] <https://fr.rbth.com/histoire/83525-touristes-etrangeurs-urss> (Page consultée le 30 novembre 2019)

2 Aram Panosyan, habitant d'Erevan, octobre 2019

3 Astrig Astrig, « Tourisme, racines et idéologie : les premiers voyages en Arménie soviétique », *op. cit.*, p. 146.

4 Tchernov V. et Mazov V., *Moscou, Guide du touriste étranger*, *op. cit.*, p. 181.

5 Se référer aux pérégrinations de Narazet, p. 60-61.

6 Astrig Astrig, « Tourisme, racines et idéologie : les premiers voyages en Arménie soviétique », *op. cit.*, p. 146.

7 *Ibidem*.









Tourisme intra-muros

Et qu'en est-il des vacances du citoyen soviétique ? Les jours de repos sont au compte de 12 par année. La durée de vacances dépend de paramètres précis : lieu de résidence ; profession, famille. Le travailleur dans des industries dangereuses ou une personne résidant dans le Grand Nord sont par exemple récompensés. Le citoyen soviétique reçoit une somme d'argent spéciale pour ses congés, bien souvent celle-ci correspondait à 100% de son salaire.¹ Pour les retraités ou mères célibataires, les bons de séjour sont gratuits. Cela dit, bénéficier de ces coupons est souvent compliqué, chaque entreprise en possède un nombre limité.

Les sanatoriums sont nombreux dans l'URSS, on s'y soigne et se repose. Tout était «All-Inclusive» ; le *Club Med soviétique*. On n'y dépense pas un sou de plus. On décomptait au total 1,3 million de places au sein des sanatoriums et hôtels à la fin de l'ère soviétique.²

Confort

Derrière de grandes façades finement dessinées, ces grands ensembles contiennent des standards de faible qualité. Les conséquences d'une industrialisation trop brusquée pour obtenir des résultats rapides se reflètent non pas seulement sur la conception des logements collectifs, mais également sur les complexes hôteliers.

« Je ne peux rien recommander de moins que la classe «Luxe», car même le meilleur est souvent choquant par rapport à nos normes. Salles de bains sans baignoire, voir hôtels sans baignoire, baignoires sans eau chaude, plomberie «pittoresque» ou pire, cuisine médiocre, couverts sales, attentes exaspérantes »³.

Les vacanciers soviétiques sont généralement logés à plusieurs au sein d'une même chambre. Souvent, l'on partageait sa pièce avec de parfaits inconnus n'ayant pas la même langue maternelle ; mais le russe, imposé à l'école, s'affirme comme base commune.⁴

1 Eleonora Goldman, « Quelles vacances pouvaient se permettre un citoyen soviétique ? », *Russia Beyond*, [En ligne] <https://fr.rbth.com/lifestyle/83492-vacances-urss-citoyen-ordinaire> (Page consultée le 30 novembre 2019)

2 *Ibidem*.

3 *Ibidem*. Propos de Robert Highline, écrivain de science-fiction, de visite en URSS en 1959 avec un groupe Intourist.

4 La langue russe est définie au travers de la socio-linguistique comme langue hiérarchiquement supérieure aux autres dans toute l'URSS. Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique*, op. cit., p. 110.

«L'hôtel est à lui seul une intrigue, un univers cybernétique avec ses lois propres, génératrices de rencontres fortuites entre des êtres humains qui n'auraient jamais eu ailleurs l'occasion de se connaître.»⁵

Une alternative, souvent privilégiée est la location d'une chambre chez l'habitant, en d'autres termes ; *l'ancêtre du Air B and B*. Cette pratique était cependant peu courante, et faisait l'objet de dérogations spéciales par les autorités locales.

«Je me souviens que lorsque l'on partait avec toute la famille vers la mer Noire, on avait le choix entre ces grands hôtels, très sales et mal construits, des junkies buildings sans eau, ou des chambres à louer chez l'habitant dans des villages.»⁶

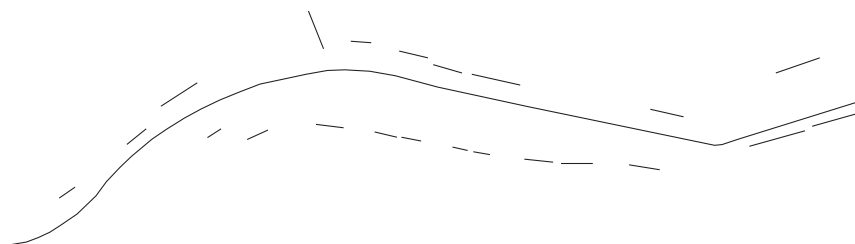
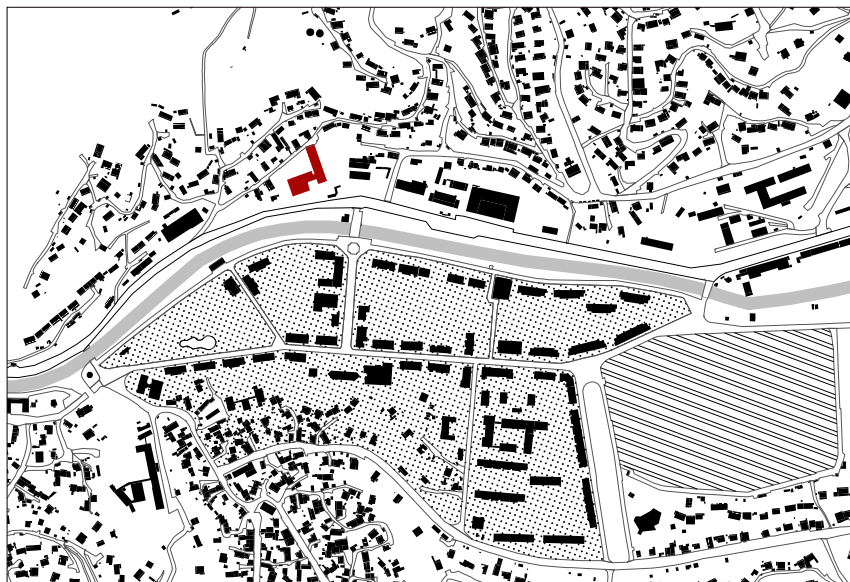
Constellations

Ces bâtiments *bétérotopiques* sont les traces d'un grand réseau contrôlé. Grands blocs rectilignes solitaires au caractère souvent insulaire, ils constituent des maillons parmi une longue chaîne dont le point d'accroche est à la dite Troisième Rome.

Ces édifices forment une constellation répartie sur le territoire soviétique. La région du Tavush compte sous l'hégémonie soviétique aux alentours de 10 complexes hors échelle, répartis entre Dilijan et Ijevan sur un tronçon de 35 km. Suite à l'indépendance de 1991, ces bâtiments initialement gérés par l'État sont privatisés. Les nouveaux propriétaires, ne résistant pas à la crise économique qui surplombe le pays, se voient pour la plupart forcés de les laisser déperir. Certains ont été détruits, d'autres ont été réinvestis en de nouveaux complexes touristiques, d'autres encore s'affirment comme des reliques d'un grand système.

5 Rem Koolhaas, *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille, Parenthèses, 2011, p. 148.

6 Gregory Areshyan, ethnologue, Erevan, octobre 2019



Implantation du bâti soviétique

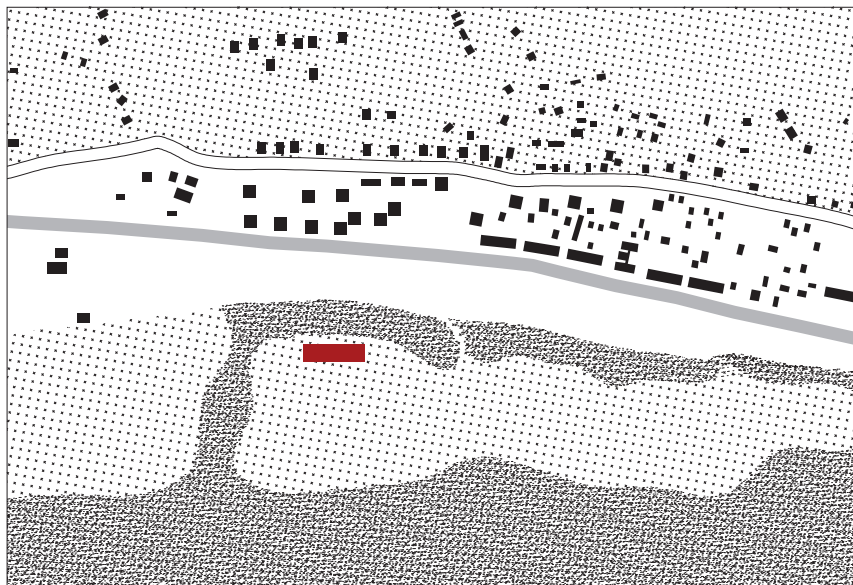
0 100 m



Hôtel Ijevan, 1980

L'hôtel Ijevan est l'unique édifice de la ville qui se dresse perpendiculairement par rapport à l'axe. Conçu en 1969 par l'architecte Petros Tumanyan, il surplombe la ville avec une certaine audace par ses 11 étages. Son orientation est une mise en scène de l'urbain ; le touriste soviétique se réveille face aux maisons anonymes. Cet édifice marque une affirmation d'une idéologie, s'imposant comme nouveau repère du lieu. Les chambres sont contenues dans le volume rectangulaire, et le restaurant correspond à une rotonde vitrée dévoilant une structure parabolique hyperbolique. Les deux bâtiments sont liés par un troisième volume servant principalement d'espace de distribution. En Lituanie, l'architecte Eigirdas conçoit deux ans plus tôt le restaurant «Vasara», dans la station balnéaire de Palanga. Un volume circulaire à la structure et aux dimensions similaires. Les types architecturaux *voyagent* en URSS, l'usage des matériaux de revêtement est parfois le seul élément architectural permettant d'identifier les édifices à un lieu spécifique. Comme le précise l'architecte Wolfgang Kil lors de son récent passage à Ijevan, «seule la façade aux pierres rosées nous rappelle que l'on est encore en Arménie.»¹ Le premier hôtel de la ville construit dix ans plus tôt, devenu alors la mairie, se dresse timidement à ses côtés. L'Hôtel Ijevan pose un constat : *Ijevan ne sera plus jamais une simple bourgade.*

1 Wolfgang Kil, « Hotel Ijevan », dans Michaela Geboltsberger (dir.), Georg Schöllhammer (dir.), *The empire strikes back? A traveling academy through the post-Soviet cityscape*, 2016, p. 65.



Implantation du bâti soviétique

0 100 m



Hôtel Dilijan Resort

En abordant Dilijan, plus timide, les hôtels s'insèrent dans la nature, sans pour autant s'isoler complètement. Ils semblent contempler la ville, mais ne se démarquent pas. Le touriste qui cherche à se recueillir dans les forêts épaisses favorisera un séjour à Dilijan, où le centre urbain est nettement séparé des complexes hôteliers.



Hôtel Turbaza Dilijan



Hôtel Dilijan



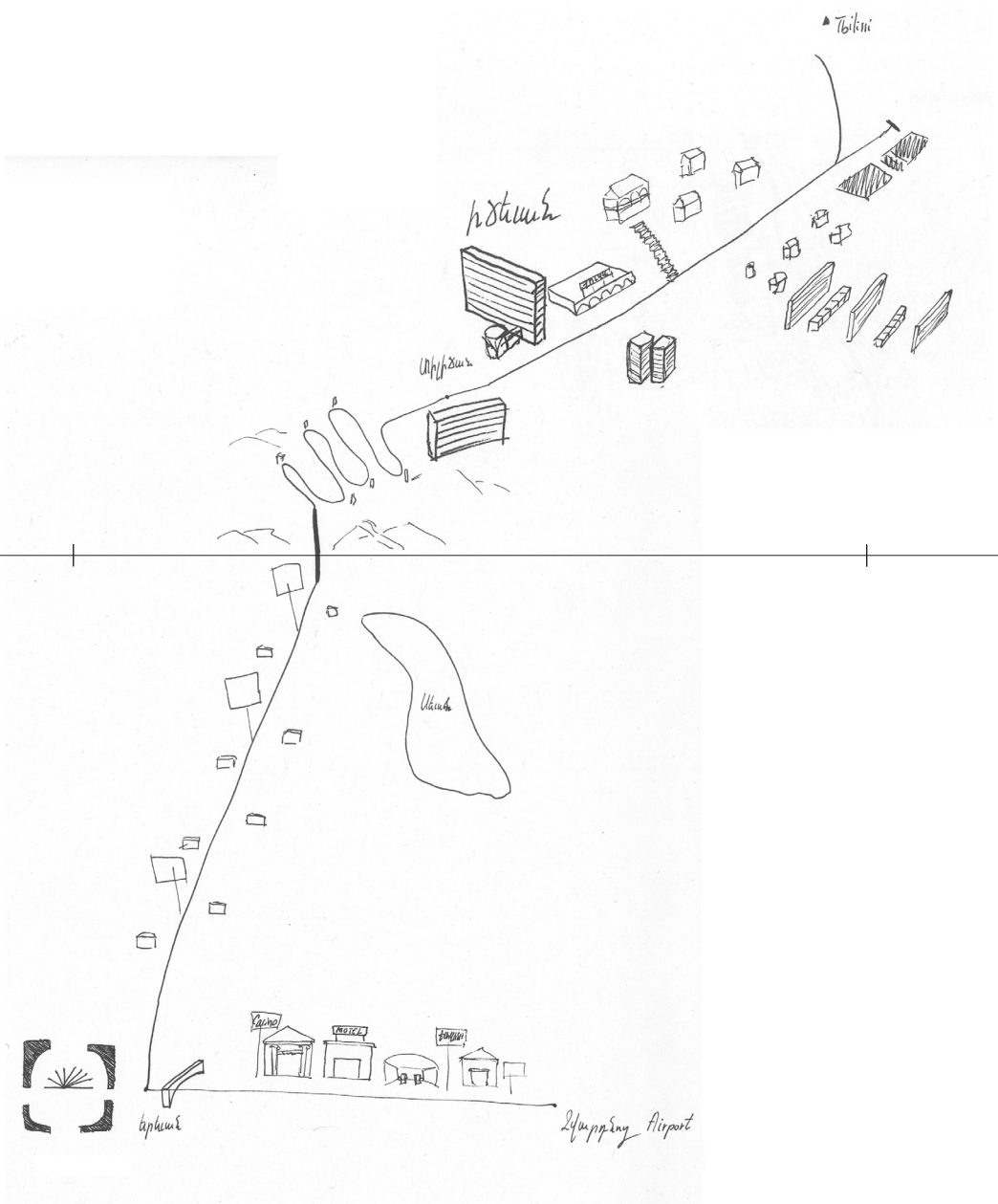
Hôtel Resort Ijevan



Restaurant de l'Hôtel Resort Ijevan



Lire Ijevan à la fois comme pôle industriel et comme pôle touristique permet de mettre en exergue les tensions qui s'immiscent au sein d'une ville-seuil. Certains y font des allers-retours incessants depuis les villages avoisinants pour le travail qu'elle propose, d'autres s'oublient le temps de quelques jours de vacances. Parfois même, les deux se mêlent ; le touriste, lassé de la vue platonique des montagnes, se laisse séduire par une visite dans les usines, pour retrouver le sens de son époque. D'un simple point d'escale à une attraction, Ijevan est, sous l'hégémonie soviétique, une *ville-machine par excellence*, incubant les flux de ces habitants et visiteurs. Mais qu'en est-il lorsque le mouvement qui le met en marche cesse de fonctionner ?



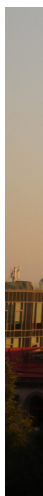
ljevan se perd



Noé

Le vol d'Austrian faisant escale à Vienne atterrit de nuit à Erevan. Le trajet de l'aéroport au centre-ville de la capitale, je l'ai rebaptisé le corrupted LAS VEGAS. Défile sous mes yeux cernés durant vingt minutes une architecture de néons. Les enseignes des casinos, toutes toujours plus grandes, stations services futuristiques, dont les structures métalliques, toutes plus extravagantes les unes que les autres, me font écho aux dômes géodésiques de Buckminster Fuller, motels, discothèques, cabarets. De part et d'autre de la route, les signes d'une société de consommation ancrés dans le paysage de manière anarchique, souvent appartenant tous aux oligarques qui se font concurrence. Un premier visage alternatif du pays, reflet de corruption et de désordre. À peine le grand pont franchi menant au coeur de la petite capitale, l'euphorie des néons semble s'être estompée au profit d'un calme contrôlé par les façades des immeubles aux allures néo-classicistes.

Le réveil affiche midi. Par la fenêtre, j'entrevois le profil du Mont Ararat à peine visible derrière la brume d'été. La légende dit que l'arche de Noé se serait réfugié à son sommet pour échapper au déluge. Symbole des arméniens, mais pourtant actuellement en terres turques, il paraît veiller timidement sur son peuple. En attendant de le retrouver, un jour peut-être, il semble assister depuis deux décennies à un déluge particulier, celui de l'arrivée de l'ère capitaliste.





Aram

Les pierres brûlent, il est 15h. Un taxi me dépose à la périphérie de Erevan. C'est en stop que j'entreprends mon itinéraire en direction d'Ijevan. «- Pourquoi tu vas là-bas ? - Pour observer ce qui a évolué depuis l'époque soviétique - C'est simple. Rien n'a évolué». La réponse d'Aram portait une légère mélancolie mêlée à un ton ironique.

Le silence s'instaure, me permettant de reprendre mes fidèles habitudes, l'observation des arrêts de bus abandonnés. L'itinéraire M4 passe par Sevan, l'unique région «balnéaire» du pays. Son lac attire les touristes, mais soyons honnêtes, l'eau est trop fraîche pour s'y baigner. L'arménien en vacances favorisera la côte géorgienne, de Kobuleti à Batoumi; la Sicile du Caucase, et souvent, la seule Sicile qu'il connaît.

Une invasion publicitaire nous accompagne sur les premiers kilomètres du trajet. Les panneaux publicitaires bien répartis s'alternent entre affiches de pari de Vivarobet et promotions des banques d'État.

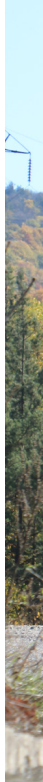
Les vallées aux courbes bien dessinées défilent de part et d'autre de la via M4. Je me projette dans une des fresques de Martiros Sarian. Les échoppes informelles ont parasité l'itinéraire. Fruits frais, fruits secs, légumes, vins; des ventes au noir qui animent le trajet pour le plus grand plaisir des touristes, mais qui permettent surtout aux habitants de la région de subsister. Depuis la chute de l'URSS, la vente de production des kolkhozes tant contrôlée s'est dissoute. Songeuse, je me fais la réflexion que cet axe est l'expression même d'histoire et de pouvoir.

Des vendeurs se dressent à quelques mètres des traces de pneu, ouvrant grand leurs bras en nous souriant. Aram m'explique que c'est pour signaler la taille de leurs poissons. Par delà son pare-brise rayé, j'aperçois l'entrée du tunnel. On approche.



De l'autre côté, un tout autre univers s'offre à nous. Les étendues azymes cèdent alors leur place à un paysage verdoyant. Nous voilà au Tavush. Le tunnel fait office de repère, d'annonce de changement de région, mais surtout d'atmosphère. La région est aussi surnommée, avec beaucoup de prétention certes, «la Little Switzerland». Outre ses forêts s'étendant à perte de vue, et l'air un tantinet plus frais, rien ne me rappelle l'Helvétie. Les vendeurs de poisson frais ont cédé leur place aux étalages de maïs chaud. La route linéaire se plie sévèrement. À chaque lacet, une échoppe. «Kukuruz?» M'interroge Aram en me dévisageant.

Le ventre plein, nous reprenons la route. En passant devant Dilijan, je tente d'identifier les grands hôtels du siècle dernier, mais la plupart semblent avoir déserté. Je réussis cependant à repérer le Dilijan Resort, trahi par ses néons rouges contrastant dans le vert de la forêt qui l'entoure. Il semble l'un des seuls de l'ère soviétique à avoir bénéficié d'une seconde vie. Une relique d'un grand réseau politique où les touristes effrénés s'y délectent sans se poser trop de questions.





Pas besoin de chercher la signalétique pour savoir que l'on entre à Ijevan. La route se resserre, un immense écran se dresse fièrement face à soi; l'Ijevan Hôtel.

Le bâtiment de 11 étages a été rongé par le temps. Le vieil édifice a été dépouillé petit à petit de ses accessoires. Portes, murs, fenêtres, poignées, mobilier, WC. Tout ce qui était à sauver a été sauvé. Seules la structure en béton armé et les pierres de tuf ornementales ont persisté. Le temps a brouillé les limites de l'éphémère et du permanent. Cet hôtel conçu pour des résidents de passage se trouve être le résident principal du paysage. Celui qui nous observe, et est observé depuis partout. Celui qui refuse de s'en aller. Les maisons anonymes se regardent au travers de ce filtre géant. Le Sphinx de New York a été téléporté à Ijevan.

De plus près, j'aperçois un volume circulaire relié à cette grande barre rectangulaire. Les pans de verre laissent entrevoir une structure à la Nervi. Il s'agissait du restaurant. J'imagine alors les couples aux vestes élégantes scruter leur menu en contemplant les montagnes de Gugark. Aram me dépose devant le marché. Il ne m'aura jamais dit où il allait avec sa voiture chargée de fruits secs. Khodja contemporain.



Anahit

Je m'empresse de monter les escaliers menant chez Anahite, sa maison est située quelque peu en hauteur, entourée d'autres maisons anonymes. L'une des rares femmes entreprenante que j'ai connues lors de mes pérégrinations dans la région.

Ancienne professeur de physique et chimie, sa maison accueille des touristes de passage depuis quatre ans. En arrivant devant son portail, de larges tubes rythment le chemin, devenus seconde nature, ces conduites d'eau de gaz font partie intégrante du paysage. Langage commun de toutes les villes ex-soviétiques n'ayant pas assez de fonds pour enterrer ces infrastructures. Je ne les vois même plus. Leur parcours labyrinthique cadre la route, s'adapte aux espaces privés, se contorsionnant selon l'usage pour libérer le passage d'une voiture ou d'une entrée. Au fil des ans, ces tuyaux sont devenus support, les panneaux de radar s'y raccrochent, les plantes les dévorent, les câbles s'y entremêlent, les enfants s'y asseyent pour nouer leurs lacets. Les pègrins contemporains qui s'attardent dans la ville s'empresseront de les photographier, tandis que l'habitant, au même instant, tentera de les réparer pour retrouver un tantinet d'eau chaude.

En m'attardant à Ijevan, je peux enfin observer de plus près ces fameuses «Khrouchtchiouka» qui cadrent la rue de la Liberté. Ces ensembles soviétiques semblent avoir été appropriés par leurs usagers. Un balcon rajouté, une terrasse transformée en véranda. Et je ne parle pas des fenêtres, c'est comme si chaque immeuble avait organisé un concours, «qui trouvera le plus beau cadre de fenêtre». Ces appropriations informelles ravivent l'austérité de ces ensembles et font le charme de la ville. Souvent, les jeunes mariés n'ont pas les fonds nécessaires pour s'acheter leur propre logement. Les familles vivent donc à plusieurs générations, l'intérieur domestique déborde alors du petit logement. L'hétérogénéité souhaitée 60 ans auparavant a cédé place à une apologie de l'individualisme, une exhibition du domestique. Je me fais la réflexion que la rue porte bien son nom.



Anna

Je m'immisce dans l'une des quelques «tours» à 9 étages que contient la ville. Celle-ci m'intrigue plus que les autres, car elle m'apparaît comme un objet posé dans son entourage. Les autres semblent avoir toujours leur double construit très près, celle-ci n'en a pas bénéficié.

Ce ne sont pas les plus hautes, l'Ijevan Hotel les dépasse largement. Par contre, ce sont les plus grises. Celles qui n'ont pas eu l'honneur de bénéficier d'ornement en tuf. La cage d'escalier me rappelle l'appartement de mon oncle à Erevan. Même main courante en bois instable, même peinture bleu fade, et mêmes marches d'escalier aux hauteurs irrégulières.



De la musique se fait entendre au troisième étage, je toque. Le regard méfiant, une femme d'une quarantaine d'années m'ouvre timidement la porte. Lorsque je lui explique que je mène une enquête sur le passé soviétique de la ville, elle m'invite alors pour un café. À mon grand étonnement, un intérieur luxueux; tapisseries, dorures. Elle m'explique qu'elle a réaménagé deux fois son appartement depuis six ans.

L'habitant du dessus refusa de m'ouvrir sa porte. Mais celui du cinquième étage m'accueillit sans hésitation. Un vieil homme au visage ridé m'explique que le propriétaire, son fils Sergey, est parti travailler. Sergey vit avec sa femme, ses deux enfants et ses deux parents. À nouveau, l'appartement est chargé de papier peint et de lustres. Cependant, l'organisation spatiale est toute autre. Le salon me paraît plus petit, et une chambre de plus a été ajoutée. Je sors en resongeant au contraste si troublant. Ces grands panneaux préfabriqués gris, aux dimensions standards contiennent des intérieurs resplendissants.



Aleksander

Dans les hauteurs d'Ijevan, seul un quartier de logement collectif soviétique a été conçu. Les bâtiments sont placés linéairement et s'inscrivent dans la topographie. En approchant, des enfants jouent au football, avec en guise de cages des parkings agglutinés linéairement. «Avant, qui voulait faire son propre aménagement donnait un peu d'argent au maire et pouvait faire ce qu'il voulait.»¹

Les rangées de parkings se sont insérées, de la même manière que le bâti, elles semblent participer à la création d'un espace semi-public, approprié par les enfants.

J'interromps un homme d'une cinquantaine d'années en plein travail sur l'extension de son appartement. On les appelle les Бюдка,² m'explique Aleksander. Ces petites constructions informelles, anarchiquement réparties dans le vide urbain. Chacun y met ce qu'il souhaite, garde-manger, voitures, vélos. Celles qui structurent les espaces ouverts des quartiers khrouchtcheviens sont en tôle, celles du marché en plastique. L'automobile a su s'imposer à Ijevan, dans le moindre espace libre de manière agglutinée dans les îlots fermés, ou de manière structurée dans le quartier d'Aleksander.

Prétendre que l'architecture de la ville de ces deux dernières décennies se réduit à des reliques d'une ère capitaliste trop vite installée serait mentir, et serait le témoignage d'un touriste naïf. Le vent frais de l'après 18h se fait sentir, je rentre chez Anahit en passant devant un nouveau type de maisons anonymes. Des habitations aux pierres de couleur vive collées à une structure en béton, attirent mon regard. Leurs grandes allées bien exhibées mènent à un portique particulier aux allures postmodernistes. En contre-bas, les enseignes des nouveaux supermarchés marquent le centre urbain du sceau de la globalisation. Mais les immeubles soviétiques encore en place se reflètent dans leurs grandes façades de verre fumé. Ijevan semble elle aussi tomber dans un LAS VEGASisme particulier. Une fois de plus, à retardement.

1 Anahit, habitante d'Ijevan, été 2019

2 Signifie littéralement «niche» en russe



Krikor

Le jour suivant, ma journée débute par une virée au marché. Cette forteresse de l'époque soviétique a reçu un second souffle suite à l'arrivée de l'ère capitaliste. Sa façade s'affirme elle aussi comme un écran urbain, face à une place qui n'en est pas une, ou s'entrechoquent le flux de voitures avec les pas pressés des habitants. La figure du marché traditionnel plongé au coeur de la ville avec sa petite place dégagée n'est plus, et n'a jamais été à Ijevan.

Outre ses ombres contrôlées, ce marché catalyse également les échanges économiques d'Ijevan. Sa façade aux allures sereines, rythmée par de grandes arches régulières, détient un monde bruyant. Au fil du temps, cette masse a été colonisée par des Byòka en plastique blanc, des cellules à fonction initialement temporaire, mais qui font désormais part entières du lieu. Certaines daignent même s'échapper de ce plan rigide. Sur l'aile gauche, un supermarché lui a été greffé. Dehors, des hommes de tout âge me dévisagent avec curiosité, je semble être leur attraction du jour, ils n'ont pas l'air très pressés. Je me fais la réflexion qu'il manque de présence féminine dans ce tableau.

L'un des hommes que j'avais dévisagés m'aborde et me propose une visite de la ville. Tout fier de me faire découvrir ses propres repères touristiques, il m'embarque dans sa Lada, au-delà des limites urbaines d'Ijevan. La voiture s'immisce dans les forêts épaisses, elle peine à monter le chemin étroit. L'homme s'arrête. Une sculpture de béton brut entre deux buissons. Après mûre réflexion, c'est un escalier. Je comprends enfin qu'il s'agit du dixième hôtel de la région dont on m'avait fait écho, que je n'avais jamais réussi à retrouver. Force est d'avouer qu'il est bien caché. Le papier peint est encore visible par les fenêtres, et un second volume y est rattaché, un ancien cinéma. De nos jours, les jeunes musiciens viennent y tourner leurs clips vidéo.



Arthur

Une ville en suspens.

C'est à partir de ce constat que mes recherches se sont poursuivies. Certains ensembles architecturaux et projets infrastructurels semblent n'avoir jamais été achevés, d'autres ont tout simplement cessé de fonctionner, laissant les vides de la ville se combler en toute liberté au fil du temps.

Une visite à la mairie de la ville m'a permis de rencontrer Arthur, responsable du département d'urbanisme de la région. Un homme d'une quarantaine d'années, semblant peu intéressé par mes recherches. Au-delà d'un manque d'intérêt, c'est un manque de connaissance qui me frappe alors. Le passé d'Ijevan lui semble peu pertinent.

C'est dans son bureau qu'est affichée une grande peinture murale. Un plan d'Ijevan aux couleurs vives, avec une conception aux allures monumentales qui m'a grandement étonné au premier abord. Ijevan semble avoir été dotée d'une grande planification urbaine. Sa date d'exécution est restée inconnue, et cette peinture est vouée à un simple rôle de décoration murale.

Parmi les projets non réalisés: une autoroute s'immisçant sous le relief marqué de la ville et ressortant à son extrémité. Ijevan n'aurait-elle jamais été une ville-seuil pour les pèlerins contemporains ?



IJEVAN
Plan directeur
Perspective de développement
Date non-spécifiée





ACTE III – Ville-fragment



1988 : Séisme de Spitak

1989 : Blocus de l'Azerbaïdjan

1991 : Fin officielle de l'URSS

Indépendance de l'Arménie

Privatisation des terres

Arrivée de l'ère capitaliste.

Le plus grand pays du siècle dernier s'est effondré.

Laissant derrière lui 15 républiques récemment nées.

S'ajoute à ceci la guerre des frontières entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, un séisme de magnitude 6,9 sur l'échelle de Richter à l'ouest du territoire, ainsi qu'une crise économique sans précédent pour le pays.¹

En raison des conditions sismiques favorables de la région, deux plans directeurs ont été conçus pour la ville d'Ijevan ; l'un pour 30 000 habitants, et le second pour 50 000 entre 1988 et 1989.² Une planification témoignant d'une volonté d'affirmer davantage Ijevan comme pôle urbain. Cependant, suite au ralentissement économique du pays dans les premières années de l'indépendance, ces conceptions urbaines n'ont jamais été soumises à approbation. Ijevan s'est développée sans aucun plan officiel pendant 28 ans, jusqu'en 2017. Cette fresque murale mérite alors que l'on s'attarde quelque peu sur ses ambitions. Dans les cartes qui suivront, le marché sera l'unique édifice signalé en noir, servant ainsi de repère d'échelle et géographique.³

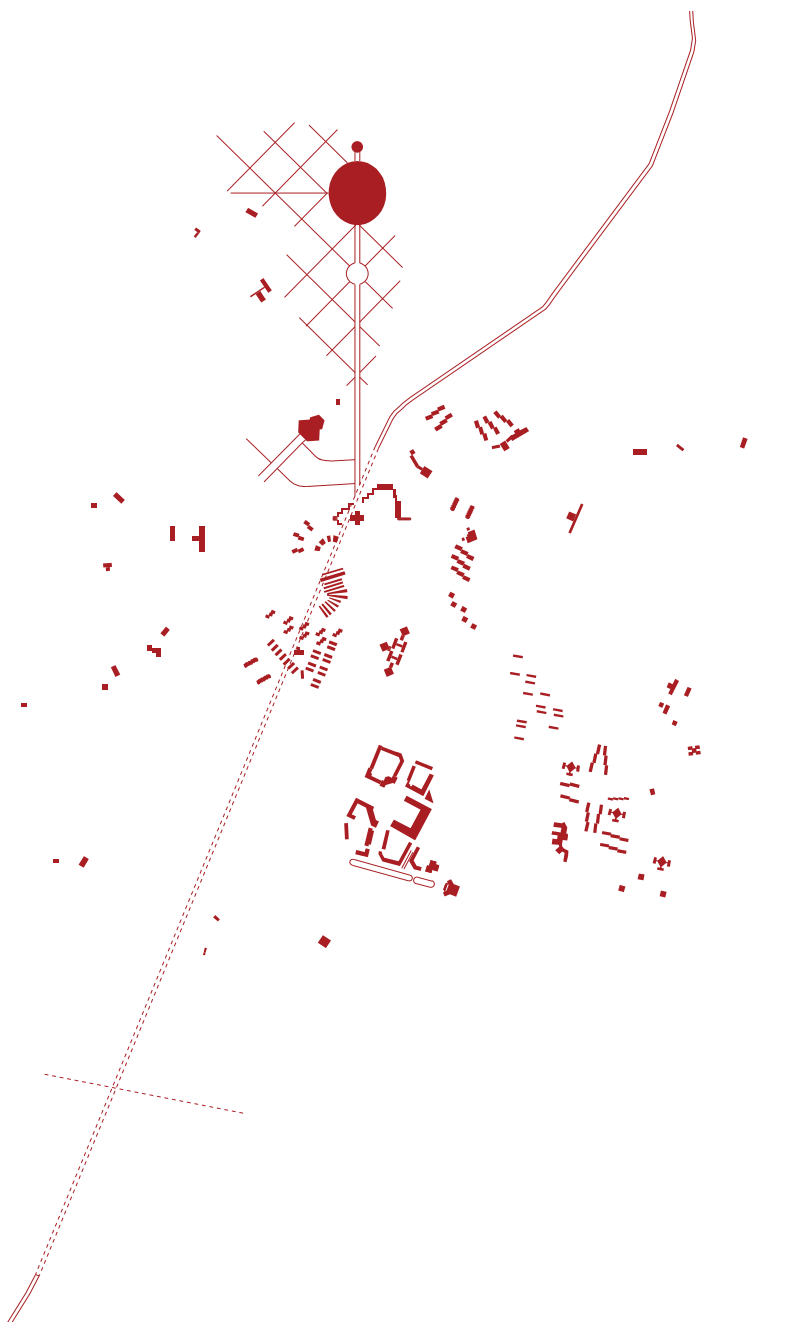
1 Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique*, op. cit.

2 Rapport officiel de la mairie d'Ijevan, «Résolution gouvernementale : exigences nécessaires pour Ijevan», novembre 2006. Article récupéré à Erevan en octobre 2019.

3 Comme déjà mentionné en avant-propos, l'analyse qui suit est sujette à interprétation personnelle, elle se base sur une méthode archéologique au travers de quelques supports récupérés aux archives du cinéma et de la photographie de Erevan en complément de divers propos recueillis. Les légendes encore lisibles sur le plan ont été traduites personnellement de l'arménien avec l'aide de différents habitants locaux.

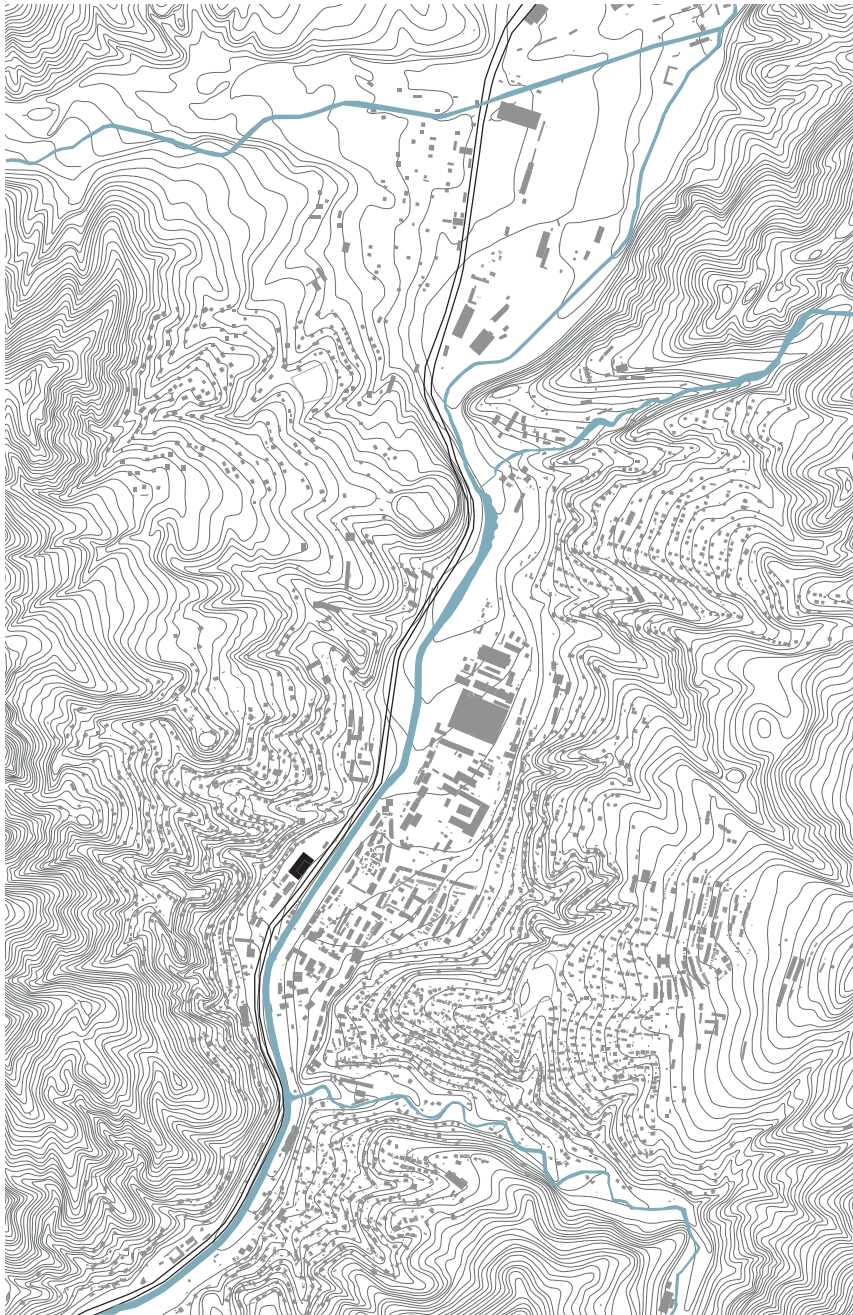


Plan directeur, non-daté

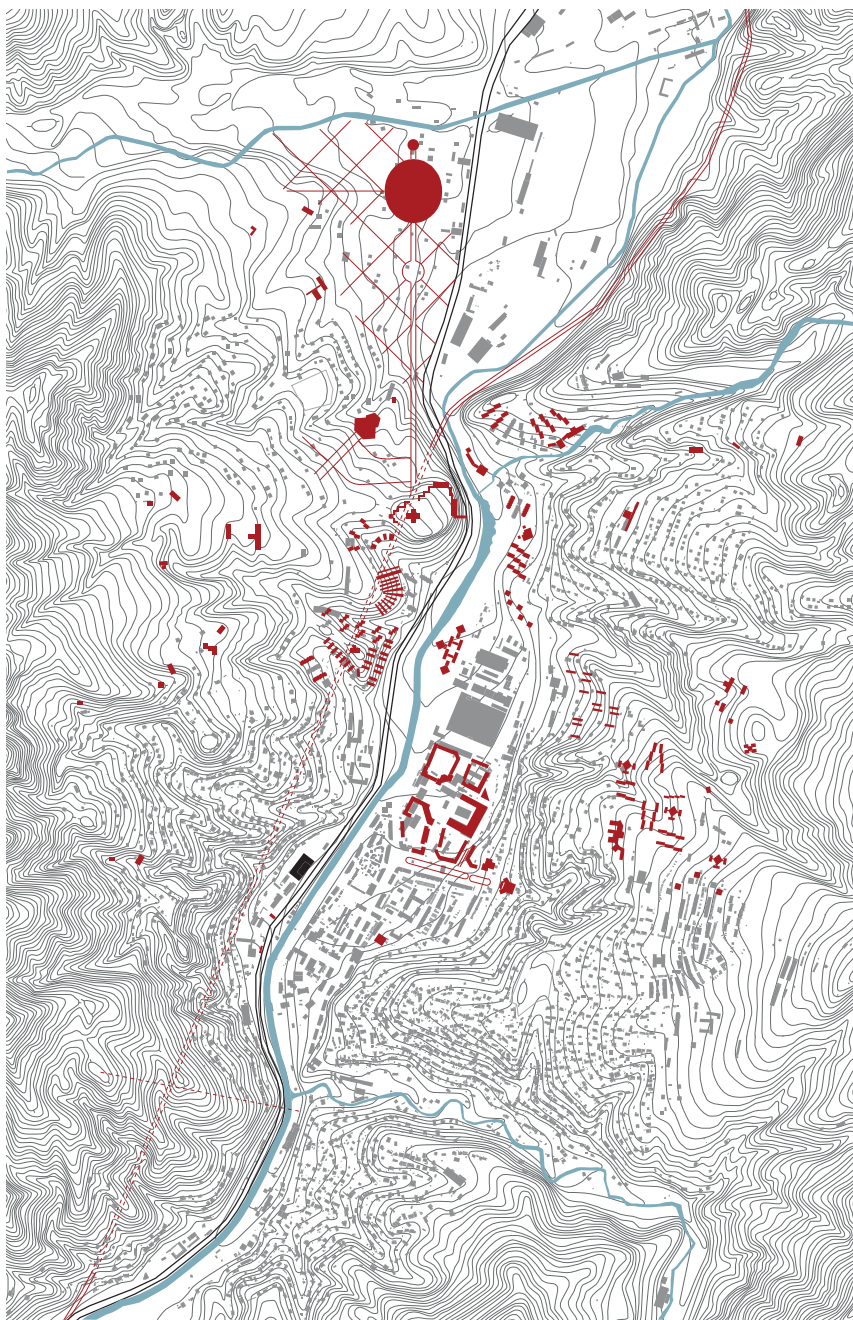


Projets non réalisés

0 250 500 m



Ville actuelle



- Non réalisé
- Bâti
- - - Infrastructures achevées

Superposition

0 250 500 m

Enquête urbaine

L'enquête de ce plan révèle plusieurs strates temporelles juxtaposées. La présence d'édifices construits après le tremblement de terre de Spitak permet d'affirmer que sa conception se situe après 1988. La terminologie des légendes ainsi que le style de l'écriture témoignent d'une conception soviétique, qui nous situe donc avant 1991. Le plan a été conçu par l'institut d'état «Haybet»¹, aujourd'hui devenu «Haybet SA», une société privée.

Il est nécessaire de préciser que le tissu de maisons individuelles ne figure pas à l'échelle de ce plan, bien qu'il se soit développé au fur et à mesure. Seules les institutions, infrastructures, logements collectifs ainsi que les espaces publics y sont représentés. La traduction de la légende nous permet de faire un état des lieux des projets.

Une vision prospective

Au travers des théories émises sur *la ville idéale* dans la période khrouchtchevienne, la ville soviétique par excellence est pensée à partir d'une étude sociologique rigoureuse. L'Homme est au centre des études. La taille d'un quartier dépend des institutions publiques dont il regorgera, plus précisément de la taille de ses écoles. L'éducation est le facteur premier de l'organisation des villes, plus précisément du secteur résidentiel², et est ce qui nous permet d'estimer l'ampleur de la conception urbaine.

«Si nous faisons une estimation numérique de ces groupes de transition, le nombre d'enfants nécessaire pour le fonctionnement de l'école maternelle et élémentaire n'est pas inférieur à environ 216 élèves. Une telle capacité nécessite un personnel suffisamment important pour permettre une gamme complète de spécialistes dans tous les secteurs de l'éducation préscolaire (y compris l'éducation morale et esthétique, la supervision médicale, la musique, le dessin, la danse, l'arithmétique, la construction).»³

L'articulation des îlots urbains et le nombre des écoles allant de pair permet d'affirmer que ce plan a été conçu pour environ 50'000 habitants, autrement dit 2,5 fois plus que le nombre d'habitants actuel (20'000). Corollairement, il reflète également une volonté d'expansion urbaine. Sur l'axe est-ouest, les limites de la ville s'en tiennent aux frontières naturelles : un dénivelé fort prononcé. Sur l'axe nord-sud, le plan s'étale au-delà des limites de la ville actuelle, en prenant en compte le village voisin, Getahovit⁴, l'une des 57 communautés rurales de la région.

1 «Haybet» est l'abréviation de «Haybetnakhakitz», signifiant «Projet d'État» en arménien.

2 Alexei Gutnov et al., *The Ideal Communist City*, *op. cit.*, p. 70-74.

3 *Ibidem*. Traduction personnelle de l'anglais.

4 Se prononce «Guétahovite»

Institutions régionales

1. Comité exécutif politique
2. Comité exécutif régional
3. Comité exécutif du parti
4. Département régional des affaires intérieures
5. Comité pour la Sécurité de l'État
6. Bureau de recrutement de l'armée
7. Centre de consultation

Institutions scolaires et éducatives

8. Ecole – 784 élèves
9. Ecole – 700 élèves
10. Ecole – 874 élèves
11. Ecole – 874 élèves
12. Ecole – 1000 élèves
13. Ecole – 1000 élèves
14. Ecole – 600 élèves
15. Crèche – maternelle, 320 places
16. Crèche – maternelle, 220 places
17. Crèche – maternelle, 90 places
18. Centre d'éducation physique et sportive 1/22
20. Collège technique industriel et technologique
21. Ecole professionnelle technique
24. Centre d'enseignement esthétique
34. Centre technologique de créativité

Programmes culturels

19. Cinéma-théâtre
25. Maison de la culture
27. Bibliothèque
28. Gymnase
37. Centre spirituel
28. Amphithéâtre
39. Maison des échecs
53. Centre culturel

Secteur industriel

58. Fabrika
36. Point d'acceptation des matières premières
60. Entrepôt de protection civile
61. Usine de production (Kombinat)
62. Usine de tapis (Kombinat)
63. Usine de fromage
64. Usine de traitement chimique (Kombinat)
65. Usine d'objets domestiques (Kombinat)
66. Usine de tuiles de toit

Infrastructures de transport

57. Station de train
72. Téléphérique

Infrastructures publiques

29. Centre sportif et de santé
30. Stade
31. Eglise
33. Centre administratif public
32. Restaurant
71. Parc
73. Salle de sport
69. Magasin et atelier
50. Marché
51. Supermarché «Universal»
52. Boutique
55. Marché des antiquaires
23. Magasin de l'usine de tapis
45. Librairie «Kirk»
47. Boutique «Le monde de l'enfant»
49. Café, 0/2

Programmes touristiques

26. Hôtel (2/5)
74. Centre touristique
75. Usine de production de vin
76. Office de tourisme de la zone de repos

Etablissements publics de santé

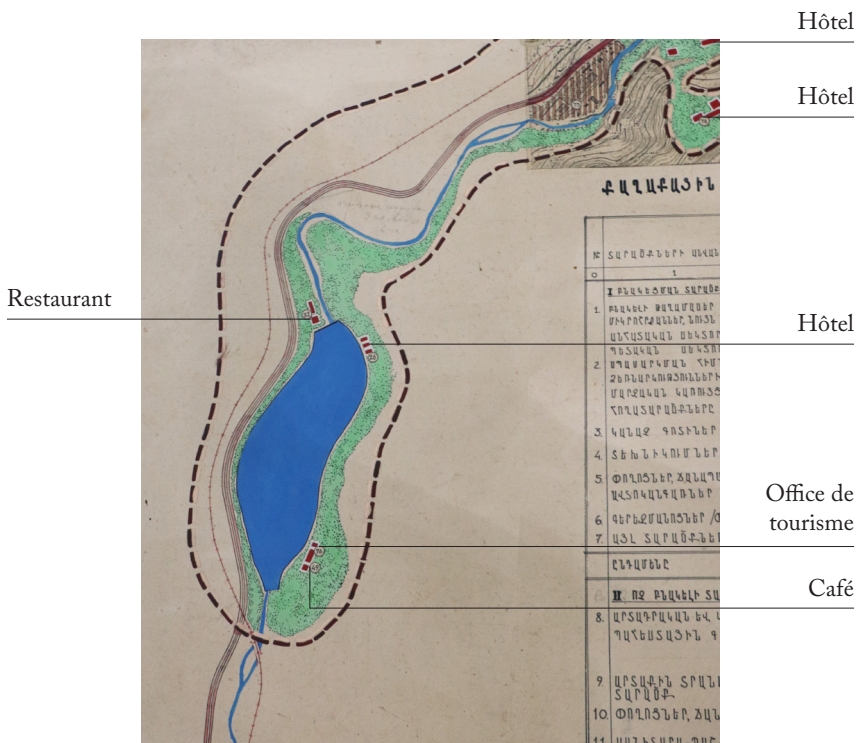
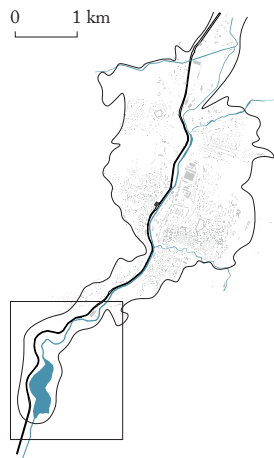
22. Centre de diagnostic régional
40. Hôpital de la ville
41. Soins intensifs
42. Polyclinique
43. Pharmacie
44. Clinique pour enfants
46. Dentiste
59. Station sanitaire-épidémiologique

Services étatiques

54. Chauffage central
56. Services de contrôle
67. Tour de télévision
68. Centre de diagnostic
70. Réservoir d'eau régulé quotidiennement
35. Banque
48. Lieu de dépôt financier

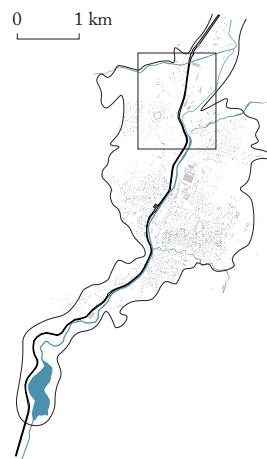
- Réalisé
- Inachevé
- Non réalisé

Les limites du plan au sud de la ville englobent un petit lac autour duquel étaient prévues diverses installations à vocation touristique. Actuellement desséché, celui qui passe devant n'oserait imaginer que ce lieu était doté d'une conception touristique. Sur les trois complexes hôteliers initialement prévus, seul un a été réalisé, actuellement en état de ruine. *Le dixième hôtel.*



Fragment Sud d'Yjevan, non réalisé

La délimitation du plan au nord de la ville témoigne du rôle seuil d'Ijevan, cette fois-ci davantage à l'échelle régionale. Un complexe de loisir avait été prévu en relation directe à la gare. Le village de Getahovit s'est actuellement développé à sa place. La gare, dont la fonction initiale en 1971 était l'acheminement de matière première, est présentée dans ce plan comme un moyen de transport pour l'événementiel. Jusqu'aux litiges politiques de 1989, aucun autre programme en relation directe aux chemins de fer n'a été réalisé hormis du secteur industriel.



Fragment Nord d'Ijevan, inachevé

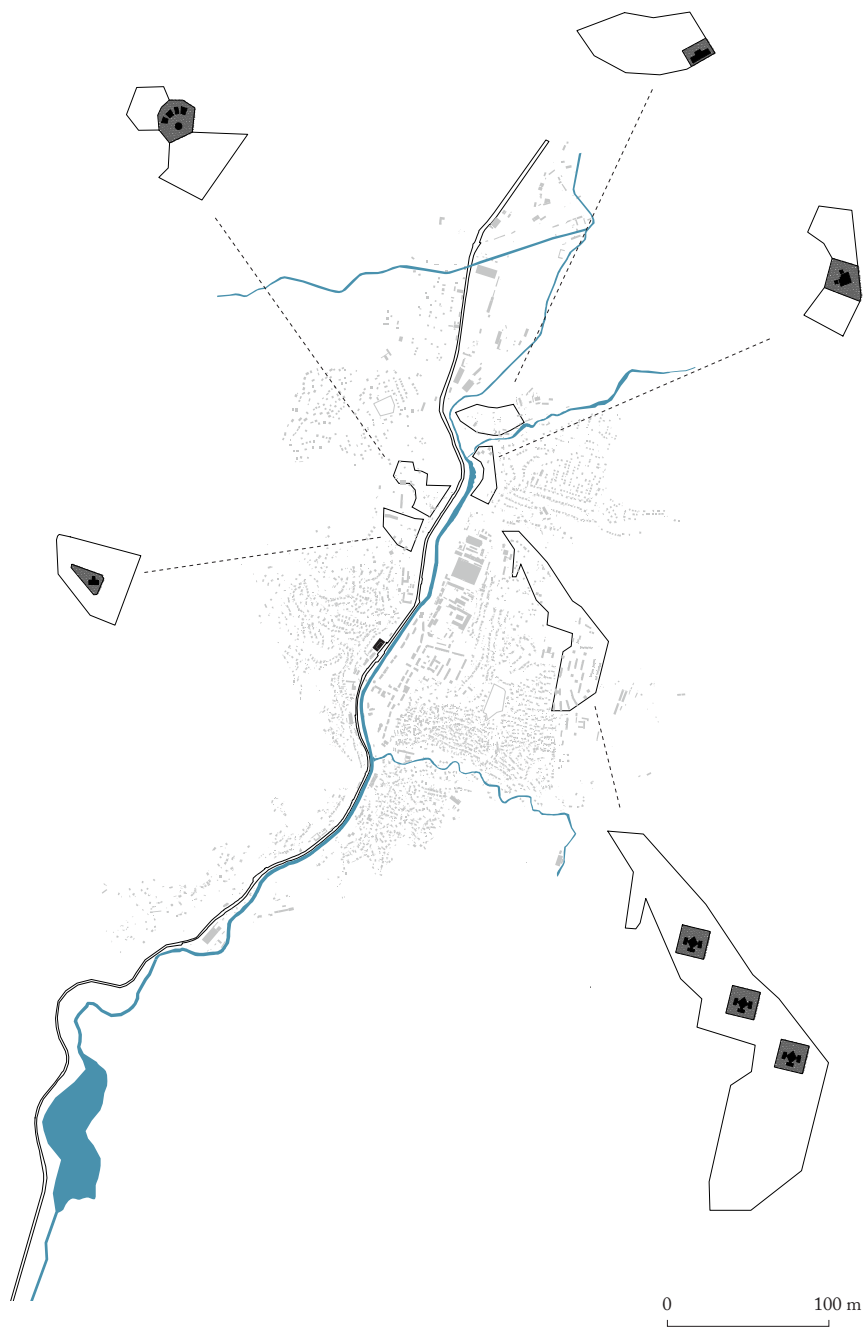
Quartiers de logements collectifs

Le plan semble être le résultat d'une juxtaposition de multiples fragments, notamment au travers des quartiers de logements collectifs. Insérés sur la fresque par probablement la méthode physique du collage, leur conception varie selon leur implantation urbaine, en relation avec la topographie du lieu.

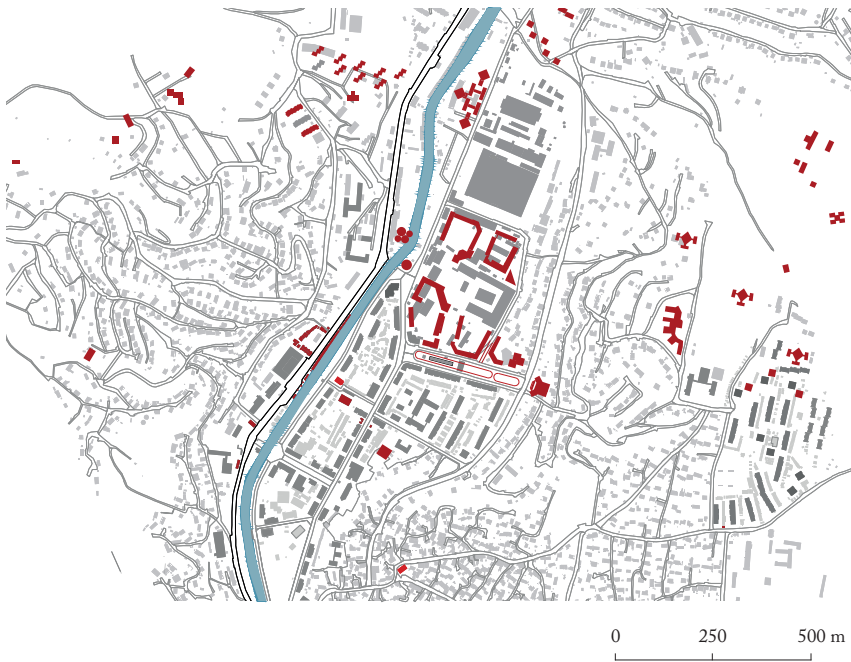
Les quartiers sont tous tenus par un centre sportif¹ à vocation semi-publique, mis en évidence ci-contre. Chaque édifice institutionnel qui y est lié (crèche, école, centre communautaire) est doté de son propre espace vert, également accessible aux habitants.

Aucun des cinq quartiers de cette période n'a cependant été achevé.

1 Numéro 18 dans la légende.



Scènes urbaines



André Corboz définit la ville comme un palimpseste, une masse sur laquelle peuvent se lire ses différentes strates temporelles ; un grimoire sur lequel ses habitants ont sans cesse raturé et réécrit.¹ Lire la ville en confrontant le passé en suspens d'Ijevan au visage du tissu urbain actuel permet de comprendre les ambiguïtés observées au travers de mes voyages et de l'analyse de la ville.

Trois moments spécifiques sont ici identifiés pour exprimer la conception urbaine. Des fragments de quartiers ont été réalisés, les tours généralement construites par deux ont par instance oublié leur double, et un jardin semblant résiduel dans le tissu urbain a en réalité été l'objet d'une grande allée tenue par un centre culturel. Une école datant de 2018 a été construite au centre de la perspective.

■ Non bâti
■ Bâti
■ Bâti privé

1 André Corboz, *Le territoire comme palimpseste*, Besançon, Editions de l'imprimeur, 1983, p. 14-35.



quartier



rue



rue

Contexte politique

La conception de ce plan visait à renforcer Ijevan comme *attraction*, par un grand nombre d'infrastructures vouées au loisir, à la culture, ainsi qu'à l'éducation¹. Le développement de la ville et de la région a cependant été radicalement freiné par les conflits géopolitiques depuis 1889. Ijevan, lieu stratégique durant l'hégémonie soviétique, se trouve aujourd'hui être une enclave, où seules ses rivières trouvent l'entière liberté de s'échapper en toute insouciance jusqu'à la mer Caspienne au travers du territoire azéri.

La M4 est un cul-de-sac.

La trilogie d'événements majeurs pour l'Arménie ; tremblement de terre, crise économique et conflit géo-politique, mène à un arrêt net des conceptions urbaines, et une restructuration du territoire. Depuis 28 ans, un nouveau tronçon de route a alors pris d'avantage d'importance. L'itinéraire *par défaut* pour rejoindre la Géorgie est actuellement le plus convoité du pays, à la fois comme voie commerciale et touristique.

À l'heure actuelle, le secteur de la construction est en constante expansion au sein du pays. Les nouvelles strates du territoires s'insèrent dans un contexte post-soviétique, posant la question de la place et du rôle des traces du siècle dernier dans la planification. La découverte de ce plan quelque peu oublié par les architectes et urbanistes de la région est symptomatique d'un rapport complexe avec le legs soviétique. Une thématique méritant d'être quelque peu abordée à plus large échelle.

1 Parmi les programmes non réalisés, il nous est possible de citer quelques exemple tel que : un collège polytechnique, une école de créativité, un centre culturel, un cinéma-théâtre, un amphithéâtre, deux cafés, 5 hôtels.



— Itinéraire actuel
 --- Itinéraire inaccessible depuis l'Arménie

0 50 km

Ouverture : entre perception et héritage

De nos jours, certains considèrent l'arrivée des Soviétiques en 1922 comme un *second génocide* pour l'Arménie, à la fois pour ses habitants, sa culture et son territoire. D'autres, au contraire, ressassent avec nostalgie l'époque où tout le monde avait accès à du travail, où tout était structuré, où rien – ou presque – n'échappait au système. Outre des valeurs morales et politiques encore sujettes à débat actuellement, on l'aura compris, la doctrine du soviétisme a eu des conséquences non négligeables sur le paysage arménien. Une question fondamentale se pose depuis plus de vingt ans et est restée encore vacante. La problématique de *que fait-on de ces édifices* est plus qu'actuelle. Nous ne nous attarderons pas sur des questions traitant de valeur patrimoniale, déjà bien illustrées par Taline ter Minassian dans son ouvrage sur « l'héritage » soviétique à Erevan,¹ mais le contexte actuel mérite d'être expliqué de manière synthétique, en tentant de mettre des mots sur le sens que prennent ces bâtiments de nos jours.

La majorité de la surface bâtie d'Ijevan, et, de manière générale, des villes arméniennes, date de l'ère soviétique. « Il est fondamental de s'interroger sur le traitement de ces héritages dans les édifices publics, les immeubles d'habitation, les établissements industriels et le paysage monumental »² comme nous le précise Taline ter Minassian. Cette ouverture ne fera pas l'éloge de ces édifices, mais tâche de se confronter à une réalité : ces reliques soviétiques sont bien présentes, et l'on ne peut les ignorer. Leur image est cependant controversée.

Poétique de la ruine

Les legs soviétiques du secteur industriel et touristique énoncés dans l'acte II sont pour la plupart inactifs ; en état de *ruine*. Depuis plus de vingt ans, ces constructions ont souffert du passage du temps, la nature s'est approprié ces édifices, il n'est pas rare de voir des mûres pousser dans un ancien hall d'un grand hôtel.

Au fil du temps, la fragilité de leur structure s'est révélée, leur ferrailage dissimulé dans le béton s'est réaffirmé au travers des failles ponctuelles. Une sensation d'inachevé émane alors de ces structures, incitant à la rêverie. Au travers de son ouvrage « The Aesthetic Experience of Ruins », la philosophe Linda Patrick affirme que la valeur esthétique des structures est accentuée par des effets tels que l'inachèvement ou la fragmentation.³ Les pans de verre des usines à demi-brisés éveillent une curiosité de ce qu'il y a de l'autre côté de ces boîtes de pierre ou de béton hermétiques, et les

1 Taline Ter Minassian, « Architecture et Patrimoine à Erevan », dans Lydia de Lille Coudroy, *Relire la ville socialiste*, Marne-la-Vallée, Société française d'histoire urbaine, 2009, p. 15-48.

2 *Ibidem.*, p. 40.

3 Linda E Patrik, *The Aesthetic Experience of Ruins*, Husserl Studies, vol. 3, n°1, 1986, p. 31-55.

papiers peints des chambres des hôtels qui se détachent poussent à nous imaginer les plus grands secrets dont ils ont été témoins.

Outre l'objet lui-même, leur localisation, souvent loin de la frénésie urbaine, fait de ces espaces des lieux d'intrigue ; le visiteur ne sait s'il peut s'y infiltrer ; l'interdiction et la dangerosité de l'accès participent à une fascination sensorielle.

La ruine fascine. Fait indéniable, les ruines d'Ijevan datant de la période post-industrielle constituent de nos jours une nouvelle strate d'attractions touristiques aux yeux des pèlerins de notre époque. Le taxi malin cherchant à faire profit du regard naïf des touristes l'a bien compris.⁴ «L'architecture de l'époque soviétique soulève un certain intérêt dans la nouvelle génération qui n'a pas connu l'URSS. Elle est en passe de devenir romantique»⁵ souligne Tinatin Gurgenidze, urbaniste activiste géorgien.

Appropriation soviétique

Cependant, les traces soviétiques ne peuvent être toutes réduites à l'état de ruine. Cet énoncé s'est efforcé d'étudier de plus près les reliques du siècle dernier qui composent la ville d'Ijevan, et donc celles appropriées au quotidien.

Concernant les édifices publics, seuls les quelques bâtiments datant de la fin de l'époque stalinienne semblent avoir mérité une attention particulière. Ils ont été réinvestis immédiatement par les institutions du nouveau pouvoir en vigueur suite à l'indépendance du pays en 1991. Le tout premier hôtel de la ville⁶ abrite la mairie – ainsi que le fameux plan –, l'ancien centre du Comité pour la Sécurité de l'état renferme la municipalité de la région.

En matière de gestion de logements collectifs, un constat qui résulte de l'analyse est le manque de collectivité. «Dans un pays anciennement voué au collectivisme, la notion de collectivité n'existe nulle part.»⁷ La régie telle qu'elle est connue en Europe n'est pas présente dans le pays, laissant les espaces communs se dépraver ; et expliquant d'aussi forts contrastes en matière d'entretien entre les espaces privés et collectifs.

La plupart des logements sont encore habités, malgré leurs malfaçons constructives. Ayant souvent subi plusieurs modifications, les khrouchtchiovka n'ont mérité d'aucune mesure étatique de réhabilitation.

4 Se référer à Krikor, dans *Ijevan en latence*.

5 Clément Girardot, « Tbilissi : Architectures et idéologies », *Tracés*, septembre 2019, p. 10.

6 Illustré en p. 77

7 Taline Ter Minassian, « Architecture et Patrimoine à Erevan », *op. cit.*, p. 40.

Les habitants se sentent libres de rénover à leur gré leurs logements, et les modes de vie des maisons anonymes s'y mêlent : «l'immeuble soviétique est un condensé d'une société urbaine encore marquée par les mœurs villageoises».⁸ Parmi les quelques quartiers de logements collectifs qui ont été réalisés à Ijevan, les cours à vocation semi-publique sont devenues des lieux d'élevage et de production à des fins personnelles.

« L'exemple » des capitales

Le manque de prise en compte vis-à-vis du legs du siècle dernier peut se traduire par un bref aperçu de la situation actuelle dans les capitales ex-soviétiques.

À Erevan, suite au démantèlement de l'URSS depuis bientôt trente ans, «personne ne semble envisager les immeubles de la génération de Khrouchtchev en termes de «patrimoine» à conserver ou éventuellement à rénover».⁹ Aucune action de réhabilitation n'a été mise en place ; que ce soit dans la capitale, et, de ce fait, encore moins dans les villes secondaires. Deux aspects peuvent en expliquer la cause.

Le premier résulte de l'image du stalinisme en Arménie. Ces édifices portent sur leur façade la trace d'une forme de dictature que l'on cherche à effacer à tout prix suite à l'indépendance de 1991, réelle *renaissance* pour certains Arméniens. La solution : rayer de la carte ces reliques, allant même jusqu'à faire tomber des immeubles devenus des symboles pour les citoyens. Le Palais de la Jeunesse, également surnommé «l'épi de maïs»¹⁰, en est un bel exemple. Construit en 1970, son esthétique souvent contestée lui valut sa destruction complète en 2006 après avoir été racheté par un oligarque.¹¹ En 2010, un concours ouvert à l'international pour la construction d'un hôtel 5 étoiles rassemble plus de 1140 projets, cependant aucun n'a été jugé digne de s'instaurer sur un lieu avec une telle symbolique aux yeux des citoyens.¹² Le vide du complexe est encore vacant à l'heure actuelle.

Le second aspect, entièrement lié à l'émergence de l'ère capitaliste, se réfère à la spéculation immobilière dans laquelle tombe le pays. Suite à la privatisation, les transactions immobilières n'ont cessé d'augmenter à Erevan, devenu un réel «parc immobilier».¹³ Les institutions ont été trop occupées à détruire l'héritage de l'ère

8 Taline Ter Minassian, « Architecture et Patrimoine à Erevan », *op. cit.*, p. 40.

9 *Ibidem*.

10 «krtats kukuruz» en arménien mêlé à du russe, signifie littéralement «maïs entamé».

11 Taline Ter Minassian, « Architecture et Patrimoine à Erevan », *op. cit.*, p. 40.

12 « Something will replace the «Youth PALACE» », *Eritasart news*, [En ligne] <http://youtharmenia.am/news/en/401> (Page consultée le 2 janvier 2020)

13 Taline Ter Minassian, « Architecture et Patrimoine à Erevan », *op. cit.*, p. 40.

des siècles précédents des percées de la capitale pour reconstruire des édifices à forte rentabilité. Un exemple notoire est les édifices situés de part et d'autre de l'avenue du Nord, liant la place de la République à l'Opéra. Aussi appelée les *Champs Élysées de Erevan*¹⁴. Les travaux ont débuté en 2004 et se sont achevés en 2007. Ces édifices à l'allure monumentale écrasent la perspective menant sur l'Opéra. Le prix exagérément élevé des nouveaux appartements laisse cependant ces grands immeubles de pierre à moitié vides, encore aujourd'hui.

Ce rapport complexe au legs soviétique est également identifiable dans les autres capitales. À Tbilissi, capitale de la Géorgie, il est possible de citer l'exemple de l'Hôtel Iveria. Conçu dans les années 1960 comme l'hôtel principal de la république soviétique de Géorgie, l'édifice s'impose comme repère, par ses 18 étages et sa visibilité depuis tous les points de la ville. Suite au démantèlement de l'URSS et les conséquences politiques qui s'en suivirent, l'hôtel se voit transformé en camps de réfugié pour les 200'000 Géorgiens expulsés d'Abkhazie. Réel camp de réfugiés vertical, l'édifice par sa façade colorée reflétait aux yeux des citoyens un symbole historique. En 2004, suite à la relocalisation des réfugiés en périphérie de la ville, le bâtiment se voit entièrement rénové. La façade vitrée du Radisson Blu Iveria inauguré en 2008 ne révèle en rien son passé historique poignant.¹⁵

À Moscou, en 2017, une loi prévoyant la destruction de 4'500 logements de type khrouchtchiovka a fait grandement polémique. Le projet prévoyait la localisation d'environ 1 million d'habitants dans de nouveaux appartements, fort probablement de meilleure qualité, mais situés en périphérie de la ville. Cette action est perçue pour certains comme le fruit d'une grande spéculation immobilière. Des habitants se sont mobilisés et ont lancé une gazette clandestine nommée «les indestructibles moscovites».¹⁶ Ce mouvement témoigne du symbole que représente les édifices de l'ère stalinienne aux yeux de leurs occupants, malgré leurs malfaçons constructives et états, parfois à la limite de l'habitable.

14 Méliné Ignatevossian, habitante de Paris d'origine arménienne, août 2017

15 The Iveria, *Atlas Obscura*, [En ligne] <https://www.atlasobscura.com/places/iveria-hotel> (Page consultée le 2 janvier 2020)

16 Arte, *Russie: Moscou, la révolution du béton*, [En ligne] <https://info.arte.tv/fr/moscou-la-revolution-de-beton> (Visionné le 15 novembre 2019)



L'un des chemins du parc immobilier erevanais, 2007
au fond, la silhouette timide de l'Opéra



Erevan en chantier perpétuel, 2019



Lépi de maïs, Erevan



L'Hôtel Iveria, Tbilissi

Un « héritage » soviétique ?

De la fascination au dégoût, du rejet à l'appropriation, les regards sont mitigés. Poser la question de l'héritage soviétique mériterait également une approche précise et relative à l'égard d'une part des différents moments de l'architecture soviétique, et d'autres parts de critères qualitatifs précis, qui auraient fait l'objet d'un tout autre énoncé. Dans le cadre de ce travail, le choix s'est porté volontairement sur les bribes du système retrouvé lors de mes itinéraires ; datant principalement de l'ère post-stalinienne.

À l'heure actuelle, il n'existe que peu de lois en vigueur concernant la conservation du patrimoine soviétique en Arménie. «Lorsqu'il s'agit de rénovation pour un client privé, l'attitude première est *on casse tout*».¹ Tel que nous l'explique Dieter Schnell à l'égard des cités en béton du siècle dernier tant contestées en Europe : «Il ne saurait être question de protéger uniquement les «bonnes» constructions ; il faut protéger les constructions typiques d'une époque.»² Il ajoute également que peu importe si un édifice est controversé, il mérite une attention à partir du moment où celui-ci possède une valeur historique (en étant représentatif d'une époque).³

Dans cette logique, le plan retrouvé, et l'enquête pour laquelle il ne fut pas tâche facile de rassembler des informations, à commencer par sa date de conception, est symptomatique du rapport actuel avec le legs soviétique. Le peu d'intérêt suscité à l'égard de ce plan lors de diverses rencontres sur place, notamment avec l'architecte responsable de la région, témoigne de cette relation complexe.

«C'est une utopie», «C'est une base militaire» ; les avis divergent, et son rôle est réduit à une simple décoration murale.

1 Anaïs Sansonetti, architecte française d'origine arménienne expatriée à Erevan, juillet 2019

2 Dieter Schnell, «La fin abrupte des grandes cités de logements», *Heimatschutz/Patrimoine*, p.25

3 *Ibidem*.

Flux Croisés

Contexte actuel

Erevan a explosé, ses avenues pavées ont effacé ses belles allées végétalisées, sa skyline offre un spectacle de la modernité sans précédent. Depuis peu, le regard s'est détourné de la capitale, aussi bien du côté des voyageurs que des investisseurs.

«Erevan, ce n'est pas l'Arménie»¹ disent les touristes ayant vu du pays, et incitant à sortir des limites urbaines de la capitale.

«Il faut miser sur les villes-escales»² pensent fort les investisseurs contemporains, fuyant Erevan, où peu d'espace est laissé libre à l'investissement, et où le marché ne cesse de croître faisant exploser les prix. Cependant, en raison des difficultés économiques du pays, les habitants ont marqué une nouvelle vague d'émigration. Une tension s'opère, alors entre la fuite locale et entre l'intérêt toujours croissant pour Ijevan, notamment à niveau touristique.

La population de la région du Tavush a diminué de 14,2% en 28 ans.³ Les jeunes personnes, si elles en ont la possibilité, partent étudier dans la capitale. Au terme de leurs études, la nostalgie du grand air de la région n'est pas suffisante pour qu'ils reviennent y vivre éternellement. *Leur avenir est dans la capitale*. Les pères de famille fluctuent incessamment entre Moscou et l'Arménie, où les opportunités de travail sont souvent meilleures. Lorsque l'occasion se présente, ils sont rejoints par leur famille qui quitte alors définitivement le pays. La diaspora arménienne s'est agrandie au fil des années, principalement en Russie, où le visa d'entrée n'est pas nécessaire pour les Arméniens, mais également dans le reste du monde selon les relations et opportunités qui se présentent. Ijevan peine à relancer son secteur économique, bien que des mesures de restructuration aient été prises à l'échelle régionale, depuis la Révolution de Velours de 2018.⁴

1 Marisol Khadeyan, habitante de Córdoba (Argentine) d'origine arménienne, octobre 2019

2 Propos recueillis à Erevan, juillet 2019

3 On comptait une population de 146'400 en 1991, contre 128'609 de nos jours. «Ra Tavush Marz» dans Armstate, [En ligne] http://www.armstat.am/file/article/marz_11_42.pdf (Page consultée le 4 janvier 2020).

4 A l'initiative du député Nikol Pachinian, une révolution douce eut lieu de mars à mai 2018 sous forme de grèves et manifestations à travers tout le pays. Celle-ci mena à la démission du président Serge Sarkissian, au pouvoir depuis 2007. Pachinian est alors nommé premier ministre, et le gouvernement fait l'objet d'une complète restructuration. Ce mouvement traduit une volonté générale de changement en raison de la situation économique précaire du pays.

Hospitalité

Les vides de la ville sont alors comblés par les habitants éphémères, ces voyageurs toujours plus nombreux. L'économie du tourisme est un facteur clef pour la région.¹ Ijevan reste, par sa situation géographique, un pôle de nuitée pour ces nouveaux itinérants. Parmi la population arménienne, ceux qui fuient la frénésie urbaine de la capitale s'y réfugient le temps d'un weekend, alors apaisés par le silence de la vallée. Le *Hiking* s'est fortement développé au sein de la région, notamment par la balisation de nombreux sentiers au sein des 240km² du Parc National de Dilijan². Une activité attirant aussi bien des touristes internationaux que des habitants du pays. La vallée de l'Aghtsev, dont les traces d'habitation remontent à l'ère paléolithique, attire également des visiteurs au plus long terme, tels que des chercheurs et archéologues internationaux.³

Les nouveaux pèlerins y trouvent refuge, souvent chez l'habitant. Le *Air B and B* ne cesse de se développer à Ijevan, faisant de l'hospitalité de ses habitants un réel moteur de développement. Les maisons anonymes contemporaines se prêtent à cet accueil, tout comme celles de sa genèse. L'auto-construction est toujours une pratique commune, avec l'usage de nouveaux matériaux, mais la configuration spatiale du type n'a guère changé au fil du temps. L'acier a remplacé les piliers de bois, et les parpaings la construction en pierre.

Dans la langue arménienne, le verbe «Ijevanil», que l'on peut traduire par *Ijevaner* signifie «gîter»⁴. «Avoir son gîte quelque part. Synonyme de coucher, demeurer, habiter, loger.»⁵, ou encore «Pourvoir d'un gîte». La pluralité de définitions du mot exprime au mieux les différentes manières d'habiter et d'hospitalité à Ijevan, et revient à l'investigation lexicale du mot *habiter* faite par Heidegger. *S'arrêter* et *s'attarder* serait une forme d'*habiter*.⁶

1 «Au total, il a été enregistré 12.8% de croissance du taux de tourisme au premier trimestre 2019. Selon les calculs de la Banque centrale, cette année, le mois d'août compris, les touristes ont dépensé environ 200 millions de dollars USD de plus que durant la même période de l'année dernière » Propos du premier ministre Nikol Pashinyan lors d'une conférence de presse en septembre 2019.

« Le nombre de touristes en Arménie en hausse », Le Courrier d'Erevan, [En ligne] <https://www.courrier.am/fr/content/société/le-nombre-de-touristes-en-arménie-en-hausse> (Page consultée le 4 janvier 2020)

2 Pour plus d'informations : Transcaucasiantrail, [En ligne] <http://transcaucasiantrail.org> (Page consultée le 3 janvier 2020)

3 « Le Tavush : une région au riche potentiel archéologique », dans Etablissement Public Interdépartemental, Yvelines - Hauts-de-Seine, [En ligne] <http://www.epi78-92.fr/larcheologie/le-projet-tavush-en-armenie/> (Page consultée le 3 janvier 2020)

4 Dictionnaire Mashtotz

5 Paul Robert, Josette Rey-Debove, et Alain Rey, éd., *Le petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2016.

6 Christian Norberg-Schulz et Odile Seyler, *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*, Sprimont, Mardaga, 1997, p. 22.

A quelques années près, la ville d'Ijevan aurait été dotée d'un tout autre visage. La découverte de cette peinture murale courant octobre 2019 confirme des impressions premières d'une ville *en suspens*. Derrière l'anarchie qui s'en émane se cache une conception urbaine. La date estimée est entre 1888 et 1889, soit environ un an avant le début du blocus exercé par l'Azerbaïdjan. Ijevan aurait alors échappé de justesse à cette conception, et est, de ce fait, restée au seuil de sa transformation.

Ce plan est également symptomatique d'une ville-seuil. Il est la trace d'une conception visant à faire d'Ijevan un pôle attractif à niveau régional et international. Par les multiples informations qu'il nous révèle sur la ville, et, en opposition, le peu d'intérêt qu'il suscite, ce plan pose la question inévitable de «l'héritage soviétique». Dans une ville comme Ijevan, où le bâti est principalement soviétique, une conscience de son histoire et une attention à ses traces du siècle dernier est nécessaire.

Le phénomène de flux croisé qui caractérise Ijevan réaffirme la ville comme un lieu de passage et pôle de nuité. Les vides de la ville dus à l'émigration des habitants est comblée par ces nouveaux itinérants, *habitant* la ville sous différentes temporalités.

Contes contemporains – Հեքիաթներ

Le voyage laborieux

La visage d'Ijevan rougit dès l'arrivée du mois de mai. Sa vallée verte laisse place à des teintes rosées. Poussent alors toutes sortes de baies, myrtilles, fraises, mûres, raisins et variantes de groseilles. Tout ce qui est doté d'un pigment rouge a sa place parmi la nature de la vallée. Un Ijevanais du nom de Vlad redoute particulièrement cette période. Il se prépare, prêt à assurer son poste.

Lorsque le signal est donné par le soleil, un jour de printemps où les températures ne dépassent pas encore les 22 degrés, la horde de petits gens pressés s'empresse de se rendre à la gare. Arrivent alors les couples bien vêtus cherchant à mettre un peu de pittoresque dans leur vie du quotidien, les grands-mères nostalgiques qui attendent cette date avec impatience, les enfants, forcés par leurs parents, mais dont le visage change d'expression lorsqu'ils repèrent leurs camarades de classe. Tout le monde est prêt, sacs en mains. Chacun prend place face à l'une des zones marquées par la structure métallique du quai. Certains se lancent des «On se retrouvera à la sortie», des «Ne pousse pas les inconnus» se font entendre.

Sous le coup de sifflet de Vlad, départ.

Les gens se bousculent alors sur le quai. Il y a les plus équipés, venus avec des bagages à n'en plus finir. Les moins dégourdis, qui ont l'air de s'être égarés en chemin et ne savent pas trop où aller. Vlad surveille avec précaution le chahut qui s'offre à lui.

Au terme de quelques heures, les habitants repartent les bagages remplis des plus belles mûres qu'ils ont su trouver. Le voyage prend fin lorsque les huit lignes ferroviaires reprennent de leur verdoyance, et que tous les parasites rosés ont été recueillis. Quelques jours, quelques semaines, quelques mois ; la durée varie selon les caprices de la nature. Les maris fidèles sont venus apporter leur aide à leurs femmes pour transporter leurs bagages. Les plus téméraires useront leur dernière énergie pour récolter aussi les pousses de thym qui encerclent la structure du quai.

De retour à la maison, épuisés par ce voyage laborieux, la fabrique se met en marche. Certains en font de la confiture, d'autres en gavent leur enfant à peine enrhumé pour qu'il se remette d'aplomb, d'autres encore font leurs réserves d'eau-de-vie pour l'année.

Le silence est revenu dans la grande gare d'Ijevan, et Vlad reprend sa routine. Il se perd alors dans les plus beaux récits de Tumanyan, et retrouve sa solitude jusqu'à l'an suivant. La tranquillité de Vlad est par moment interrompue par des jeunes venus faire quelques drifts sur la grande place devant la gare, pour impressionner des voyageurs cueillis en chemin.

Vlad Minasyan, s'est auto-proclamé garde de la station abandonnée d'Ijevan. Il y séjourne dans une des pièces provisoirement depuis quelques années. Né à Ijevan, mais ayant travaillé la majeure partie de sa vie dans la fabrique d'aluminium de Erevan, il prit la décision de retourner dans sa ville natale suite au décès de sa femme dans les années 1990.

Vlad avait participé à la construction du tunnel ferroviaire d'Ijevan dans les années 1960, dont aujourd'hui peu de gens connaissent existence. Il veille sur la gare, afin qu'elle ne se transforme en dépotoir.

Durant trente ans, la ligne ferroviaire liant Dilijan à Ijevan s'est laissée dépérir avec le temps, dû à un manque d'entretien. La ligne a été jugée inapte à être remise en marche, en raison de glissements de terrains survenus.



Vers le Nord



Vers le Sud



Vlad et ses bouquins



La station et l'aire de drifts

L'Extreme Coffee

Il y a à la lisière de la région du Tavush un village connu sous le nom de Berkaber. Lorsque le pérégrin, lassé des ascensions quotidiennes dans les sentiers sinueux, cherche à se dépoussiérer les yeux vers de plus larges horizons ; il se laisse séduire par le nouveau café encore peu réputé de Berkaber, dont le nom se fait entendre au travers des murs bavards d'Ijevan. On l'appelle l'*Extreme Coffee*.

Il faut, pour s'y rendre depuis Ijevan, s'engager sur la via M4 en direction de la Géorgie. Le bitume de la route récemment reconstruite est déjà noirci par le passage incessant des caméléons à moteur. Les tapis ondulés aux teintes tantôt jaunes, tantôt marrons selon les saisons, encadrent la route dont la fin est à peine perceptible. Les observateurs silencieux s'éveillent alors au passage du vagabond, s'interrogeant sur son origine, sa destination, ses raisons d'être ici.

Après 3 virages larges et le hameau de Sarigyur dépassé, il faut quitter le bitume pour s'introduire sur la droite dans un chemin étroit, où seul un caméléon à moteur à la fois peut passer. Une fois dans le village, l'habitué du café sait qu'il suffit de suivre les oies cherchant à s'abreuver pour trouver le chemin. «C'est ici.»

Se retrouvant face à une maison anonyme, une femme au visage rayonnant invite les passagers à traverser la cour. Le chêne vieilli des escaliers grince sous l'ascension. Le seuil de la dernière marche franchi, une vue particulière se révèle alors. Cadré par la structure labile du balcon ; un drap bleu pastel. L'œil habitué aux nuances verdoyantes de la région se laisse surprendre par ce plan lisse. Le café brûlant est déjà servi dans les tasses. Au loin, le mouvement des arbres feuillus révèle une fourmilière de maisons anonymes. Des points gesticulants brisent l'immobilité de ce tableau. Un regard au travers de jumelles permet de comprendre qu'il s'agit de laboureurs. À un plan intermédiaire, une ligne blanche continue interpelle.

«La ligne de front», raisonne la voix féminine.

Une farandole de fruits secs comme simple protection des éventuels coups d'étincelle, tandis que de la même manière, les pêcheurs d'en face s'exhibent sans parcimonie. La femme retourne les tasses de café terminées.

Le soir, scrutant depuis sa terrasse l'horizon de la vallée de l'Aghtsev pixelisé par les lueurs des habitations, le vagabond de retour à Ijevan s'endort en ressassant ce tableau, et en se demandant ce que révélait le marc de café que la femme a oublié de décrypter.

C'est en avril 2017 que j'ai découvert l'*Extreme Coffee*. Le café de Berkaber invite à percevoir que la vie ne s'est pas arrêtée malgré les conflits. La pêche se fait certes de nuit, mais le café continuera de se déguster depuis le balcon.

La réserve d'eau de Joghaz fut construite en 1970 sous le régime soviétique comme source d'irrigation et pour une future zone d'élevage de poissons pour la région.¹ 500 mètres séparent le village arménien Berkaber du village azéri Mezem, qui se partagent encore aujourd'hui les poissons du lac. Un demi kilomètre de frontière aquatique, dont le tracé varie selon le flux des vagues. Les truites et carpes dansent au rythme ponctuel des coups de canon, sans se soucier de ce qu'il se passe quelques mètres plus haut.

1 Gayane Mirzoyan, « Armenia : War on the waterfront », *Chai-khana*, [En ligne] <https://chai-khana.org/en/story/619/armenia-war-on-the-waterfront> (Page consultée le 12 décembre 2019)





Les tapis ondulés



Le chemin des oies





Les jumeaux

Il existe à Ijevan deux frères âgés de trente-trois ans. La sénilité semble pourtant déjà les avoir atteint. L'un n'a jamais quitté le centre de la ville, l'autre ne l'a jamais connue que de loin. Un jour, on leur demanda de dresser le portrait d'Ijevan.

Le premier, qui passa sa vie au bord de l'Aghtsev face à la via M4, fit l'éloge de son évolution au travers des va-et-vient dont il avait été témoin. Il y eut d'abord les voitures polluantes dont le bruit du moteur annonçait l'arrivée un kilomètre plus tôt, les camions transportant des tonnes de pierre calcaires venues du Sud, dont sont ornés les premiers édifices de la ville. D'autres véhicules, remplis de produits sortant directement des kolkhozes avoisinants. Passèrent aussi ceux qui avaient leurs horaires de départ et de retour précis ; et ceux qui faisaient apparition qu'une fois de temps en temps, tels que les cars de l'Intourist provenant de la capitale. Les visages niais lui souriaient depuis la vitre de l'autobus. Plus récemment, les voitures militaires, les Ladas 4 x 4 de nouvelle génération, les Mercedes aux vitres teintées. Il mentionna également le nombre de plaques qu'il ne revit jamais passer, mais aussi les nouveaux habitants d'en face, avec leur façade quelque peu extravagantes.

Le second, juché dans les hauteurs de la ville, basa son récit sur les toits qu'il voyait et la vue d'ensemble dont il bénéficiait. Il y avait d'abord les toitures fragmentées des maisons anonymes, le soleil s'amusait à s'y immiscer par n'importe quel recoin. Puis s'installèrent les toitures plates aussi larges que les pistes cyclables, Il estimait leur hauteur relativement élevée, par l'ombre qu'elles généraient sur leurs voisines. Bientôt, il ne voyait plus grand chose d'autre que ces longues allées de béton. Depuis vingt ans, le panorama qui s'offrait à lui s'est réanimé : les toitures se sont mises à se transformer petit à petit. Des antennes sont venues les coloniser, En été, des habitants s'y retrouvent pour commérer et faire la lessive au grand air. Certaines semblent vouloir ressembler aux toitures fragmentées des maisons anonymes, on y ajoute des pièces pittoresques avec des toits en double-pente. D'autres semblent jalouser le voisinage de ces maisons individuelles, on tire alors toute sorte de fils pour les relier.

Le premier, témoin principal de l'évolution de la ville, est pourtant marqué d'un invisible profond, seuls quelques touristes intrigués lui rendent encore visible. Le second, au contraire, constitue un repère pour les balades du dimanche. Une croix sommitale contemporaine.

Construit en 1987, le téléphérique d'Ijevan n'a jamais été achevé. Son itinéraire sort du fameux plan directeur, laissant sa destination finale en suspens. *Peut-être étaient-ils plus que deux.*



Celui d'en bas



Celui d'en haut

Epilogue





Ijevan en suspens

Ijevan n'est pas le fruit d'une conception *tabula rasa*, elle possède son histoire. Il n'y avait pas *rien* avant l'essor soviétique. S'inscrivant sur un axe convoité à la fois par les empires perses et russes, *Karavansara* s'affirme comme lieu charnière pour les itinérants des siècles précédents. Son architecture, paysage et culture se nourrissent au travers de ces influences respectives.

Plus qu'un simple lieu d'escale, *Karavansara* alors devenu *Ijevan* devient sous l'hégémonie soviétique une ville attractive. De manière permanente, pour son visage industriel ; et de manière éphémère, pour ses vertus touristiques.

*« L'espace devient territoire et exprime l'action de l'homme par une série de signes et symboles. »*¹

Le second acte s'est efforcé également de sans cesse repositionner certains signes et symboles constitutifs de la ville à plus large échelle et dans un contexte historique non négligeable. Ijevan s'affirme alors comme une ville-seuil également sous un autre sens, elle aurait accaparé des fragments, des bribes du grand réseau soviétique dans sa vallée.

Avec l'émergence de l'ère capitaliste, son horizon s'est transformé, sans pour autant dissimuler le préexistant, rendant de ce fait ces fragments d'histoire visibles. Les maisons anonymes ont pour la plupart gardé leur place, après s'être développées en parallèle avec les industries sous l'époque soviétique.

Le tourisme, réel outil de propagande sous l'URSS et moyen de contrôle du rythme de vie du *citoyen soviétique idéal*, est de nos jours affranchi de cette idéologie. Mais la globalisation du siècle actuel ainsi que l'ouverture des frontières *pour certains citoyens du monde* fait de cette thématique un facteur de développement clef pour l'Arménie, et d'autant plus pour Ijevan, ville charnière entre Erevan et Tbilissi.

Ijevan est plurielle. Mi-urbaine, mi-rurale ; mi-ville, mi-campagne. Claude Lévi-Strauss définit la ville comme « la chose humaine par excellence ». ² Il la distingue des autres oeuvres d'art car elle est en tension entre l'élément naturel et l'élément artificiel. Le phénomène d'exode urbain qui caractérisa les années 1950 (fuite des campagnes vers les nouveaux centres urbains industriels) se voit inversé depuis l'arrêt des entreprises majeures. On observe alors une reconversion vers l'économie rurale, aussi

1 Ulrich Doepper et Silvio Guindani, *Architecture vernaculaire: territoire, habitat et activités productives*, *op. cit.*, p. 4.

2 « Par sa genèse et par sa forme, la ville relève simultanément de la procréation biologique, de l'évolution organique et de la création esthétique. Elle est à la fois objet de nature et sujet de culture : individu et groupe ; vécue et rêvée ; la chose humaine par excellence. » Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1955, p.138.

bien à la périphérie de la ville qu'au sein des cours des quartiers khrouchtcheviens. La limite du rural et de l'urbain s'est effacée. Faire des villes soviétiques un point parmi une grande toile ; un noeud parmi un grand maillage génère une dépendance dont le pays peine encore à s'évader, menant à un individualisme prononcé.

Mais surtout, Ijevan est mi-construite, mi-achevée. Tout comme la plupart de ses activités économiques, le plan idéal de la ville conçu à la fin de l'époque soviétique est resté en suspens. Une conception témoignant d'une vision prospective, et mettant l'accent sur son rôle au sein de la région ainsi que son potentiel touristique. Une relique en deux dimensions enfermée dans un bureau, synthétisant un rapport complexe à l'héritage soviétique.

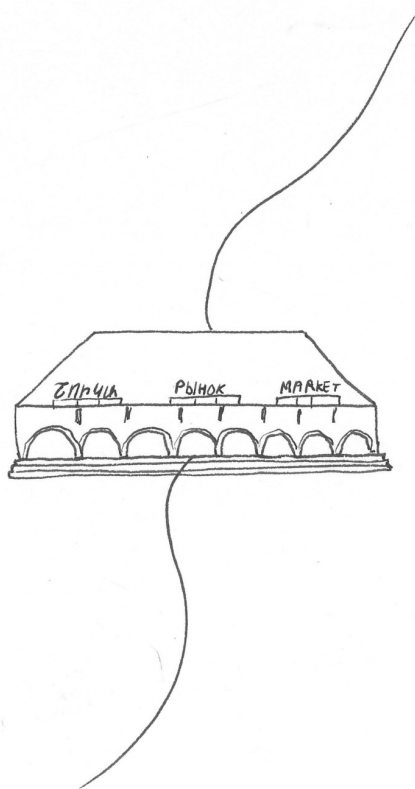
À l'heure actuelle, la ville semble être revenue à son essence première, déjà inscrite dans sa genèse : un *non-lieu échelle urbaine* ; on y passe car il faut s'y arrêter. Il s'agit de la dernière grande ville que l'on traverse avant d'atteindre la Géorgie. Un lieu de nuitée. Un retour au caravansérail ; là où tout semblait structuré sous l'hégémonie soviétique ; tout se mêle et s'entrechoque au sein d'un même lieu. Une ville-bâtiment.

La ville est, pour le microcosme qu'est la région du Tavush, une bulle d'air urbaine qui s'estompe à différentes temporalités selon chaque visiteur qui *l'habite* pour un certain temps. Avant Ijevan, les arbres trop hauts qui nous oppressent ; après Ijevan, les champs trop dégagés menant à une perte de repère.

Ijevan semble être au seuil de sa transformation, à un moment charnière ; en attente. Quelques constructions progressives¹ – dont les propriétaires sont souvent méconnus – annoncent un changement de paradigme.

C'est dans sa genèse qu'est détenue son essence ; ses principes constitutifs pour un avenir proche.

1 Il nous est possible de se référer aux nouvelles maisons anonymes citées dans *Ijevan se perd*, ainsi qu'aux nouveaux complexes hôteliers, aussi bien dans le centre de la ville comme dans sa périphérie et dans les confins de sa vallée.



Certains s'arrêteront le temps d'un café ou le temps de faire le plein d'essence¹, d'autres pour se désaltérer avant d'explorer le prochain monastère. Le pérégrin peut presser s'attardera quelques nuitées à Ijevan pour mieux arpenter la région. Celui-ci repartira avec quelques kilos en trop, nourri au petit soin par sa famille d'accueil temporaire – parfois trop encombrante –.

Certains rapporteront une pierre sculptée en souvenir, un panier de thym frais du marché, ou de l'eau-de-vie faite maison dissimulée dans une bouteille d'eau en plastique, d'autres se contenteront d'observer le marché depuis la vitre de leur voiture qui traversera, le temps de quelques minutes, le coeur de la ville.

Au terme de son voyage, le pérégrin reprendra son chemin sans se poser trop de questions. La vallée confinée d'Ijevan franchie, il s'éloignera progressivement en direction des plaines dégagées, sous le regard attentif du sage de béton. *Son jumeau l'avait repéré à son arrivée.* Il se souviendra d'appuyer légèrement sur l'accélérateur lorsque le panneau de Berkaber sera traversé, sur conseils des Ijevanais qu'il aura rencontrés.²

La frontière du pays voisin transgressée, il ne restera d'Ijevan dans sa mémoire qu'un vague mirage de sensations controversées. Ces souvenirs reprendront sens alors lorsqu'il abordera la prochaine ville-escale, où les silhouettes des édifices et les signes qui la composent lui feront écho à un passé proche.

1 Il est commun de devoir, par mesure de sécurité, descendre de la voiture lors du plein, la majorité des automobiles fonctionnant au gaz. L'attente est aux alentours de quinze minutes.

2 «Attention au trajet Erevan-Tbilissi (Géorgie) : le ministère des Affaires étrangères déconseille la route passant par Ijevan, celle-ci traversant une zone dangereuse» *Transports et déplacements Arménie*, Le Routard, https://www.routard.com/guide/armenie/2549/transports_et_deplacements.htm



Sources

Livres et articles

Alem, Jean-Pierre. *L'Arménie*. Vendôme: Editions Presses Universitaires de France, 1962.

Atamian, Astrig. «Tourisme, racines et idéologie : les premiers voyages en Arménie soviétique», dans: *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°14, Tourismes, p. 139-151, 2009.

Augé, Marc. *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris: Editions du Seuil, 1992.

Bordaz, Robert. «La construction et l'urbanisme en Union soviétique», dans *Revue économique*, volume 10, n°4, p. 624-636, 1959.

Corboz A., *Le territoire comme palimpseste*, Besançon: Editions de l'imprimeur, 1983.

Cousin J.P., Pointoiseau Yvette, «L'architecture soviétique», *l'architecture d'aujourd'hui*, n° 147, Décembre 1969 – Janvier 1970.

Doepper, Ulrich, et Guindani, Silvio. *Architecture vernaculaire: territoire, habitat et activités productives*. Lausanne: Editions Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990.

Felicioni, Andrea. «Les constructions du territoire», dans Marot, Sébastien (dir.), *Le Visiteur : ville, paysage, territoire, architecture*. Paris: Editions Société Française, 1997.

Foucault, « «Des espaces autres» », *Empan*, n°54, p. 12-19, 2004.

Galichian, Rouben. *History of Armenian Cartography up to the Year 1918*. Armenia: Editions Zangak Publishing House, 2017.

Galichian, Rouben. «The Islamic Roads Maps», *Echo of Islam*, Teheran, No. 219, p. 22-27, 2009.

Girardot, Clément. « Tbilissi : Architectures et idéologies », *Tracés*, n°18, p. 7-14, 2019.

Gutnov, Alexei et al., *The Ideal Communist City*. New York: Editions George Braziller, 1968.

Katarina Roters et Sarhat Petrosyan, *Utopia and Collapse, Rethinking Metsamor – The armenian atomic city*. Chicago: Editions Park Books, 2018.

Kévorkian, Raymond. *Arménie entre Orient et Occident: trois mille ans de civilisation*. Paris: Editions Bibliothèque nationale de France, 1996.

Kil, Wolfgang. « Hotel Ijevan », dans Michaela Geboltsberger (dir.), Georg Schölhammer (dir.), *The empire strikes back? A traveling academy through the post-Soviet cityscape*, p. 64-68, 2016.

Koolhaas, Rem. *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*. Marseille: Editions Parenthèses, 2011.

Mahé, Annie et Jean-Pierre. *L'Arménie à l'épreuve des siècles*. Paris: Editions Gallimard, 2005.

Mandelstam, Ossip. *Arménie : Voyage en Arménie et Poèmes*. Paris: Editions La Barque, 2015.

Mouradian, Claire. *De Staline à Gorbatchev: histoire d'une république soviétique, l'Arménie*. Paris: Editions Ramsay, 1990.

Norberg-Schulz, Christian. *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*. Sprimont: Editions P. Mardaga, 1997.

Patrik, Linda E. *The Aesthetic Experience of Ruins*. Husserl Studies, vol. 3, n°1, p. 31-55, 1986.

Perec, Georges. *Espèces d'espaces*. Paris: Editions Galilée, 2010.

Rossi, Aldo. *L'Architecture de la ville*. Gollion: Editions Infolio, 2001.

Schnell, Dieter. «La fin abrupte des grandes cités de logements», *Heimatschutz/ Patrimoine*, p.24-25, 2013.

Simonyan, Ruben. *IJEVAN*. Erevan: Editions AHA Polygraph, 2018.

Tchernov V. et Mazov V. *Moscou, Guide du touriste étranger*. Moscou: Editions en langues étrangères, 1961.

Ter Minassian, Taline. «Architecture et Patrimoine à Erevan», dans Coudroy de Lille, Lydia, *Relire la ville socialiste*. Marne-la-Vallée: Editions Société française d'histoire urbaine, p. 15-48, 2009.

Sources internet

Belobrov Vladimir A. , «Russian system of measures of length», *Academia*, p.2-3, [En ligne], https://www.academia.edu/10103740/Russian_system_of_measures_of_length_brief_description_ (Page consultée le 2 décembre 2019)

République d'Arménie, [En ligne] <http://tavush.mtad.am/about-communities/695/> (Page consultée le 14 octobre 2019)

Minasyan Anahit, *La gare d'Ijevan*, Urbnews, [En ligne] http://urbnews.com/ijeivan-railway?fbclid=IwAR1GwvXrXuKM0yP04U1zOsqUnBdJq0mJQFyl5JsSq6Qf9jqdzT-z_Moawbw (Page consultée le 27 décembre 2019)

Zakharova Larissa, « Vie quotidienne en Union soviétique », Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen, [En ligne] https://edu.ge.ch/co/sites/default/files/atoms/files/la_vie_quotidienne_en_urss_-_presentation_.pdf (Page consultée le 3 janvier 2020)

« L'Arménie et ses relations Église-État », *Abaka News*, [En ligne] <http://abakanews.org/opinions-and-editorials/larmenie-et-ses-relations-eglise-etat/> (Page consultée le 28 décembre 2019)

Haroyan Arpine, « Musical Dilijan, The cultural hub of soviet Armenia », *EVN Report*, [En ligne] <https://www.evnreport.com/arts-and-culture/musical-dilijan-the-cultural-hub-of-soviet-armenia> (Page consultée le 2 janvier 2020)

Goldman Eleonora, « Qu'est-ce que les touristes étaient autorisés à voir en URSS », *Russia Beyond*, 2019, [En ligne] <https://fr.rbth.com/histoire/83525-touristes-etrangers-urss> (Page consultée le 30 novembre 2019)

Goldman Eleonora, « Quelles vacances pouvaient se permettre un citoyen soviétique ? », *Russia Beyond*, [En ligne] <https://fr.rbth.com/lifestyle/83492-vacances-urss-citoyen-ordinaire> (Page consultée le 30 novembre 2019)

Filmographie

Arte, *Russie: Moscou, la révolution du béton*, [En ligne] <https://info.arte.tv/fr/moscou-la-revolution-de-beton> (Visionné le 15 novembre 2019)

Riazanova Eldar, *L'Ironie du sort*, film en deux parties, 1975 [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=IVpmZnRIMKs> (Visionné le 20 octobre 2019)

Crédits iconographiques

Cartes historiques

p. 37 : Mercator, Gérard. Tabula Asiae III, Duisberg, 1579 dans Raremaps. [En ligne] https://www.raremaps.com/gallery/detail/25957/Tabula_Asiae_III_Armenia_Georgia_Turkey_etc/Mercator.html

p. 40-41 : Asia Minor, The Caucasus and Black Sea, 1900, dans edmaps, a canadian view. [En ligne] <http://kubangenealogy.ucoz.ru/Maps/AsiaMinorthCaucasustheBlackSea.EdwardSt.JPG>

p. 43 : A section from Tabula Peutingeriana, Original in Österreichische Nationalbibliothek, Vienna. Dans Galichian, Rouben The Islamic Road Maps.

[En ligne] <https://roubengalichian.com/2015/08/01/islamic-road-maps/>

p. 48-49 : Suren Tigrani Yeremian, Armenia and its Neighbours, Yerevan: Yerevan University Press, 1976. [En ligne] <https://www.pahor.de/armenia-historical-geography-bagratid-dynasty-second-golden-age-of-armenia-855-953-armenia-and-its-neighbours-855-953.html>

p. 108-109 : Carte schématique de l'URSS avec indication des villes où l'étranger bénéficie des services de l'Intourist, issu de Tchernov V. et Mazov V. *Moscou, Guide du touriste étranger*. Moscou: Editions en langues étrangères, 1961.

p. 144, 150, 151 : Plan directeur d'Ijevan, non-daté, Reconstitution personnelle faite à partir de photographies de la fresque murale, issu de la mairie d'Ijevan.

p. 157 : Réseaux et transports de la République d'Arménie, issu de Planification des régions d'Arménie, Moscou, 1990.

Gravures et peintures

p. 52 : Vue du Village de Karavansara, Hin Yerevan Photographie, [En ligne] <http://hinyerevan.com/#/>

p. 37 : Le vieux marché de Erevan, peinture de Sedrak Arakelyan, 1920. [En ligne] <http://walkineurasia.blogspot.com/2018/05/black-silk-corridor.html>

Dessins

p. 43 : Simonyan, Ruben. Croquis explicatif, entretien en octobre 2019.

p. 51 : Simonyan, Ruben. *Plan type des maisons de Karavansara*, issu de Simonyan, Ruben. *IJEVAN*. Erevan: Editions AHA Polygraph, 2018.

p. 76 : Simonyan, Ruben. *Vue du centre d'Ijevan*, issu de Simonyan, Ruben. *IJEVAN*. Erevan: Editions AHA Polygraph, 2018.

Photographies

Toutes les photographies de l'énoncé n'apparaissant pas ci-dessous ont été prises personnellement.

Archives officielles de photographie et filmographie de Erevan

Tbilisyan Highway, 25a Building, Erevan

p. 81 : Poghosyan A., Le nouvel hôtel d'Ijevan, 05.08.1954

p. 89 : Shahnazaryan, Usine de construction Ijevan Bentonit Kombinat, 20.01.1971

p. 120 : Padalyan, Vue du panorama d'Ijevan, 1980

Dilijan community Archive

[En ligne] <http://dilijancommunityarchive.org>

p. 80 : Kazaryan E., Dilijan, the arrival of the first train, DA_DM_PH383

p. 88 : At the Ijevan carpet factory, DA_DM_PH058

p. 90 : Ijevan, The carpet factory, DA_DM_PH460

p. 101 : Volodyan Nubar and friends on an outing to Haghartsin monastery, années 1960, DA_NV_060

p. 116 : The tourbaza in Dilijan, 1976, DA_ShSA_PH_015

p. 117 : Hotel, Dilijan, 1976, DA_ShSA_PH_021

p. 118 : Ijevan, tourist base, issue de Archives de Dilijan, DA_DM_PH450

p. 119 : The restaurant of the tourist base in Ijevan, DA_DM_PH459

p. 67 : International Guests in Dilijans composer retreat, années 1980, DA_DM_PH423

p. 61 : Inconnu, Postcard Dilijan, années 1900, DA_DM_PH606

Hin Yerevan Photography

[En ligne] <http://hinyerevan.com>

p. 53 : Types du Caucase

p. 62 : Place Lénine, Erevan

p. 69 : Vue d'Ijevan

p. 113 : Ijevan, 1980

Sites internet

p. 91 : Katchi Romina, Ijevan covered Market, issue de Armarch, [En ligne] <https://www.armarch.net/en/encyclopedia/Ijevan-covered-market>

p. 115 : Dilijan Resort, issue de Araratour, [En ligne] <https://araratour.com/fr/hotels/hotel-dilijan-resort/13>

p. 162 : Avenue du Nord, issue de Wikipedia, [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Avenue_du_Nord_\(Erevan\)#/media/Fichier:Northern-yerevan-1207.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avenue_du_Nord_(Erevan)#/media/Fichier:Northern-yerevan-1207.jpg)

p. 163 : Krtsats kukuruz, issu de Artblog, [En ligne] <https://art.blognook.com/2017/08/17/palaceof-youth-krtsats-kukuruz-armenia/>

p. 163 : Iveria Hotel, issu de Streetroad, [En ligne] <http://www.streetroad.org/blog-winter-201617/iveria-hotel-tbilisi-georgia>

p. 174 : Anahit Minasyan, *La gare d'Ijevan*, Urbnews, [En ligne] http://urbnews.com/ijeivan-railway?fbclid=IwAR1GwvXrXuKM0yP04U1zOsqUnBdJq0mJQFyl5JsSq6Qf9jqdzT-z_Moawbw

Affiches

- p. 75 : Soviet Armenia, 1936, issu de ebay [En ligne] <https://www.ebay.com/itm/1936-Soviet-Armenia-Vintage-Style-Russian-Travel-Poster-20x30-/231618689999>
- p. 106 : Poster Intourist, 1958, issu de Intourist, [En ligne] <https://www.intourist.com/news.aspx?id=272¤cy=USD>
- p. 107 : Intourist travel brochure «Visit Soviet Armenia!», issu de Kodeks, [En ligne] <https://kodeks.uni-bamberg.de/Caucasus/Sowjetarmenien.htm>
- p. 66 : Prix forfaitaire du Sevice, issu de Tchernov V. et Mazov V. *Moscou, Guide du touriste étranger*. Moscou: Editions en langues étrangères, 1961.

Documents reproduits

- p. 6-7 : Orthophoto, tiré de *Google Earth Pro*.
- p. 34-35 : Négoces arméniens et colonies marchandes au XVII^e siècle, dans Kévorkian, Raymond. *Arménie entre Orient et Occident: trois mille ans de civilisation*. Paris, Éd. Bibliothèque nationale de France, 1996, p. 147.
- p. 82 : Major Roads, dans *Transportation and communications* [En ligne] https://www.marines.mil/Portals/1/Publications/Soviet%20Union%20Study_8.pdf
- p. 83 : Armenia Roads and rails, [En ligne] <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/4A9C406FCB4F41D9C1256F2D0048012C-armrd.pdf>
- p. 145, 153, 154 : Plan directeur d'Ijevan, situé à la mairie d'Ijevan, Reconstitution photographique personnelle, base de redessin.

Documentation annexe

Rapport officiel de la mairie d'Ijevan, «Résolution gouvernementale : exigences nécessaires pour Ijevan», novembre 2006. Article récupéré à Erevan en octobre 2019.

Archives Nationales d'Arménie

Hrachya Kochar St. 5/2 Building, Erevan
<http://www.armarchives.am>

- p. 77 : Plan et élévation, Hôtel Ijevan, 1950.
- p. 156 : Réseaux et transports de la République d'Arménie, issu de Planification des régions d'Arménie, Moscou, 1990.

« J'ai bu de tout mon cœur à la santé de la jeune Arménie avec ses bâtisses de pierre orange... bu à la vigueur de son langage que nous autres, terrés dans notre mal-être, ne méritons pas d'articuler. (...) La plénitude de vie des Arméniens, leur douceur frustre, la noblesse de leur ossature ouvrière, ainsi que leur aversion inexplicable pour toute démarche métaphysique et la familiarité splendide qu'ils entretiennent avec le monde des choses réelles, avaient pour moi valeur d'injonction : oui, tiens bon, n'aie pas peur de ton époque, ne cherche pas à biaiser. Cela, n'est-ce pas, parce que je me trouvais au sein d'un peuple réputé pour son activité bouillonnante, et qui, cependant, ne vivait pas conformément à l'heure des gares et aux heures réglementaires, mais selon l'heure du soleil : heure que j'ai entrevue dans les ruines de Zvartnots sous la forme d'une roue astronomique ou d'une rose inscrite dans une pierre. »

Ossip Mandelstam, *Voyage en Arménie*

Remerciements

Je tiens à remercier l'équipe ATDV ; Méliné, Simon, Torig, pour m'avoir fait découvrir Ijevan et la région.

Bruno Marchand, pour sa curiosité, son suivi, et son enthousiasme encourageant.

Patrick Giromini et Jana Konstantinova, pour leur disponibilité et leurs apports théoriques.

Irma Cilacian, pour son temps, ses relectures et précieux conseils, ainsi que pour nos intenses discussions.

Ma mère, ma soeur et ma marraine, pour leurs incompréhensions et soutien inestimable.

Mon grand-père, pour son caractère et son éternel humour.

Cécile, Rebecca, Philou, Séverine ; *No panic on the Titanic*.

Aram Panosyan, pour ses renseignements et traductions précieuses ; Manuela et Odile pour les conseils graphiques.

Ainsi que toutes les personnes rencontrées au cours de mes pérégrinations et leur hospitalité sans limite, sans qui ce travail n'aurait pu être réalisé.

